

51^e Année. 642^e Livraison.

4^e Période. Tome IV

Prix de la Livraison : 7 fr. 50.

Voir au dos de cette page les conditions d'abonnement.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE DÉCEMBRE 1910

- I. LUDWIG VON HOFMANN, par M. William Ritter.
- II. L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE (7^e et dernier article), par M. André Blum.
- III. JUAN DE VALDÉS LEAL (2^e et dernier article), par M. Paul Lafond.
- IV. PEINTRES-GRAVEURS CONTEMPORAINS. — GEORGES BRUYER, par M. L. Hauteœur.
- V. L'ART SOCIAL A L'EXPOSITION DE BRUXELLES, par M. Roger Marx.
- VI. CORRESPONDANCE D'ITALIE. : LA PLACE DE LA SEIGNEURIE ET LES RESTAURATIONS DE FLORENCE.
- VII. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1910, par M. Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte :

Sur la grève, lithographie originale de M. L. von Hofmann.

« *Finis gloriæ mundi* », par J. de Valdés Leal (Hôpital de la Charité, Séville) : héliotypie Fortier et Marotte.

La Servante renvoyée, eau-forte originale de M. Georges Bruyer.

29 illustrations dans le texte.

La *Gazette des Beaux-Arts*, publiée, sous la direction de M. THÉODORE REINACH, membre de l'Institut, avec le concours des plus éminents critiques de tous les pays, embrasse l'étude rétrospective et contemporaine de toutes les manifestations de l'art et de la curiosité (architecture, sculpture, peinture, gravure, arts décoratifs et industriels, musique), des collections publiques et particulières, de la bibliographie artistique.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, SEINE, SEINE-ET-OISE	DÉPARTEMENTS : Un an, 64 fr. Six mois, 32 fr.
Un an . . 60 fr. — Six mois . . 30 fr.	ÉTRANGER : — 68 fr. — 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît chaque mois, en livraisons de 88 pages grand in-8°, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors-texte : gravures au burin et à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, héliogravures, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe, tirée sur beau papier in-8° soleil, des manufactures impériales du Japon. Cette édition contient une double série de planches tirées hors texte, avant et avec la lettre.

PRIX DE L'ABONNEMENT A L'ÉDITION DE LUXE : 100 francs

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent gratuitement

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Cette publication supplémentaire leur signale chaque semaine les ventes, les expositions et concours artistiques, leur donne les nouvelles des musées, des collections particulières, le compte rendu des livres d'art et des revues publiés en France et à l'étranger.

ON S'ABONNE

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
LIBRAIRIE CENTRALE D'ARCHITECTURE, ANCIENNE MAISON MOREL
CH. EGGIMANN SUCC^r

106, B^d S^t-GERMAIN, PARIS

TÉLÉPHONE : N^o 827-32

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

dans tous les Bureaux de Poste

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 5 francs.



FRAGMENT D'UNE DÉCORATION, PAR M. L. VON HOFMANN

LUDWIG VON HOFMANN

VOICI le seul artiste allemand dont l'œuvre ait plus un air de bonheur que de labeur, et semble un jeu supérieur de l'esprit au lieu qu'une difficile algèbre, doublée d'une chimie souvent rébarbative. La joie nietzschéenne et forcée des artistes de la « *Scholle* » est bien plus volonté que spontanéité. Ici rien de pareil. La joie des sens reprend ses droits, en même temps que les siens le bien-être d'une contemplation enjouée et sans fatigue. Chaque page est réussie plus ou moins, mais trouvée avant même que d'avoir été cherchée. Il n'y a plus problème philosophique, esthétique, ni même technique; il y a simplement efflorescence printanière. La fraîcheur de la vie et des impressions qu'elle fait naître n'est pas réduite en recettes. Ludwig von Hofmann est l'un des rares, des très rares qui, dans son pays, représente ou imagine des spectacles qui lui ont plu, ou tels qu'ils lui auraient plu dans la nature, uniquement pour prolonger ou créer le plaisir et point du tout parce qu'il sait à quelle formule ou rubrique ils ressortissent et de quelle façon les « expérimenter ». Exercer une activité scientifique, ce tourment dans tous les domaines de tant d'artistes péniblement constructeurs, semble lui avoir toujours été épargné, tant l'art apparaît chez lui un don. De la série si nombreuse de ses projets et esquisses, car ses grandes réalisations mêmes en conservent

le caractère d'improvisation, on déduirait facilement, quoiqu'il en aille un peu autrement dans la réalité, que vivre en beauté lui fut aussi facile que de peindre des corps chastement voluptueux dans des paysages de paradis terrestre. Et il aborde l'Italie, non celle des musées, mais celle des baignades et de la vie demi-nue au grand air des côtes napolitaines, avec une sérénité édénique. Il rentre chez lui, là où son rêve fut corporisé. C'est exactement le contraire de ce qui se passe, lorsque son prédécesseur Hans von Marées, dévoré pourtant des mêmes désirs, aborde l'Italie ou l'Espagne : lui, entre en enfer. L'impuissance de réaliser ses ambitions, parce qu'il les complique de théories et manque d'ingénuité, le conduira sur les sentiers de la mort et de la folie. Dans sa lutte corps à corps avec l'idéal que les maîtres lui ont inculqué, il sera Jacob terrassé par l'ange dans les ténèbres. Tout lui devient problème ; toute fraîcheur se perd dans ses calculs de rythme et de volume ; toute harmonie, au lieu d'être une source de jouissance et d'émotion mystérieuse, lui apparaît rigoureusement décomposable selon une sorte de géométrie rythmique qu'il est bon de concevoir, mais par laquelle il ne faut pas laisser se dessécher l'imagination. Devant les œuvres de Marées je ne puis m'empêcher de penser à de la gymnastique de Jaques Dalcroze peinte. Et puis sa recherche de la belle couleur en relief l'amènera à fatiguer et à perdre toute vibration. Ses chairs seront des baudruches, du cuir ; les surfaces en connaîtront non seulement le sarcome et l'eczéma, mais les tons à la fois irisés et rances — et surtout très involontaires, produits d'une défectueuse mixtion d'huiles et de *tempera*, — de la décomposition sèche des harengs et des saumons fumés. Or, si vous prenez l'exact contre-pied, vous obtenez Ludwig von Hofmann. C'est sans effort, du moins apparent, qu'il atteint à tout ce vers quoi a tendu Marées, à tout ce qu'il a entrevu et qu'il a dû renoncer à réaliser, et c'est aussi, semble-t-il, sans rien connaître des souffrances et des affres neurasthéniques de son illustre prédécesseur, tellement plus intéressant par le problème, que sa psychologie pose, que par les résultats artistiques de son existence de mornes recommencements.

J'attribue à l'influence de Puvis de Chavannes et de M. Besnard, dont M. L. von Hofmann s'est épris des œuvres lors de son séjour à Paris dès 1889, le fait que cet Allemand du Nord ait su impunément absorber l'Italie. Et puis il est né sous une heureuse étoile. Tout de ses travaux et de son histoire, du reste, nous le montre de la belle

santé spirituelle d'un Goethe ou d'un Mendelssohn. On peut le discuter, mais on arrive toujours à une conclusion satisfaisante pour l'esprit. Ni le problème psychologique ne demeure sans solution, ni la volupté devant l'œuvre ne nous échappe au moment où elle apparaît. Et puis, le plus simplement du monde, il nous montre des *résultats*, qui fort bons, qui moindres, mais par séries imposantes et étonnamment variées, et non toujours l'éternel incomplet, l'éternelle bonne intention avortée d'un Sisyphe, toujours le trop recherché, là où il n'y avait pas à chercher, pour avoir jamais été trouvé. Il y a, au contraire, une façon de candeur pastorale dans ses dernières œuvres. La photographie instantanée aux mains de tout le monde semble nous avoir pour longtemps dégoûté des sèches précisions d'un dessin qui, le plus poussé soit-il, ne peut plus rivaliser d'exactitude, ni de précision avec le kodak. Alors pourquoi ne pas nous contenter de nos rêves et de cette sorte d'écho musical de nos visions, qui est la réalité embellie par le plaisir que nous y avons éprouvé? Dès lors nous nous complaisons à évoquer le charme fugace des choses bien plus que la chose même. Nous la signifions, nous en donnons l'idée, le parfum, la fleur, bien plus que nous ne l'analysons, la décomposons, pour la reconstruire pédantesquement et perdre beaucoup de temps à ne pas obtenir même ce qu'un déclat mécanique nous livre en une seconde. Les derniers pastels de M. L. von Hofmann, car il recourt de plus en plus à ce moyen rapide et facile de corporiser des visions de mouvements charmants, exécutés par des fantômes radieux dont la chair échappe au sceau du péché originel, racontent une vie dont nous ne savions plus rien depuis Anacréon, Théocrite ou simplement Longus. Ou, s'il note les actes divinement puérils d'une vie de mondaine, d'une maternité d'aujourd'hui, les premiers pas d'un *baby* et les bras inquiets de la nourrice, dans un jardin public, sinon tel paysage immédiatement réaliste, c'est avec le même sans-façon gracieux, du même geste ingénu dont une jeune fille cueille une églantine au passage. Le moindre feuillet échappé d'entre ses mains dit la joie éprouvée à le barbouiller et s'embellit de cette minute de bonheur. A quoi bon peiner pour sourire? On dirait que plus il ne médite, ni ne combine et qu'il soit à peine responsable de ses actes. Certes cet homme, jeune encore, est aimé des dieux et vit une des plus enviables vies d'artistes que nous sachions : il fait ce qu'il veut, et pourtant il veut beaucoup, mais non plus qu'il ne peut. Il se connaît lui-même et, sans orgueilleuses visées, aboutit à plus que ceux que rongent des désirs prométhéens et dont l'impuissance à

les réaliser, égale seulement à la faculté d'en souffrir, fait toute la grandeur. Son œuvre, comme celle de Puvis, pourra donner l'illusion que nos siècles et nos républiques eurent leurs heures d'hellénisme et que l'on sut vivre à Berlin et à Weimar sous l'Empereur et sous le grand-duc Guillaume, aussi heureux qu'au jardin des Hespérides.

Ludwig von Hofmann est né à Darmstadt, le 17 août 1861. Son père, l'homme d'État bien connu, qui fut représentant de la Hesse à Berlin, ministre grand-ducal et secrétaire d'État à Berlin, fut en mesure de ne pas plus négliger son éducation que de beaucoup contrarier une vocation artistique à laquelle la seule entrave apportée fut d'exiger au préalable de solides études de droit. Dans cette famille, du reste, tout le monde est savant, musicien, artiste ou amateur d'art. Le jeune homme étudie à Berlin et prend contact avec l'antique dans ses musées. En 1883, à Dresde, sous les yeux de son oncle le professeur Heinrich Hofmann, dont on connaît l'illustration du *Nouveau Testament*, commence sa carrière académique. En 1886 il est à Carlsruhe; en 1888 à Munich; en 1889, comme nous le savons, à Paris, chez Julian. Inutile de dire qu'il pousse jusqu'en Bretagne. Dès 1892 où, à Munich, il voit l'œuvre de Marées, l'influence du maître, mort depuis cinq ans, vient se combiner à celles rapportées de Paris et grâce à quoi elle ne saurait plus être nuisible. Désormais la vie de M. L. von Hofmann se partage entre l'Italie, où il travaille, et l'Allemagne, où il expose avec une grande régularité dans les principales villes, centres de culture artistique, surtout à Munich, dont il est l'hôte assidu de la Sécession. Aujourd'hui, bien que professeur à Weimar, dont il vient de décorer le nouveau Théâtre, il continue à partager son activité entre ses deux patries, celle de ses rêves et celle de son être. Son mariage et le voyage en Grèce, accompli récemment avec Gerhart Hauptmann, sont les seuls événements de sa vie à mentionner, en dehors de ses tableaux. Les artistes heureux n'ont d'autre histoire que leur œuvre.

Si variée que soit celle de M. L. von Hofmann, elle se réduit à deux éléments essentiels : des nus harmonieux, et des paysages à la fois très clairs et très colorés où le goût de la violente couleur böecklinienne s'est affiné au contact de l'art français. Quant à la composition, elle a consisté le plus souvent à extraire de la réalité quotidienne le caractère d'éternité qui se dégage si facilement des actes les plus ordinaires lorsqu'on les délivre des accessoires trop

directement locaux, vêtements portant une date ou sites trop particuliers. Un sens de l'équilibre, qui ne s'acquiert jamais en entier si l'on n'en a pas été doué par la nature, rend au maître impossible d'établir un sujet sur une surface quelconque, sans qu'il ne s'y arrange au mieux à peu près spontanément, avec cette sorte d'imprévu tout de même, que le hasard ne fournit qu'à ceux qui le savent saisir et mettre au point instantanément. Les évolutions



PASTEL, PAR M. L. VON HOFMANN

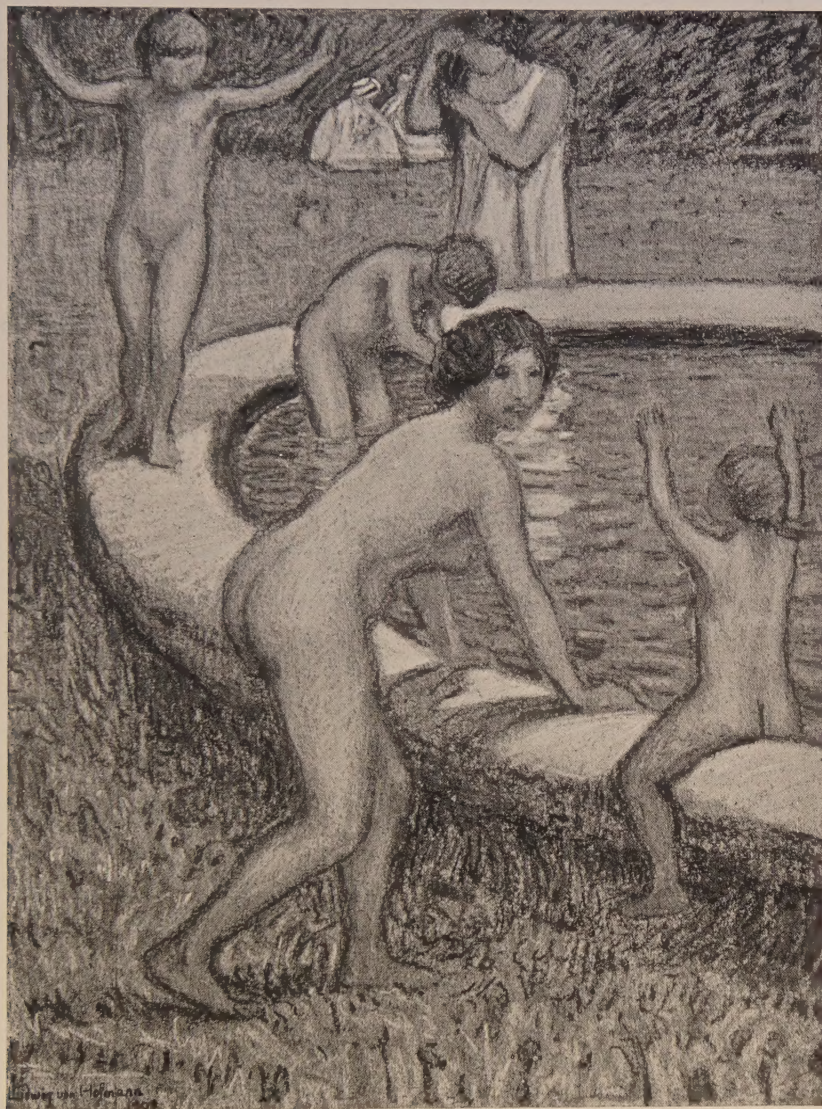
de ces jeunes femmes dans les vagues aussi bien des mers du Nord que des Méditerranées, de ces gamins sur un môle, de ces éphèbes siciliens ou grecs baignant des chevaux, ont pour elles de n'avoir pas été reconstituées savamment à l'atelier, mais saisies sur le fait et mises en place selon la perspective offerte par la brusque surprise du moment où l'artiste débouchait au bord de la falaise ou, au contraire, plongé lui-même dans la vague ou étendu sur le sable, il relevait les yeux sur le quai ou les rochers. Ou bien tel site adorable crée immédiatement dans son esprit le nu nécessaire à en incorporiser, à en exprimer la séduction. Ainsi avons-nous eu ces rudes sites apennins et alpestres, d'autres fois simplement veloutés et grassement verdoyants à la façon de Thuringe, où

des pâtres nus sont assis au bord des rochers à pic, comme de cratères refroidis d'où montent en fumée les nuages, ou bien, debout, s'arrêtent attentifs à l'étranger qui passe, en avant du troupeau broutant la crudité verte, mêlée de rocailles, sous l'ombre de nues traînant autour de pics gris. Ailleurs un Parsifal enfant, une petite lance à la main, reçoit le coup de soleil diagonal des six heures du gros de l'été, contre une colline étrangement verte et coiffée d'un petit bosquet de hêtres touffus. Ou un bel adolescent hésitant, trouvera la tentation debout contre un arbre au sommet d'une éminence d'où l'on domine au delà du plateau, toute la chaîne rose et blanche des Alpes bavaroises, et le calme avec lequel il l'envisage dit que son choix est fait et qu'il ira vers les horizons lointains¹. Mais c'est aux baignades, décidément, que reviennent le plus fréquemment les imaginations et trouvailles de l'artiste.

Les premières ébauches que l'on connaît de lui, dès son temps d'école, en dehors d'une Gretchen dans son cachot, éclairée par un rayon de lune, témoignent déjà de ce goût du nu mêlé à l'eau, si explicable dans notre vie moderne où le bain est à peu près la seule occasion qui soit offerte à l'artiste de voir le nu franc et sain s'ébattre en plein air, échappé à toute désagréable contrainte, délivré surtout de l'odieuse notion du déshabillé. Deux jeunes gens se sont approchés d'une source filtrant le long d'une fissure de rochers. Une jeune femme entre au crépuscule dans un étang, qui se souvient de ceux des environs de Berlin. Tel est le point de départ de l'œuvre. Le premier succès sera encore une baignade, mais cette fois un tableautin déjà du plus parfait raffinement, tant pour le coloris que pour la composition : la vasque arrondie, du bord de laquelle une Chloé à l'ample chevelure rousse, dans la pénombre verte, regardera le joli corps de Daphnis gamin tremper dans l'eau transparente. Et tout au moins le ruisseau continuera à être le prétexte du nu dans le *Printemps*, où de petites bachelettes blondes jouent si aimablement les nymphes, d'une musique qui déjà pourrait être de Delius ou de Debussy, sur la prairie ensoleillée, tandis qu'à la lisière du bois viennent s'abreuver les biches, qui contresignent allemand le paysage, autant qu'une coupure, à la Sandreuter sans ciel bloquée par la forêt. Une mare dans la luxuriance multicolore et tropicale des essences rares, une mare, fleurie d'iris, semble excuser aussi les nudités même de ce *Paradis perdu* qui fait encore penser à un Paradou moite et étouffant. Adam et Ève,

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1893, t. I, p. 67.

ce couple charmant et atterré? Non, mais la minute qui suit la morsure par deux adolescents au fruit de l'arbre de science, l'embarras qui suit les jeux auxquels s'oublia ce grand garçon, maintenant pen-



PASTEL, PAR M. L. VON HOFMANN

sif après avoir surpris le bain de cette enfant dont les longs cheveux voilent la honte, et abusé des connivences propices de l'été et des futaies. Adam et Ève, si jeunes, assis face à face, dans l'exubérance complice de toutes les sèves et de toutes les tiges, ne forment plus

qu'une scène d'idylle réduite en bas-relief antique. La fugace tristesse qui succède au désir satisfait pèse seule sur deux êtres de jeunesse et de vigueur, et non pas le poids nostalgique de l'Éden perdu. Peut-être est-ce l'unique exemple, dans cette œuvre, d'une gêne quelconque éprouvée par un personnage à se sentir nu, l'unique rappel de l'idée de péché. Dès lors les couples reviennent à la naïveté antique, à l'innocence édénique. Il semble même que cet Adam et cette Ève adolescents, bientôt se soient ressaisis et, désormais fiers de leur droit de disposer de leur corps et de s'appartenir, soient devenus les personnages plus grands que nature de l'*Idylle*, où le calme même du décor, la lourdeur simple des grandes masses d'arbres et de nuages a quelque chose de rassis, de rationnel et de sainement équilibré, qui dit la sagesse du mariage dans la poésie sérieuse d'un paysage de parc allemand seigneurial. Il semble que désormais l'œuvre se déroule sans le moindre frémissement sensuel. L'artiste, maître de ses sens en même temps que de lui-même, a réalisé sa conquête du nu. C'est désormais, pour lui, la chose la plus naturelle et la plus idéale du monde. La chair ne le troublera plus. Seul le jeu des belles lignes et des couleurs caméléones le séduit. Il y livre son esprit et de tout son cœur s'y complait sans arrière-pensée.

Comme paysagiste, M. L. von Hofmann a lancé dans la circulation une série de motifs neufs, surtout italiens. Il sera curieux, lorsqu'un recul suffisant le permettra, d'évaluer le rôle de l'Allemagne dans ce qu'on pourrait appeler la découverte du paysage italien moderne. De l'Italie de Poussin, de Guaspre, de Claude Lorrain, de Salvator Rosa, à celle des successeurs de Böcklin, il y a une distance infiniment plus grande que de la Hollande de Ruysdael à celle du plus impressionniste hollandais moderne, parmi les plus savoureux amateurs de belles pâtes. Corot, en Italie, s'apprête à créer en lui le paysage français, comme Ludwig Richter apprend à mieux se sentir Saxon. Avec Böcklin tout change. Son œil de barbare perçoit tout ce que l'éducation classique empêchait les Italiens de voir. Il passe, par-dessus la tête des dieux, réveiller le grand Pan. Il voit des côtes brûlées, des récifs, des grottes bleues, de belles cassures de rochers, des bosquets noirs, des myrtes et des lierres, et ces belles villas augustes, dans les cyprès et les lauriers-roses, que venaient jadis piller les géants de sa sorte, descendus du Saint-Gothard. Ou, s'il n'inventorie pas avec une précision géographique ces trésors d'un pittoresque nouveau, du moins les disperse-t-il à tort et à travers dans son œuvre. Ses successeurs



SUR LA GRÈVE

Lithographie originale de M. L. von HOFMANN.

qu'une scène d'idylle réduite en bas-relief antique. La fugace tristesse qui succède au désir satisfait pèse seule sur deux êtres de jeunesse et de vigueur, et non pas le poids nostalgique de l'Éden perdu. Peut-être est-ce l'unique exemple, dans cette œuvre, d'une scène érotique épurée par un personnage à se sentir nu, l'unique rappel de l'idée de péché. Dès lors les couples reviennent à la naïveté antique, à l'innocence édénique. Il semble même que cet Adam et cette Ève adolescents, bientôt se soient ressaisis et, désormais fiers de leur droit de disposer de leur corps et de s'appartenir, soient devenus les personnages plus grands que nature de l'*Idylle*, où le calme même du décor, la lourdeur simple des grandes masses d'arbres et de nuages a quelque chose de rassuré, de rationnel et de sainement équilibré, qui défie la sagesse du mariage dans la jeunesse et dans l'âge mûr.

Il semble que désormais l'œuvre se déroule sans le moindre frémissement sensuel. L'artiste, maître de ses sens en même temps que de lui-même, a réalisé sa conquête du nu. C'est désormais, pour lui, la chose la plus naturelle et la plus idéale du monde. La chair ne le troublera plus. Seul le jeu des belles lignes et des couleurs caméléones le séduit. Il y livre son esprit et de tout son cœur s'y complait sans arrière-pensée.

Comme paysagiste, M. L. von Hofmann a lancé dans la circulation une série de motifs neufs, surtout italiens. Il sera curieux, lorsqu'un recul suffisant le permettra, d'évaluer le rôle de l'Allemagne dans ce qu'on pourrait appeler la découverte du paysage italien moderne. De l'Italie de Poussin, de Guaspre, de Claude Lorrain, de Salvator Rosa, à celle des successeurs de Boecklin, il y a une distance infiniment plus grande que de la Hollande de Ruysdael à celle du plus impressionniste hollandais moderne, parmi les plus savoureux amateurs de belles pâtes. Corot, en Italie, s'apprête à créer en lui le paysage français, comme Ludwig Richter apprend à mieux se sentir Saxon. Avec Boecklin tout change. Son œil de barbare perçoit tout ce que l'éducation classique empêchait les Italiens de voir. Il passe, par-dessus la tête des dieux, réveiller le grand Pan. Il voit des côtes brûlées, des récifs, des grottes bleues, de belles cassures de rochers, des bosquets noirs, des myrtes et des lierres, et ces belles villas augustes, dans les cyprès et les lauriers-roses, que venaient jadis piller les géants de sa sorte, qui venaient en vain s'offrir à leur proie. Il découvre, avec une précision géographique ces trésors d'un pittoresque nouveau, du moins les disperse-t-il à tort et à travers dans son œuvre. Ses successeurs



SUR LA GRÈVE.

Lithographie originale de M. L. von HOFMANN.

mettent leurs pas dans la trace des siens, vont où il a été, vont plus loin. Sandreuter, un temps, se fait un petit domaine des vallons aux environs de Florence, puis limite au Tessin ses désirs d'Italie. Hans Thoma s'empare du lac de Garde. Hermann Urban découvre Elbe, Monte-Cristo, Ponza, après s'être attardé aux lacs albains et sur ce rivage de Porto d'Anzio d'où M. L. von Hofmann a rapporté de si beaux pastels. Un temps, celui-ci, à Capri, est roi et il trouve, à peindre, du haut de très hauts rochers, la mer à perte de vue, la mer en quelque



NOTE DE VOYAGE (ITALIE), PASTEL, PAR M. L. VON HOFMANN

sorte toute nue, elle aussi, dévêtue de voiles, de récifs et de côtes, un plaisir que la Bretagne lui avait peut-être déjà suggéré à un âge où il ne se sentait pas encore la force d'être assez simple. Et lorsque son sujet n'est plus que la lumière et la brise sur la grande surface moirée, c'est la pensée même de Beethoven qu'il fait entendre aux figures de son cadre, sculpté à l'instar de Klinger. Ainsi la rumeur confuse des flots bruit dans l'oreille du Grand Sourd.

La montagne, la crudité de ses moraines et de ses névés, trouveront aussi le chemin de son cœur et fourniront d'images son lyrisme. En sorte que, le moment du tableau venu, son vocabulaire de formes rocheuses ne sera jamais à court et que les Faraglioni empourprés, ou les solfatares des champs phlégréens viendront aussi

indifféremment s'offrir à sa verve improvisatrice que les solitudes glacées et les escarpements, qui barrent à tous les peuples du Nord le chemin de l'Italie et contribuent à leur en donner une si âpre, une si irritante nostalgie. Du reste M. L. von Hofmann crayonne partout, dans les jardins zoologiques comme sur les quais de Naples, le long des canaux de la Sprée comme en Bretagne, et la rapidité, la liberté, la discrétion, la délicate justesse de ses notes au pastel auraient suffi à lui créer une célébrité. Jamais il n'en a usé mieux qu'en son voyage de Grèce. Clairs matins sur les toits et les rochers gris de Corfou, tombée de nuit lilas sur les petites maisons d'Athènes vues de l'Acropole, soir délicatement nuancé sur la plaine de Sparte, colonnes antiques, ou pyroscaphe glissant sur la mer, tout cela subtilement indiqué de quelques frottis fugaces, à peine un peu écrasés ici et là, laissant au grain du papier gris ou fauve jouer le rôle de basse obstinée, d'où tout accord part et à laquelle toute modulation revient. La série devrait en demeurer intangible et s'en aller tout entière dans un musée, après avoir formé quelque album de reproductions soignées, parallèle au texte de M. Gerhart Hauptmann.

L'œuvre de M. L. von Hofmann décorateur ne nous apprend rien de nouveau. C'est la même fantaisie toute lyrique et la même succession de belles et délicates images que dans la série des derniers pastels, où courent les contrepoints de ses lignes humaines, jouvenceaux et cavaliers, draperies molles et nus qui dédaignent l'héroïsme pour l'idylle, à travers les orchestrations impressionnistes des couleurs ardemment chastes de ses paysages édéniques : eaux vives et arbres en fleurs, rochers mordus par la mer et mares endormies dans le gazon, féeries du printemps et de l'automne, dureté de la montagne et tendresse des ciels. Les danses exotiques ont pu faire leur apparition, et les Ménades et les cortèges, et les cérémonies païennes, dans les travaux préparatoires à la décoration du foyer du théâtre grand-ducal de Weimar ; il a pu achever la série des maquettes et costumes pour la représentation d'*Aglavaine et Sélysette* au Théâtre Allemand de Max Reinhardt à Berlin ; il a pu recevoir et exécuter la commande de peintures murales pour la salle du Sénat du nouveau bâtiment de l'Université d'Iéna ; la fantaisie rêveuse, le rythme sans recherche, l'équilibre spontané et les visions radieuses toutes parées d'un coloris heureux et aisé, demeurent les mêmes. Ces travaux de longue haleine nous montrent, encore mieux que les grands tableaux, avec quelle désinvolture élégante ce décorateur-né s'accommode aussi bien des vastes surfaces, dangereuses à qui ne se

sent pas les reins solides, que du simple feuillet à crayonner, de la notation instantanée d'un caprice ou d'un paysage. Les modes les plus contradictoires sévissent en Allemagne : on y importe van Gogh, Cézanne et Gauguin ; les uns après les autres s'y produisent Hodler, Erler ou Klimt ; c'est à peine si de-ci de-là se pourrait relever un indice de contemporanéité : le goût de M. L. von Hofmann ne bronche pas ; il revient sans cesse aux baignades, à ses ébats de jeunes femmes dans la vague, sur le sable mol ou au fond des criques de lave, à ses gués de bras de mer traversés par des garçons et des chevaux éga-



ÉTUDE AU PASTEL, PAR M. L. VON HOFMANN

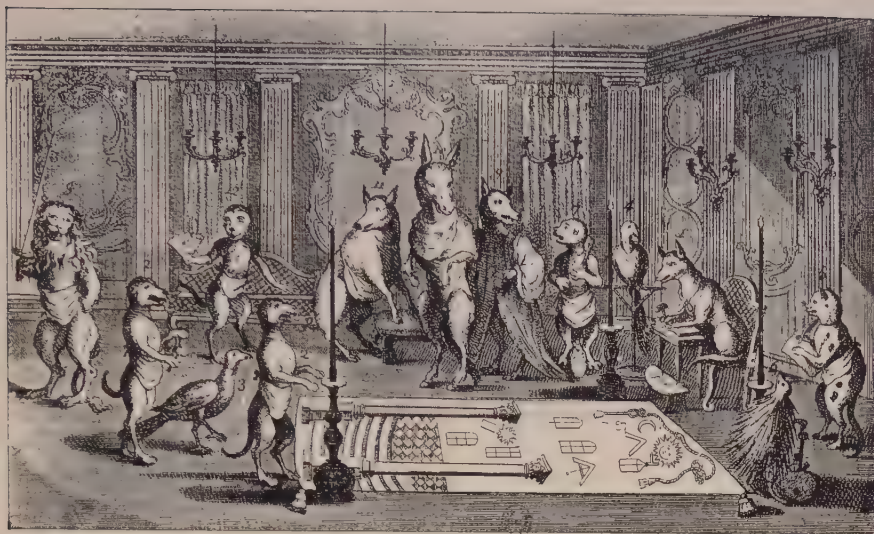
lement à poil, à son rêve d'une humanité anonyme et belle, dont la raison d'être soit d'orner la nature, de former avec les lignes de l'horizon ou du rivage de charmantes arabesques ; dont toute la fonction soit d'être heureuse, sans souci de l'heure, de l'événement ou de la mort. La mort n'existe presque pas dans cette œuvre d'enchantement. Est-ce bien un cadavre que nous montre certaine *Vallée d'horreur* ? Le poète cherche à en bannir la notion aussi implacablement que celle du péché. Le Moyen âge semble n'avoir aucune prise sur son imagination. Une seule fois, je crois en avoir entrevu quelque chose, une armure, dans ce contraste d'un jeune homme nu et d'un guerrier bardé de fer, qui paraît l'avoir fortuitement sollicité aux jours où MM. Sascha Schneider et Hans Thoma eurent la toquade de ce même sujet, tout comme les Stuck, Lenbach et A. von Keller avaient eu celui de la femme au serpent.

Aussi a-t-on la douce, la sereine illusion d'une jeunesse inaltérable. De tous les artistes dont l'apparition dans les expositions a coïncidé avec nos débuts dans les revues d'art, M. L. von Hofmann est le seul qui nous donne l'impression de ne pas vieillir, et nous lui sommes reconnaissants d'être resté fidèle à ses premières amours, du moment que c'est pour nous affirmer avec une persistance si convaincante que la terre est belle et qu'il vaut la peine d'y vivre, que l'art n'est pas toujours une géhenne, mais bien un affranchissement, et qu'il n'est pas interdit de vaincre, à force de courage souriant, les spectres de la maladie, du malheur et de la décrépitude. Le paganisme tranquille, sans rien d'outré, ni d'agressif, de M. L. von Hofmann continue la tradition de Weimar, pour lequel il était tellement mieux fait que le romantisme tapageur de Liszt. Et j'estime que rien ne doit offenser moins les mânes de Goethe, dans tout ce qu'a produit l'art allemand contemporain, que le continuel retour de cette imagination ornée et délicate à ces motifs d'une simplicité antique : de beaux garçons, des chevaux sveltes, de jolies filles, évoluant à travers les vagues, ou groupés selon des ordonnances ingénument et asymétriquement équilibrées, contre d'amples fonds de bocages, sans jamais un geste forcé, souvent bellement inertes, avec toujours quelque espoir d'aurore rose ou d'arbres en fleurs dans quelque coin du tableau. Et cela peint ou dessiné de la même façon dont cela vit, non pour peindre, dessiner ou vivre, mais pour être heureux, pour rendre heureux.

WILLIAM RITTER



DESSIN, PAR M. L. VON HOFMANN



ASSEMBLEE DE NOUVEAUX FRANCS-MAÇONS POUR LA RÉCEPTION DES APPRENTIS
GRAVURE ATTRIBUÉE A LE BAS

(Cabinet des estampes, Paris.)

L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE

(SEPTIÈME ET DERNIER ARTICLE¹)

Les sciences médicales. Le magnétisme animal. L'illuminisme. —

Les caricatures s'attaquent aux médecins. Elles osent même s'en prendre au plus célèbre, le docteur Tronchin, qu'elles représentent écrasant ses rivaux avec ce titre : le médecin à la mode. Il était venu de Genève à Paris, en 1756, pour inoculer les enfants du duc d'Orléans et il s'installa au Palais-Royal. Sa vogue fut incroyable. On le consultait de tous les pays d'Europe. Pour se distinguer des autres médecins, il portait une perruque qu'il accrochait à un clou dès qu'il était seul. Ses confrères le traitaient de charlatan; mais l'opinion publique continuait à se moquer d'eux tous également. En 1778, l'*Almanach des étrennes des enfants d'Esculape dédiées au beau sexe*, était orné d'une caricature représentant les docteurs à Longchamp. C'était le défilé des médecins à la mode avec leur cor-

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1910, t. I, p. 379; t. II, p. 69, 108, 243, 275 et 403. — Le « Cremier » dont il est question dans la légende de la caricature reproduite p. 291, est Mercier, dont le mot Cremier forme l'anagramme.

tège. Deux opérateurs, en tête, sonnaient de la trompette, deux portaient des étendards, deux étaient trainés dans un carrosse, deux porteurs de seringues suivaient à cheval¹.

Leurs prétendues découvertes étaient tournées en ridicule et le public en riait². Quand, en 1734, la Faculté se prononça en faveur de l'inoculation que La Condamine, dix ans auparavant, avait essayé d'introduire en France, le public parut sceptique et railleur. C'est cette tournure d'esprit que dénote l'image intitulée *Le célèbre docteur Ane voulant introduire la mode de l'inoculation à Paris*. Un enfant est étendu sur une table; l'opérateur qui lui enfonce un stylet dans le bras est représenté avec une tête d'âne, tant le public était peu persuadé de l'efficacité du remède que les savants et les médecins lui recommandaient.

En revanche, le médecin allemand Mesmer³, qui enseignait la doctrine du magnétisme animal et prétendait guérir les maladies à l'aide de son baquet magnétique, eut un grand succès. Il faisait asseoir les patients dans un baquet rempli d'eau et de limaille de fer; des baguettes de verre touchaient les initiés, entre lesquels s'établissait une communication magnétique. Il se produisait une sorte de fluide analogue au fluide de l'aimant.

1. La légende suivante accompagnait cette image satirique :

D'abord Esculape en brouette
Six opérateurs à cheval
Chacun sonnant de la trompette
Sous un habit de carnaval,
Douze excellents fumigateurs,
Deux fiacres remplis d'accoucheurs,
Enfin tout récemment frotté⁴
Un vieux carrosse de remise
Où sur un siège épousseté
On voit la médecine assise
Au milieu de quatre docteurs.
Après viendront les fossoyeurs.

2. Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, Hd 47 : caricature de Peyrotte contre la Faculté de Médecine représentant une frégate mortuaire : *Frégate de la Faculté dite l'Atropos*. — Une autre caricature intitulée *Nouvelle manière de poser les boucles d'oreille à la créole* attaque les chirurgiens qui avaient la spécialité de percer les oreilles. L'image montre un serrurier qui frappe à coups de marteau sur un gros clou qui doit faire une ouverture dans l'oreille d'une jeune femme assise; le mari seconde le praticien dans son travail.

Voir aussi, dans le catalogue Paignon-Dijonval, n° 3628, une caricature de Louthembourg représentant un paysan goutteux entouré de sa famille et visité par un médecin.

3. Mesmer, *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. Genève et Paris, 1779. Sur Mesmer voir *Correspondance de Grimm* (t. XIII, p. 510 à 515 et XIV).

Une estampe anonyme¹ qui décrit soigneusement ces opérations, montre le grand empire que ce fluide exerçait sur les imaginations malades. Une composition d'Antoine Sergent-Marceau, gravée par Guyot, complète le tableau des guérisons de Mesmer. Dans un salon Louis XVI, des femmes sont assises autour d'un baquet plein de baguettes de fer. Un petit-maître touche le front d'une jeune femme et lui tient la main; une autre tombe en extase et étend convulsivement la jambe; au fond on emporte une femme évanouie dans la salle des crises. Le magnétisme animal fit faillite. Louis Watteau y fit allusion dans une

1. *Le Baquet de Mesmer, ou représentation fidelle des opérations du magnétisme animal.* « M. Mesmer, de la Faculté de Vienne, inventeur du magnétisme animal. Cette méthode de guérir une multitude de maux, entre autres l'Hidropisie, la Paralysie, la Goutte, le Scorbut, la Cécité, la Surdité accidentelle, consiste dans l'application d'un fluide ou agent que M^r Mesmer dirige tantôt avec un de ses doigts, tantôt avec une baguette de fer, qu'un autre dirige à son gré sur ceux qui recourent à lui. Il se sert aussi d'un baquet auquel sont attachées des cordes que les malades nouent autour d'eux, et de fers recourbés qu'ils approchent du creux de l'estomac, ou du foie, ou de la rate, et en général sur la partie de leur corps dans laquelle ils souffrent. Les malades, surtout les femmes,

éprouvent des convulsions ou crises qui amènent leur guérison. Les magnétiseurs — ce sont ceux à qui M^r Mesmer a révélé son secret, et ils sont plus de cent, parmi lesquels on compte les premiers seigneurs de la cour — appuient leur main sur la partie malade, en la frottant pendant quelque temps. Cette opération hâte l'effet des cordes et des fers. Il y a un baquet pour les pauvres tous les deux jours. Des musiciens jouent dans l'antichambre des airs propres à exciter la gaieté chez les malades. On voit arriver une foule chez ce célèbre médecin, des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition: le militaire décoré, l'avocat, la religieuse, l'homme de lettres, le cordon bleu, l'artisan, le médecin, le chirurgien. C'est un spectacle vraiment digne des âmes sensibles de voir des hommes distingués par leur naissance ou par leur rang dans la société magnétiser avec une douce inquiétude des enfants, des vieillards, et surtout des indigens. Quant à M^r Mesmer, la bienfaisance respire dans son air et ses discours. Il est sérieux, parle peu; sa tête, en tout temps, paraît chargée de grosses pensées. »



LE DOIGT MAGIQUE
OU LE MAGNÉTISME ANIMAL
CARICATURE ANONYME

(Cabinet des estampes, Paris.)

grande caricature¹ et qui se moque des dupes que font les superstitions.

Les prétendues découvertes de Mesmer ont acquis aujourd'hui de la célébrité grâce à de nombreuses planches satiriques. *Le Doigt magique*² ou *Le Magnétisme animal* met en scène un docteur à queue de lion et à tête d'âne prétendant guérir une femme à l'aide d'un attouchement. Il lève un doigt comme pour l'hypnotiser ; la jeune femme assise devant lui se pâme. Dans l'air se meuvent de fantastiques apparitions. « *Simius semper simius* », disent certaines légendes comme pour parodier la devise : « *Similia similibus* » du système de l'homéopathie qui venait de se fonder. Dans *Le Mesmérisme confondu*, Esculape, appuyé sur la Justice, foudroie Mesmer³ et ses deux aides. Cerbère s'en empare. Aux pieds d'Esculape, une femme est tombée dans des convulsions magnétiques. *Les Effets du magnétisme... animal*⁴ nous montrent un piqueur (Mesmer) le fouet à la main, entouré d'une meute de chiens charmés par un joueur de violon et précédé d'un âne qui a désarçonné une laitière tombée sur le sol jambes par-dessus tête. Ailleurs, dans une pièce intitulée *Nos facultés sont en rapport*, un magnétiseur essaie d'hypnotiser un âne. Le fond représente une pharmacie magnétique. *Le Magnétisme dévoilé* met en scène un homme volant qui emmène un personnage avec des oreilles d'âne. Il faut enfin signaler deux estampes très rares à la Bibliothèque de l'Arsenal : *Les Magnétiseurs*, et *Le Mesmérisme à tous les diables*. La prétendue découverte de Mesmer semblait celle de la pierre philosophale.

Éclairé par Voltaire et les Encyclopédistes, le public finit par

1. Cabinet des estampes (collection de l'Histoire de France, Qb 75).

2. En dessous de l'image (collection Hennin, n° 10019) sont écrits ces mots :

Admirez du bandit la puissance :
Sous son index enchanté
Se pâme une jeune beauté.
Elle était bien portante
Et la voilà malade.

Fréquentes sont les caricatures où Mesmer est représenté avec des oreilles d'âne et une queue de lion. Cf. *La Puissance du magnétisme* (collection de Vinck, t. VI, n° 901).

3. Voir *Le Magnétisme dévoilé par un zélé citoyen français*, Genève, 1784 ; *L'Antimagnétisme ou réflexions impartiales sur le magnétisme*, Lyon, 1784. Dans une vente du 17 janvier 1873, passait un dessin à la plume de Gabriel de Saint-Aubin représentant Mesmer qui expliquait les vertus de sa cure magnétique.

4. Cette caricature est commentée dans l'ouvrage du Dr Holländer, *Die Karikatur und Satire in der Medizin* (Stuttgart, 1903, p. 267-271), qui la regarde comme une interprétation du mot de Baudelaire : « L'homme est un chien ».

réagir contre les prétendus miracles dont étaient dupes ces sectes de convulsionnaires ou de visionnaires. Son scepticisme se défiait des associations d'illuminés qui comme les disciples du Suédois Swedenborg voulaient fonder une nouvelle religion. La franc-maçonnerie, qui commença à établir une loge à Paris en 1725, le fit sourire par ses formules et ses rites secrets. Le Bas composa une série de sept planches sur les cérémonies des francs-maçons, mais avec cette mention : « dessinée par la marquise de *** et gravée par M^{lle} *** ». Une note manuscrite nous explique pourquoi il a voulu dissimuler sa



LES EFFETS DU MAGNÉTISME... ANIMAL, CARICATURE ANONYME
(Cabinet des estampes, Paris.)

personnalité¹. Cette suite n'aurait pas besoin d'être citée parmi les pièces caricaturales, si Le Bas n'avait ajouté une huitième estampe très rare intitulée : *Assemblée de nouveaux francs-maçons pour la*

1. Note manuscrite au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale : « Bien qu'elles ne portent pas le nom de Le Bas, il n'est pas possible de douter qu'elles ne fassent partie de son œuvre; on reconnaît sa manière dans la composition et son goût pour la charge. N'ayant pas voulu mettre son nom à ces estampes, qui semblaient lever en partie le voile qui dérobe les mystères maçonniques aux regards du vulgaire, il paraît que Le Bas a trouvé plaisant de rejeter cette sorte d'indiscrétion sur un sexe peu sujet à cautions à cet égard. » Cf. *La Franc-maçonne ou Révélation des mystères des francs-maçons*, par M^{me}***, Bruxelles, 1744. — Voir almanach de 1754 intitulé : *Étrennes curieuses et utiles aux francs-maçons*, Londres et Paris, 1754. Il est orné de deux gravures, dont l'une représente un

réception des apprentis et compagnons. Elle représente un renard (le grand-maître) qui préside la cérémonie, ayant à sa droite un perroquet monté sur un perchoir (l'orateur), à côté duquel se tiennent debout un castor (l'architecte), un loup (un procureur), un âne (un médecin), un porc (un financier), un singe tenant un éventail (un abbé); un chat fait les fonctions de secrétaire et prend des notes sur une feuille de papier. Devant ces personnages est représenté sur le sol un temple avec deux colonnes et des emblèmes maçonniques. L'assemblée accueille le récipiendaire, qui est un dindon entre deux chiens (les surveillants). A gauche, un lion tient un glaive : c'est le « frère terrible ».

Les aérostats. — Les premiers inventeurs des aérostats, plus encore que les révélateurs de ces initiations mystérieuses, furent tournés en ridicule. « Voici une chose qu'on traitera de folie », écrivait d'Argenson. « Je suis persuadé qu'une des premières fameuses découvertes à faire et réservée peut-être à notre siècle, c'est de trouver l'art de voler en l'air. » En 1755, un Dominicain, le P. Galien, avait déjà publié un *Art de naviguer dans les airs*, amusement démontrant la possibilité de cette tentative.

En 1783, pour la première fois, les frères Montgolfier construisirent à Annonay un globe de taffetas à air chaud sous lequel ils allumèrent un feu de paille, et la montgolfière s'enleva dans les airs. L'expérience d'Annonay produisit à Paris une grande admiration¹. Les frères Robert voulurent l'imiter, en exécutant non pas un ballon

franc-maçon novice conduit par un autre dans un salon. — Voir aussi les caricatures contre Cagliostro et le Rite égyptien.

1. Il faut citer aussi Blanchard, qui, le 5 mai 1782, n'ayant pu faire une ascension, fut attaqué dans une estampe satirique *Aux incroyables de Paris* (Cabinet des estampes, Ib 2, fol. 22). Une autre caricature, intitulée : « *Nous sommes ici en admirant — Le départ des vaisseaux volants* » (ibid., Ib 2, fol. 41) montrait un cercle formé par des aveugles, des ânes à lunettes, un singe armé d'une loupe, un renard placé devant un télescope observant le vaisseau volant qui ne volait pas. La légende disait :

Ah! le bel oiseau, vraiment,
Qui s'est mis dans cette cage,
Ah! le bel oiseau, vraiment
Depuis vingt mois on l'attend.

Le 2 mars 1784 Blanchard ne fut pas plus heureux en essayant un ballon propulseur à rames. Une caricature le représente dans un ridicule traîneau, au milieu d'oies et de pourceaux. La légende est : *Sic reditur ab astris*. En 1785 il se servit d'un parachute qu'il lança de sa nacelle avec un chien attaché à l'appareil, ce qui donna naissance à une série de caricatures contre le parachute.

à air chaud, mais un aérostat gonflé au gaz hydrogène appelé air inflammable. Le 27 août 1783 ils lancèrent à Paris, au Champ-de-Mars, un ballon à gaz hydrogène qui tomba à Gonesse où les habitants le prirent pour un animal aérien monstrueux. Deux caricatures du 27 août de la même année nous font connaître *L'Alarme générale des habitants de Gonesse* occasionnée par la chute du ballon aérostatique : deux paysans, l'un armé d'une fourche, l'autre d'un fusil, s'acharnent



« NOUS SOMMES ICI EN ADMIRANT
LE DÉPART DU VAISSEAU VOLANT »
CARICATURE ANONYME CONTRE BLANCHARD
(Cabinet des estampes, Paris.)

sur le ballon tombé, tandis que le curé du village s'efforce de les calmer. Ces expériences de ballon gonflé avec de l'air inflammable, comme on disait alors, eurent peu de succès. Sergent-Marceau, en 1783, grava en couleurs, très finement, un petit sujet dans lequel ce genre d'essais est tourné en ridicule. C'est *The Day's Folly*. Un vieillard à gauche s'envole en chemise par la croisée ouverte, un jeune homme et une jeune femme essaient de le retenir. Sur le sol est une seringue ayant servi à gonfler l'homme aérostatique. L'estampe eut une grande vogue et fut répétée sous le titre *L'Homme aérostatique* ou *Mon pauvre oncle*. C'est un personnage qui s'envole par la

fenêtre pour avoir pris un lavement d'air inflammable. Sa culotte est tombée sur ses talons; il perd sa perruque et son bonnet de nuit. A la fenêtre du premier étage, un jeune homme tient un soulier et une servante s'avance avec une seringue remplie de gaz. Au fond de la scène, à gauche, se trouve un observateur armé d'un télescope. Il s'agit dans cette histoire d'un physicien qui se servait de seringues pour gonfler d'air inflammable un ballon : ayant été souffrant, il résolut de prendre des lavements. Son neveu et sa gouvernante utilisèrent les seringues, qui lui injectèrent l'air inflammable; son ventre s'enfla; il s'envola; on le perdit de vue. Une quantité d'estampes se rapportent à cette aventure, comme *L'Innocence reconnue ou mon oncle retrouvé*, *Le Cher neveu à la recherche de son oncle*, *Le Vaisseau aérostatique ou le retour de mon oncle*.

Deux autres compositions analogues montrent un petit-maître entraîné dans les airs, parce que le tailleur a mis du gaz dans les poches de sa lévite, et une comtesse à qui la couturière a joué le même tour en remplissant de gaz les bouffants de sa robe. Quatre recueils du Cabinet des estampes renferment la plupart des caricatures connues sur les ballons¹. Sans faire l'inventaire de ces pièces on peut signaler entre autres : *Le Petit-maître aérostatique allant en campagne*, représentant un jeune élégant dont toutes les parties de l'habillement sont des ballons ou des accessoires aérostatiques; *La Nymphe aérostatique sortant de figurer à l'Opéra*, pendant de l'estampe précédente; *Le Petit-maître physicien*, *Les Merveilleux physiciens*, *La Coquette physicienne*, personnages affublés de costumes grotesques dont tous les éléments étaient constitués par des ballons à air inflammable; *Le Bureau des diligences aériennes*, où des apothicaires armés de seringues gonflent d'air inflammable les voyageurs qui s'envolent dans les airs; *La Caisse des ballons ou les Commis effrayés* en voyant s'élever dans l'air la marchandise qu'ils veulent inspecter; *Madame du Bel-Air*; *Le Petit maître du Bel-Air*; *L'Aéromanie*, *L'Invention nouvelle pour descendre du haut d'un édifice sans le secours d'un escalier*; *Les Amusements de Paris*, une image représentant des ânes et des singes, et qui est une réplique d'une caricature analogue dirigée contre Blanchard.

Charles le physicien et Robert cadet, le 1^{er} décembre 1783, essayèrent aux Tuileries une machine aérostatique¹ pour tenter une ascension. Le public vint en foule pour applaudir à leur départ et

1. Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, série Ib, 1 à 4 (4 vol.).

quand les voyageurs aériens revinrent à Paris, leur entrée fut celle de triomphateurs. Une foule de pièces satiriques nous montrent l'enthousiasme général : *Vue d'optique représentant le mur de la terrasse des Tuileries du côté de l'eau le 1^{er} décembre 1783*; *La Manière dont se sont servies plusieurs personnes pour entrer aux Tuileries sans payer*; *L'Entrée du char de MM. Charles et Robert venant à Paris après leur voyage aérien, suivis de leurs plus zélés partisans à neuf heures du soir*; *Le Retour du globe aérostatique, le 2 décembre 1783*.

Moins heureux fut le graveur Janinet, qui s'intitulait physicien et qui, le 12 juillet 1784, manqua totalement une ascension au Luxembourg avec l'abbé Miolan. Quand on alluma le feu pour remplir leur aérostat d'air chaud, la flamme détermina la combustion du tissu. La foule immense qui était venue au Luxembourg se crut mystifiée. Les caricatures¹ accablèrent d'injures les pauvres physiciens. On se moqua d'eux en abusant de ce que leurs noms évoquaient des chats : Janinet devient le chat Minet, et Miolan le chat Miaulant. Certaines gravures du temps nous montrent ces deux chats poursuivis par un chien qui aboie pendant que le ballon brûle. Dans d'autres pièces, ce sont deux ânes trainés en brouette et accompagnés d'un cortège d'amis qui les escortent en dansant. La foule ne fut pas indulgente pour leurs ascensions malheureuses, qui ont été racontées par le journal de Wille².

1. *Caricature de l'abbé en chat-hué ou chat miaulant* (Cabinet des estampes, Ib 2, fol. 73); *Le fameux physicien conduit par son frère* (ibid., fol. 76), où l'on voit Janinet, un carton d'estampes sous le bras, conduit par un châl qui dérobe les écus d'une bourse.

2. Voir Wille, *Mémoires* (12 juillet 1784) : « C'était un dimanche destiné pour l'ascension de la machine aérostatique faite par M. l'abbé Miolan et M. Janinet, graveur. La machine devait partir à midi précis, mais les pauvres auteurs, apparemment faute de science, n'ayant pu parvenir à remplir leur ballon d'air inflammable, y mirent au contraire le feu. L'abbé Miolan et l'ami Janinet jugèrent prudent de prendre la fuite, cependant, sous la protection de la garde, dont bien leur en prit, car à ce moment les spectateurs arrachèrent la barrière composée de planches, de charpentes, et les jetèrent dans le feu ballistique. La garde même, quoique nombreuse, n'a pas osé s'opposer à la fureur du peuple. Le lendemain et toute cette semaine, on n'a vendu, chanté que des chansons satiriques sur MM. Miolan et Janinet. De même, plusieurs estampes parurent pour les rendre aussi ridicules que faire se pouvait. »

Les caricatures auxquelles Wille fait allusion sont : *Les deux Midas* (avec cette épigraphe : « Chacun son métier, les vaches seront mieux gardées »);

Globes des mécontemps au Luxembourg (Un monsieur et une dame crient : « J'en arracherai pour mes six livres »);

La Physique confond l'Ignorance (La Physique est en train de fesser l'abbé Miolan; à gauche, Janinet en bonnet d'âne attend son tour d'étrivières);

Toutes ces expériences d'aérostation et de mesmérisme furent traitées de folies. Une caricature intitulée : *Les Folies* (Cabinet des estampes, Qb 75), dessinée par Watteau de Lille et gravée par Lecœur, raille leur insuccès. Figaro, tenant en guise de bouclier le portrait de Cagliostro, brandit une épée sur laquelle on lit : « Marlborough s'en va t'en guerre », et dont il menace La Harpie ; à droite, le baquet de Mesmer, dans lequel gît une femme à la renverse ; dans le ciel, la Montgolfière et le globe aérostatique de Charles et Robert.

Les costumes. — Les ballons et les ascensions malheureuses ne furent pas les seuls prétextes à rire et à répandre des caricatures. Les extravagances du costume féminin en fournirent l'occasion, notamment l'invention des paniers en 1718. L'origine de cette toilette féminine fut l'apparition aux Tuileries de deux dames que leur em-

Minet physicien ou la colique de ces messieurs : Janinet accroupi, derrière lequel un apothicaire tient une seringue ;

L'abbé Miolan ou Ballon abîmé (anagramme) : l'abbé, en chat, est conduit par la patte par Janinet ;

Le Chien à courtes pattes barbouilleur d'images remerciant le petit Janinet physicien encore en jaquette ;

Le Volomaniste : caricature contre l'abbé Miolan en habit violet avec rabat. Deux ballons flottent dans l'air, attachés à sa perruque ;

L'Ignorance prouvée, ou les événements de la journée du 14 juillet 1784, avec ces vers à jeux de mots :

Le globe qui s'enfume est d'un minet
Méritant qu'on l'étrille, ainsi que l'asinet.

L'honnête retraite de Minet et de Janot : le ballon est mis en pièces dans un poulailler dans lequel on chasse l'abbé Miolan, en chat, et Janinet, en âne (le nom de ce dernier présentant une analogie avec Janot, rôle de niais tenu par Volange) ;

Les Ballons enflammés, ou grande troupe d'animaux curieux, représentant l'abbé fouetté par un suisse, avec ces vers :

Au chat, au chat, au chat, qu'on s'arme, qu'on le fesse.
Tandis qu'on est tranquille, il emporte la pièce.

La Montagne accouchant d'une souris : à gauche, sur une montagne, un chat (abbé Miolan) ; au milieu, un âne (Janinet), qu'escortent deux dindons ; dans le ciel, un ballon vient d'éclater ;

Réception de Janinet à l'Académie de Montmartre (Académie d'ânesses, où les lauriers sont des chardons) ;

Ils font ce qu'ils peuvent, avec chanson satirique.

A la fin de 1784, après les essais des frères Robert et les expériences de ballon dirigeable, les mauvais plaisants se moquèrent des aéronautes qui cherchaient à résoudre le problème de la direction des ballons. Les marchands d'estampes vendirent cette année-là une quantité de caricatures. La plus célèbre fut la gravure intitulée *L'Enlèvement aérien*. C'est un physicien qui a enlevé une jeune fille dans un ballon à voile. Le père ne tarde pas à l'atteindre et lui livre un combat aérien.

bonpoint incommodait et qui s'étaient avisées de porter des cerceaux sous leurs robes. Cet incident est raconté dans une note manuscrite d'un recueil du Cabinet des estampes¹. On fit des charges contre les « paniers à guéridon », les « paniers à coudes », les « gondoles », les « tonneaux », les « cadets », les « criards », les « paniers à boursrelets », de proportions énormes, qui paraissaient d'immenses cages et, suivant l'expression d'un satirique, faisaient ressembler les femmes petites à des boules et les grandes à des cloches. Les almanachs du temps protestent contre l'envergure démesurée de ces paniers, devenus d'étiquette et sans lesquels il était inconvenant à une femme de se montrer.

En 1736, au bas d'un almanach intitulé : *L'Empire de la mode*, se lit la note suivante : « Suivant la délibération faite au magasin de

1. Cabinet des estampes, Oa 79 : « Origine de la mode en 1718 et des paniers qui peuvent être qualifiés de vastes cotillons. En 1714, deux dames anglaises étaient entrées sur le soir dans la grande allée du jardin des Tuileries. Le vaste de leurs paniers, qu'on ne connaissait point encore, et qui consistait en cerceaux de baleines sur lesquels leurs jupes étaient étalées, étonnait si fort les spectateurs, que cela leur donna un empressement si violent pour les voir, qu'elles pensèrent être étouffées par la foule. Un des bancs adossés aux palissades qui étaient dans ce temps-là aux deux côtés de la grande allée où elles se rangèrent les sauva avec le secours d'un officier des mousquetaires qui s'y trouva assez heureusement pour elles et empêcha qu'elles ne fussent écrasées par la multitude. C'est à cette fâcheuse aventure que les paniers doivent leur origine. En France, la mode en est venue par degrés et par succession du temps. Les femmes n'ayant pas osé passer tout d'un coup à ce vaste étalage, parce qu'il leur a paru d'abord immodeste, ensuite indécent. Ce sont les comédiennes qui, les premières, ont commencé à en porter sur les théâtres, et l'hiver suivant les femmes du monde, accoutumées à les imiter d'abord, ont commencé à porter des jupons de crin piqués. Ensuite, après la mort de Louis XIV, en 1716, deux femmes qu'on ne nomme pas ici, sous le prétexte qu'elles étaient trop grasses, risquèrent les premières à porter des paniers dans leurs chambres. Comme elles n'osaient pas s'en servir le jour, elles se résolurent à attendre le soir. Enfin, comme ces deux dames étaient très connues à Paris, on s'accoutuma peu à peu à leurs paniers, et lorsqu'on leur en parlait, elles répondaient que rien n'était plus commode à des femmes grasses et replettes que d'avoir de l'air, surtout en été où il fait très chaud. On s'est fort accommodé de ces paniers. Les paniers modestes ont aujourd'hui (1733) au moins 3 aulnes de tour, ce qui emporte 10 aulnes d'étoffe de soie pour faire une jupe. »

Le clergé déclara la guerre aux paniers. Duguet publia un traité *De l'indécence des paniers* que le *Journal de Verdun* approuva en 1724. En 1727, *Satire sur les cerceaux paniers*. En 1735, *Indignité et extravagance des paniers pour des femmes sensées et chrétiennes*. En 1737, un membre de la Compagnie de Jésus fait paraître les *Entretiens d'une dame de qualité sur les modes du siècle et en particulier sur les paniers*. Ce fut Mademoiselle Clairon qui réussit, mieux que les auteurs de ces pamphlets, à supprimer les paniers. En cessant de s'en servir au théâtre, elle leur porta un coup terrible.

l'Opéra, il a été arrêté que les paniers n'excéderont point la largeur d'un carrosse, à cause des embarras qui en pourraient résulter. » La gravure représente la mode trônant, entourée des figures de la Vanité et de l'Inconstance. Dans le haut, quatre cartouches renferment ces devises : « Le changement de mode est une grande ressource pour le commerce. Les plus belles choses cessent de l'être, sitôt qu'elles ne sont pas à la mode. Les fols donnent cours aux modes, les sages n'affectent pas de s'en éloigner. La mode dégénère sitôt que le petit peuple a le moyen de la suivre. » Un autre almanach de la même année a pour titre : *Distribution des paniers de toutes modes par mie Margot aux environs de la ville de Paris en 1735*. En tête se trouve racontée l'*Histoire drôlatique de mon amie Margot, née l'année des paniers, en 1718*. Cette couturière venue à Paris d'Amboise-sur-Loire qui, s'étant mise dans le commerce des paniers, répandit à la fureur cet ustensile de toilette.

En 1782, les créoles des colonies et les femmes des armateurs de Bordeaux mirent à la mode des robes blanches plus simples. La reine Marie-Antoinette, qui parlait sans cesse à l'abbé de Vermond des importunités dont elle avait à se dégager, nous dit M^{me} de Campan, et se jetait avec complaisance dans les idées philosophiques de la simplicité sous le diadème, voulut substituer ce costume nouveau aux grands habits de cour. Son portrait par M^{me} Vigée Le Brun, exposé au Salon de 1783, la représente en gaulle, c'est-à-dire dans la robe blanche et longue, serrée à la taille, empruntée aux créoles. Les Parisiens se moquèrent d'une toilette dont le tulle et la mousseline faisaient tous les frais. Les uns dirent qu'elle s'habillait comme une femme de chambre; d'autres qu'elle voulait ruiner le commerce de Lyon. M^{me} Le Brun¹, dans ses *mémoires*, écrit : « Les méchants ne manquèrent pas de dire que la reine s'était fait peindre en chemise, car nous étions en 1783 et déjà la calomnie commençait à s'exercer sur elle². » On dut retirer le tableau du Salon. On lui avait déjà trouvé un sous-titre peu flatteur : *La France sous les traits de l'Autriche réduite à se couvrir d'une panne*.

1. M^{me} Vigée Le Brun, *Mémoires*, V. On porta des robes « à la circassienne » et des déshabillés en caraco avec fichu de linon, que les mauvais plaisants appelaient « fichu menteur ». Il faut ajouter que, dans le *Catalogue des mises excentriques de 1783 à 1784*, figure le costume « à la harpie » (allusion à Marie-Antoinette) : cf. Challamel, *Histoire de la mode féminine en France*, Paris, 1881.

2. Le portrait se trouve aujourd'hui dans la collection du baron Édouard de Rothschild.

Les coiffures. — Le même public, qui n'était pas satisfait de l'extrême simplicité des toilettes de la reine murmurait contre ses cou-



LE GRAND-MAITRE DE LA FRISURE A LA MODE, CARICATURE ANONYME
(Cabinet des estampes, Paris.)

teuses coiffures. On lui reprochait ses coiffures « à la Minerve », avec dix plumes d'autruche si énormes, qu'elle était obligée de les ôter pour monter en carrosse. Mme Campan nous donne une idée de ces échafaudages : « Les coiffures parvinrent à un tel degré de hauteur par

l'échafaudage des gazes, des fleurs et des plumes, que les femmes ne trouvaient plus de voitures assez élevées pour s'y placer et qu'on leur voyait souvent pencher la tête ou la placer à la portière. D'autres prirent le parti de s'agenouiller pour ménager d'une manière encore plus sûre le ridicule édifice dont elles étaient surchargées. Des caricatures sans nombre, exposées partout, et dont quelques-unes rappelaient malicieusement les traits de la souveraine, attaquèrent inutilement l'exagération de la mode¹. » La sortie de l'Opéra nous montre un laquais obligé d'ouvrir par le haut les landaus pour permettre aux coiffures de passer. Dans le *Départ de la promenade des boulevards*², un cocher soutient une coiffure pour qu'elle ne tombe pas. Une autre caricature nous montre une femme accompagnée de maçons et de charpentiers qui la suivent pour agrandir les portes par où elle doit passer.

Il faudrait aussi citer parmi les caricatures qui eurent le plus de succès : *L'Entrée du baron du Caprice chez M^{lle} des Faveurs*; *La Vengeance pour la réparation de l'insulte faite à la frisure moderne*; *Le Grand-maître de la frisure moderne*; *La Reine de Siam en coiffure de cérémonie*; *Le combat du duc monte-au-ciel et du milord sans-façon pour la coiffure de M^{lle} des Soupirs*; *La Baronne du Bel-Air revenant du Palais Royal*; *M^{me} Monte-au-ciel sur les boulevards*, accompagnée d'un laquais porteur d'un parasol, monté sur des échasses. Ces échafaudages extravagants qu'on construisait sur la tête des femmes prenaient des proportions monumentales³.

Les caricatures continuent à se répandre et à exagérer la hauteur des coiffures. Elles atteignent le baldaquin d'un lit dans la *Brillante toilette de la déesse du goût*, le plafond dans le *Maître de musique*

1. Bibl. des *Mémoires pendant le xviii^e siècle*, publiés par Barrière, t. X, p. 96.

2. Dans la pièce relative à la promenade, une femme s'écrie :

Soutiens, Jasmin, je succombe,
Et prends bien garde, faquin,
Que si ma coiffure tombe,
Tu auras ton compte demain.

3. « La coiffure de nos femmes, » suivant Métra, « s'élève de plus en plus. Et, à ce moment, telle coiffure qu'on eût, il y a quelques mois, regardée comme ridiculement haute, n'est déjà plus supportable, même dans la bourgeoisie. Les femmes de qualité portent des panaches de deux et trois pieds de hauteur, et c'est la reine qui en donne l'exemple. » Il ajoute, le 7 novembre 1775 : « Une suite d'estampes sur les modes qui doit transmettre ces folies au printemps prochain est entre les mains des graveurs. Vous y verrez les ridicules et les ajustements de nos femmes présentés d'une manière exacte. » (Métra, *Correspondance secrète politique et littéraire*, Londres, 1787, t. I, p. 24) : cf. *Galerie des modes et costumes français*, Paris, Esnauts et Rapilly, 1778.

élégant donnant une leçon à M^{lle} Sara Frian, un premier étage dans la Duchesse des plaisirs allant au Colisée, un deuxième étage dans



ENTRÉE DU BARON DU CAPRICE CHEZ M^{lle} DES FAVEURS

CARICATURE ANONYME

(Cabinet des estampes, Paris.)

les *Fraudes à l'octroi avec les coiffures*, où des commis de douane tirent des quantités de provisions de ces gigantesques édifices, un

troisième étage dans les *Outrages malicieux et punissables faits aux coiffures*. Ce ne sont pas seulement des coiffures qui obligeront les femmes de chambre à monter sur une échelle; elles deviennent trop hautes pour pouvoir être portées dans l'intérieur d'une maison¹. Une estampe représente une femme à sa toilette en compagnie d'un coiffeur perché sur une échelle pour atteindre les dernières boucles; un personnage armé d'un sextant prend le point comme un capitaine et examine si l'échafaudage est d'aplomb.

Ces coiffures s'élèvent dans les airs, et il leur arrive des accidents. Ici, c'est une coiffure déchirée par un cerf-volant; là, c'est une coiffure prise pour un tir aux pigeons. Dans une pièce intitulée : *Accident imprévu de la coiffure*, une femme se balançant sur une escarpolette reste suspendue à un arbre par sa coiffure. D'autres fois, ces constructions s'enflamment : *L'Anglaise épouvantée* nous montre un singe monté sur une échelle et essayant d'enlever le chapeau d'une coiffure qui a pris feu; un homme l'aide en jetant de l'eau avec une lance; la hauteur de la coiffure est double de celle de la femme. *L'Incendie des coiffures* nous fait assister, dans le Café royal d'Alexandrie, au spectacle de la coiffure d'une jeune femme qui vient de prendre feu.

Ces coiffures élevées avaient déjà commencé à être mises à la mode sous le règne de M^{me} du Barry. Les coiffures en vogue vers 1772-1773, furent la coiffure « à la Dauphine », la coiffure « à la monte-au-ciel », la coiffure « d'apparat », dite « loge d'Opéra », qui donnait à la figure d'une femme soixante-douze pouces de hauteur. Mais c'est l'influence de Marie-Antoinette qui fit triompher ces modes nouvelles et extravagantes². Son coiffeur Léonard imposa pendant plus de dix ans à toutes les têtes ses coiffures, remarquables par leur élévation pyramidale. M^{me} Campan nous dit que la reine, qui avait la passion des panaches et des plumes, les mettait en vogue dès qu'elle les portait. Toutes les femmes voulaient avoir la même coiffure que la reine. Le roi, qui désapprouvait ce débordement de luxe, encouragea les caricaturistes, qui essayèrent de battre en brèche les grandes coiffures. « Quand la reine passait dans la galerie de Ver-

1. *Encyclopédie carcassière ou Tableaux des coiffures à la mode*, Paris, 1763; — Le Gros, *L'Art de la coëffure des dames françaises, avec des estampes*, Paris, 1768.

2. Voir dans le catalogue déjà cité de Paignon-Dijonval une caricature de Gabriel de Saint-Aubin, datée de 1779, intitulée *La Folie invente les chapeaux* : une femme essaie des chapeaux devant une glace au-dessus de laquelle est la Folie; un jeune homme la regarde avec une lorgnette.

sailles, on n'y voyait plus — raconte Soulavie dans ses *Mémoires historiques sur le règne de Louis XVI* — qu'une forêt de plumes élevées d'un pied et demi et jouant librement au-dessus des têtes. Mesdames, tantes du roi, appelaient ces plumes « un ornement de chevaux ».

On créa la « coiffure à la hérisson », se relevant sur le devant des cheveux au moyen d'épingles immenses en une touffe haute, la « coiffure en pouf », dans laquelle on accumulait des papillons, des oiseaux, des animaux de carton peint, des branches d'arbre, des fruits et des légumes. Il y eut des coiffures qui représentaient des paysages, des moulins à vent, des gondoles, des jardins à l'anglaise, des montagnes et des forêts. Les principaux faits de la politique et de la guerre furent annoncés par des coiffures; les victoires de 1778 firent naître ces coiffures nouvelles : « à l'insurgente », « à la Boston », « à la Philadelphie », « au glorieux d'Estaing », « à la Victoire », « à la grenade ». Une des caricatures de l'époque¹ représente une nymphe parée d'une frisure « à la grenade », sur laquelle elle porte un marin « au milieu de son triomphe et aux acclamations du peuple ». Une autre nous fait connaître la coiffure inventée à l'occasion du combat naval où la frégate la *Belle-Poule* fut victorieuse (17 juin 1778) et qui ornait la tête des dames d'un simulacre de la frégate elle-même, avec ses mâts, ses agrès et ses batteries².

A l'exemple des femmes, les hommes subissaient le despotisme de la mode. Ils portèrent le petit chapeau claque qu'ils tenaient sous le bras. Leur costume, dépourvu de gravité, était un habit à basques pointues, ordinairement de deux couleurs rayées : rose et bleu, vert et blanc. Une caricature de Gabriel de Saint-Aubin, qui passa à la vente Fourquevaux, est intitulée, de la main même de l'auteur : *Mode de 1774 en zèbre*. C'est un gentilhomme dans une rue, avec une femme et un enfant; le gentilhomme porte un chapeau minuscule et une longue et immense houppelande rayée et comme zébrée. Un tel petit-maître avait l'air d'un berger de trumeau. A la fin du siècle, les hommes affecteront la simplicité des modes anglaises et américaines. Ils renoncent aux perruques poudrées et aux habits de couleurs éclatantes. Chateaubriand³, en parlant des vêtements de ce temps, s'exprime ainsi : « Auprès d'un homme en habit français, tête poudrée, épée au côté, chapeau sous le bras, escarpins et bas de

1. Collection Hennin, t. CXII.

2. V. la pièce *Les Panaches ou les coiffures à la mode*, Londres, 1778, avec préface.

3. *Mémoires d'outre-tombe*, éd. Biré, t. I, p. 295. Cf. les caricatures relatives aux Anglomanes.

soie, marchait un homme aux cheveux coupés et sans poudre portant le frac anglais et la cravate américaine. »

Les femmes se mettent, à l'exemple de l'Angleterre, à imiter les modes masculines ; ces tendances nouvelles indiquent un changement du goût public. C'est déjà l'époque où l'on s'enthousiasme pour les beautés antiques. David, qui vient de triompher au Salon de 1785 avec le tableau d'*Horace*, répand la mode des costumes grecs et romains. On sent qu'une transformation s'est opérée dans les mœurs et deux pièces satiriques de Carmontelle¹ indiquent la forme d'art nouvelle qui s'est substituée à l'ancienne. Elles sont intitulées : *Projet d'un habillement d'homme à la grecque* et *Projet d'un habillement de femme qui ferait bien de l'honneur au goût*. Les têtes y sont représentées par un vase funéraire, les bras par des guirlandes de feuilles de chêne avec un petit nœud de rubans, les jambes et les pieds sont cannelés. Ces pièces ont été inspirées à Carmontelle par le duc de Chartres, qui voulait se moquer de la fureur du goût grec² que l'on cherchait à substituer au style Pompadour³.

*
* *

L'histoire de l'art du XVIII^e siècle n'a pas encore fait une place à toutes ces caricatures si curieuses. Quelques-unes paraissent dénuées d'intérêt pour les amateurs, à cause de leur verve frondeuse et souvent violente, susceptible parfois de choquer les convenances. Ce sont les estampes satiriques, dans lesquelles les gens de l'opposition s'expriment à la manière de gamins de Paris qui parleraient de politique et de questions sociales sans atténuer l'expression de leur pensée, sans craindre d'être enfermés à la Bastille en polissant avec les idées que leur ont données les philosophes.

1. F.-A. Gruyer, *Les Portraits de Carmontelle*. Il faut rapprocher de ces deux pièces de Carmontelle la caricature intitulée *Le Scribe marchand d'images à la grecque* (Bibl. de l'Arsenal).

2. Cette versatilité de la mode fut critiquée par les caricaturistes : s'inspirant d'une pièce jouée en 1780 et intitulée *Changez-moi cette tête*, ils firent une caricature (coll. Hennin, n° 10 037) ainsi décrite par Grimm (*Correspondance*, t. XIII, p. 324). « On a fait une assez jolie caricature dont l'épigraphe est : *Avis au public, têtes à changer* : c'est un magasin où l'on voit une grande affluence d'hommes et de femmes de toutes conditions, qui viennent se pourvoir de nouvelles têtes, etc. »

3. Pujoulx, *Paris à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1801, p. 202. « Un marchand d'estampes a formé aux Capucines une galerie de toutes les caricatures anglaises. Mais ces charges sont froides, inanimées. Promenez-vous un quart d'heure sur le boulevard des Italiens ou dans l'un des foyers de nos grands spectacles : voilà les galeries à caricatures. »

Mais, à côté de ces caricatures quelquefois grossières, il est difficile de dédaigner ou passer sous silence ces charges spirituelles que les plus grands artistes du siècle exécutent avec une ironie mesurée et discrète, faite de bon goût. Il semble même que certains traits grotesques n'ont pas été exagérés pour faire rire ou esquissés légèrement : ils sont décrits avec une telle exactitude qu'ils sont comme nécessaires. Le regard pénétrant de ces caricaturistes a observé tantôt des gestes ridicules, tantôt des clignements d'yeux bizarres, ici un menton énorme, là des lèvres larges ou épaisses, ailleurs un nez long ou d'une courbure extraordinaire. Ce n'est pas leur faute si, dans l'attitude où certain personnage s'est laissé surprendre, il apparaît comme un être déformé : il demeure très vivant, tant les traits ont été scrupuleusement détaillés et paraissent vrais. Ces portraits-charges échappent à la laideur à la fois par la grâce et la justesse du style.

Enfin, on ne peut négliger toutes ces caricatures pleines de finesse relatives aux mœurs de ce temps et à toutes les inventions merveilleuses qui faisaient crier au miracle : « En vérité », écrit le comte de Ségur, « quand je me rappelle cette époque de songes décevants et de savantes folies, je compare l'état où nous nous trouvions alors à celui d'une personne placée sur le haut d'une tour et dont les vertiges produits par l'aspect d'un immense horizon précèdent de peu d'instant la plus effroyable chute. »

ANDRÉ BLUM



LE SCRIBE
MARCHAND D'IMAGES A LA GRECQUE
CARICATURE ANONYME
(Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.)

JUAN DE VALDÉS LEAL

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE¹)



ES travaux achevés, de retour à Séville Juan de Valdés Leal entreprit ses fameux tableaux de l'hôpital de la Caridad, qui ont plus fait pour sa gloire et sa renommée que tout le reste de son œuvre. A Séville, entre la cathédrale et le Guadalquivir, sur l'emplacement des anciennes *atarazanas*, se trouve l'hôpital de la Miséricorde, ou de la Caridad. L'église qui lui sert de

chapelle consiste en un édifice assez banal, de style gréco-romain de la décadence, à coupole « churriguéresque », et à une seule nef. Dans le vestibule de ce sanctuaire se voient les deux œuvres les plus célèbres de Juan de Valdés Leal : ses deux compositions intitulées : *Finis gloriæ mundi* et *In ictu oculi*, appelées en Espagne : *Los Jeroglíficos de nuestras postrimerias* (*Les Hiéroglyphes de notre fin dernière*).

Nombre de poètes ont célébré la triomphante horreur de ces peintures. Pas un écrivain qui, après les avoir vues, n'en ait longuement parlé. Ce qui leur donne un intérêt tout particulier, c'est qu'elles ont été commandées à l'artiste par le fameux Don Miguel de Mañara, le prototype de Don Juan, le héros de Molière, de Mozart et de Byron.

Le premier des tableaux de *Los Jeroglíficos de nuestras postrime-*

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1910, t. II, p. 384.



THE DEATH OF THE KING

THE DEATH OF THE KING
THE DEATH OF THE KING

JUAN DE VALDÉS LEAL

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE¹)



ES travaux achevés, de retour à Séville Juan de Valdés Leal entreprit ses fameux tableaux de l'hôpital de la Caridad, qui ont plus fait pour sa gloire et sa renommée que tout le reste de son œuvre. A Séville, entre la cathédrale et le Guadalquivir, sur l'emplacement des anciennes *atarazanas*, se trouve l'hôpital de la Miséricorde, ou de la Caridad. L'église qui lui sert de

chapelle consiste en un édifice assez banal, de style gréco-romain de la décadence, à coupole « churriguéresque », et à une seule nef. Dans le vestibule de ce sanctuaire se voient les deux œuvres les plus célèbres de Juan de Valdés Leal : ses deux compositions intitulées : *Finis gloriæ mundi* et *In ictu oculi*, appelées en Espagne : *Los Jeroglificos de nuestras postrimerias* (*Les Hiéroglyphes de notre fin dernière*).

Nombre de poètes ont célébré la triomphante horreur de ces peintures. Pas un écrivain qui, après les avoir vues, n'en ait longuement parlé. Ce qui leur donne un intérêt tout particulier, c'est qu'elles ont été commandées à l'artiste par le fameux Don Miguel de Mañara, le prototype de Don Juan, le héros de Molière, de Mozart et de Byron.

Le premier des tableaux de *Los Jeroglificos de nuestras postrime-*



J. de Valdés Leal pinx.

« FINIS GLORIÆ MUNDI »
(Hôpital de la Charité, Séville.)

rias : *Les Deux cadavres*, — pour lui donner le titre sous lequel il est désigné en France, — réunit dans un sombre charnier des ossements, des crânes, trois bières ouvertes, une au fond ne renfermant plus qu'un squelette, les deux autres au premier plan où gisent les restes putréfiés d'un évêque et d'un gentilhomme. L'évêque, encore mitré, au visage décomposé, aux yeux vides, aux dents saillantes sous des lèvres disparues, gît informe, sa main décharnée, qui a laissé échapper la crosse pastorale, appuyée sur ce qui était sa poitrine ; le gentilhomme est enveloppé dans les plis du manteau blanc de l'ordre de Calatrava. Des milliers de larves et de vers grouillent sur leurs cadavres et les dévorent ; au-dessus, apparaissant au milieu des nuées, un bras tient la balance où sont pesées les âmes de ceux dont les corps ne sont plus que pourriture ; en avant de la bière de l'évêque se trouve une banderole avec l'inscription : *Sic transit gloria mundi*.

Dans le second tableau, un squelette, un pied posé sur une sphère, foulant de l'autre un amoncellement de couronnes, de sceptres, de mitres, de livres, de bijoux, de riches étoffes, s'avance un cercueil et une faux sous le bras gauche, tandis que de la main droite il s'apprête à éteindre un cierge qui brûle sur une tombe, paraphrase de l'inscription que porte la toile : *In ictu oculi*, ce qui signifie, sans doute, que la vie consiste à ouvrir d'abord les yeux pour les fermer ensuite.

Jamais l'horreur n'a été poussée plus loin. Comme l'a écrit Théophile Gautier à propos de l'évêque du premier de ces tableaux :

Le ver ourdit sa toile au fond de ses yeux caves,
Et, marquant leur chemin par l'argent de leurs baves,
Les hideux travailleurs de la destruction
Font, sur ce maigre corps, leur plaie ou leur sillon.

Combien juste le mot de Murillo : « Voilà une peinture que l'on ne saurait regarder sans avoir aussitôt envie de se boucher le nez », ce qui sembla d'ailleurs un exquis compliment à Juan de Valdés Leal qui, aimable à sa manière une fois par hasard, lui répondit : « Est-ce ma faute, compère, si vous avez pris pour vous les plus beaux fruits du panier et ne m'avez laissé que les moisissures, que les os à ronger ? »

Ce qui est propre à Juan de Valdés Leal, c'est la chaleur de ton, la fraîcheur de coloration, disons le mot : la gaieté picturale de ces tableaux. Les larges taches d'ombre d'où surgissent les

débris humains de l'un, le squelette debout de l'autre, sont d'une superbe et triomphante audace; avec des blancs, des gris et des noirs, le peintre a obtenu des effets véritablement surprenants.

Dans la coupole de la chapelle, l'artiste a peint à fresque *Les Quatre Évangélistes*, en des attitudes quelque peu forcées qui sentent la décadence; dans la tribune, au-dessus du vestibule, il a placé une grande composition consacrée à *L'Exaltation de la Croix*. L'esquisse de ce tableau a fait partie de la galerie, aujourd'hui dispersée, du duc de Montpensier, au palais de San Telmo, à Séville.

La légende raconte que l'empereur Héraclius, après avoir racheté la vraie Croix, enlevée de Jérusalem par le roi de Perse Chosroès, avait voulu la rapporter à la Ville Sainte, à la tête d'une procession solennelle; mais une force invincible l'empêcha d'en franchir les portes. Le patriarche Zacharie avait alors expliqué à l'empereur le miracle : le Christ ayant toujours porté d'humbles vêtements, le souverain devait se défaire du faste impérial pour entrer dans Jérusalem, ce qu'il fit d'ailleurs et ce qui lui permit de réaliser son désir.

C'est cette scène qu'a interprétée Juan de Valdés Leal. Une croix colossale occupe le centre du tableau; à sa droite se trouve le patriarche Zacharie en costume de cardinal, entouré de prélats, de prêtres et de religieux; à sa gauche, l'empereur en train de déposer la pourpre impériale, accompagné de sa cour de grands seigneurs, de généraux et de soldats; les fonds montrent au loin une ville avec ses murailles, ses édifices et au-dessus, sur des nuages, la Vierge au milieu de saints, d'anges et de chérubins.

C'est là l'œuvre la plus importante du maître, au moins comme dimensions; elle mériterait d'être plus connue qu'elle ne l'est. D'un arrangement savant et habile, d'une couleur chaude et puissante, d'un dessin ferme et vibrant, elle est véritablement des plus remarquables.

Les peintures de la chapelle de l'hôpital furent achevées en 1672. Quatorze ans plus tôt, Jean de Valdés Leal avait brossé le portrait de *Don Miguel de Mañara*, conservé avec un soin jaloux par la confrérie de la Caridad et placé encore de nos jours dans la salle où ses membres tiennent leurs réunions. Le terrible Mañara, devenu un saint, est représenté dans un intérieur austère, la croix rouge de Calatrava brodée sur son vêtement sombre, assis devant une table recouverte d'un tapis, en train d'enseigner un pauvre gamin d'aspect vulgaire qui porte l'uniforme des pensionnaires de l'hôpital. Cet

enfant, assis au bas du tableau, un livre sur les genoux, pose un doigt sur sa bouche, semblant ainsi commander le silence. Don Miguel a le visage énergique, le teint olivâtre, les yeux allumés d'un feu sombre, les pommettes saillantes, les cheveux, la moustache et la barbe noirs. Sur le sol, consistant en un pavage de



« IN ICTU OCULI », PAR J. DE VALDÉS LEAL
(Hôpital de la Charité, Séville.)

marbre à losanges blancs et noirs, se trouve un chiffon de papier, un bout de lettre sur lequel on déchiffre : « A. Dⁿ Miguel Mañara Vizentelo de Leca, cavallero del orden de Calatrava g^{de}, Dios Provincial de la Hermand. y ermano m^r de la ssta Charidad de Nro Señor Jesucristo — P. m.^o R. — Sevilla. » A côté, sur un des losanges de marbre blanc se lit : « Se acabo, año de 1657, por Valdés. » C'est-à-dire : « Don Miguel de Mañara Vizentelo de Leca, chevalier de l'ordre de Calatrava, par la volonté de Dieu, provincial de la confrérie

et supérieur de la Sainte-Charité en Notre-Seigneur Jésus-Christ — P. m^o. D — Séville — peint l'an 1657, par Valdés¹. »

La toile, qui mesure 1^m,80 de haut sur 2^m,30 de large, en tant que peinture, est une œuvre superbe d'énergie et de puissance, fouillée et poursuivie à l'extrême.

Céan Bermudez nous apprend qu'en 1674 Juan de Valdés Leal peignit, par ordre de l'archevêque de Séville, Don Antonio Spinola — le frère ou le neveu du vainqueur de Breda — pour le petit oratoire de son palais épiscopal, une *Vie de saint Ambroise*, en une suite de petits tableaux depuis longtemps disparus.

C'est de la même époque à peu près que datent les huit grandes toiles de 2 mètres de hauteur sur 1^m,50 environ de largeur, consacrées à saint Ignace et à la Compagnie de Jésus, aujourd'hui au musée de Séville. En voici les sujets :

Saint Ignace blessé au siège du château de Pampelune est représenté sur son lit et lisant, tandis qu'à sa gauche s'avance saint Pierre lui tendant les bras. Dans *l'Apparition de la Vierge à saint Ignace*, le futur fondateur de la Société de Jésus, élégant gentilhomme au costume vert pailleté, un court manteau sur les épaules, est agenouillé au pied d'un autel au-dessus duquel, au milieu de nuées, se montrent la Vierge et son divin Fils. *Le Christ portant sa croix apparaissant à saint Ignace* figure à droite le Sauveur, tandis qu'à gauche saint Ignace, dans le vêtement de son ordre, se tient agenouillé, étendant les bras vers la croix que porte le Fils de Dieu. *L'Enfant Jésus entre saint Ignace et saint François de Borgia* représente les deux religieux agenouillés à droite et à gauche d'un petit monticule au sommet duquel se trouve l'Enfant Jésus. Dans *Saint Ignace et un possédé*, le saint prie pour le malheureux, qui cherche à s'enfuir mais que retiennent de solides jeunes gens. *La Mort de saint Ignace* le montre sur son lit entouré de nombreux personnages; au haut de la toile, des anges, au milieu de nuées, descendent du ciel pour recueillir son âme. Signalons en passant, au musée de Cordoue, une petite esquisse très enveloppée de ce tableau. Enfin, les deux dernières peintures sont des sortes de portraits de jésuites agenouillés, en prière. Quelques-unes de ces compositions offrent, dans un coin du bas de la toile, à gauche, un épisode se rapportant plus au moins au sujet principal.

1. Don Miguel de Mañara était né à Séville d'un père et d'une mère d'origine corse; des démarches ont été faites à plusieurs reprises en vue de sa canonication.

Ce qu'il convient surtout de louer dans cette suite, d'un dessin assez peu châtié et d'une coloration parfois assourdie, c'est la vie. Les



L'ENFANT JÉSUS TENANT LE CALICE ET LA CROIX, PAR J. DE VALDÉS LEAL

(Collection du marquis de la Vega Inclan, Tolède.)

personnages représentés manquent d'ordinaire de distinction : témoin *l'Apparition de l'Enfant Jésus à saint François de Borgia et à saint Ignace*, où ce dernier rappelle absolument un lourd curé de campagne hirsute et mal rasé.

A la fin de cette même année 1674, si bien occupée, Juan de Valdés Léal partit pour Madrid où il admira les ouvrages des maîtres réunis dans les résidences royales, disséminés dans les églises, chapelles, couvents et établissements publics. Au bout de quelques mois, il regagna Séville où de nouvelles commandes le rappelaient.

La mort de Murillo, survenue le 3 avril 1682, le délivra du seul rival qui lui portât réellement ombrage, quoiqu'il niât arrogamment sa valeur et soutint que la *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant les teigneux* donnait des nausées. Juan de Valdés Leal devint alors, sans conteste, le peintre le plus apprécié d'Andalousie; à peine venait-il de dépasser la cinquantaine.

Quelque peu après 1682, il brossa trois excellentes compositions pour le couvent de femmes sous le vocable de San Clemente, à Séville. On sait que saint Clément avait été exilé par ordre de Trajan, avec deux mille chrétiens, dans les déserts de Cursana, sur le Pont-Euxin, où, mourant de soif, ainsi que ses compagnons, il se jeta à genoux pour implorer le secours de Dieu. Un agneau lui apparut alors et le dirigea vers un endroit où, d'un coup de pioche, il fit jaillir une source abondante; tel est le motif du premier tableau. Le second, divisé en deux parties, montre, dans le registre inférieur, la découverte, par une troupe de chrétiens, sur une plage que la mer vient d'abandonner, d'une chapelle renfermant le tombeau de saint Clément, au lieu même où Trajan l'avait fait précipiter dans les flots quand il eut eu connaissance du prodige de la source, et, dans sa partie supérieure, le Christ sur des nuées, étendant les bras pour accueillir le glorieux martyr. Le troisième tableau est une commémoration de *L'Entrée triomphale de saint Ferdinand à Séville* le jour de la fête de saint Clément, qui apparaît au haut de la composition dans sa gloire, revêtu d'une robe blanche, la tiare sur la tête.

La partie la moins réussie de ces divers ouvrages, c'est leur partie céleste, Juan de Valdés Leal, comme tous les artistes espagnols, ne comprenant et ne rendant bien que ce qu'il voit ou a vu.

Du 14 juin 1686 au 24 janvier 1688, avec le concours de son fils Lucas, né en 1661, et, par conséquent, âgé de vingt-cinq ans, notre maître exécuta trois importantes peintures pour l'église de l'hospice de Los Venerables Sacerdotes de Séville, en l'honneur du roi saint Ferdinand. La première, *L'Apothéose de saint Ferdinand*, montre debout, au milieu d'anges et d'archanges portant des bannières, des oriflammes et des trophées, le monarque que l'Eglise va

couronner, et, à ses pieds, l'Espagne et Séville sous les figures de deux femmes. La seconde est la mise en scène d'une légende qui veut que le monarque soit entré à Séville avant d'en faire la conquête, accompagné d'un ange qui l'aurait conduit à la mosquée où il se serait agenouillé devant la Vierge de la Antigua. Au bas de la toile se lit l'inscription : « Su devocion ardiente, le hace invisible a la pagana gente », ce qui peut se traduire : « Son ardente dévotion le rend invisible à la population païenne. » La troisième, *L'Entrée de l'archevêque Don Remondo dans la mosquée*, figure saint Ferdinand en vêtements royaux, remettant au prélat agenouillé devant lui les clefs de la nouvelle cathédrale, tandis que, dans le fond de l'édifice, la Vierge apparaît sur un char et qu'autour sont groupés de nombreux personnages. Ce dernier tableau porte aussi une inscription : « Su retribucion pia vuelve a Ma lo que le dio Ma », dont voici le sens : « Sa piété rend à Marie ce qui appartient à Marie. »

Juan de Valdés Leal peignit encore à fresque, dans l'église de Los Venerables Sacerdotes, divers médaillons représentant des évêques, les attributs de la mort, et d'autres allégories, et dans la sacristie quatre anges adorant la croix, ainsi que d'autres décorations d'importance secondaire¹.



SAINT ERMÉNÉGILDE,
PAR J. DE VALDÉS LEAL

(Collection du marquis de la Vega Inclan, Tolède.)

1. Signalons maintenant un certain nombre d'œuvres du maître qu'il est impossible de dater chronologiquement : à Séville, dans l'église de l'hôpital des Cinq-Plaies, plus connu sous le nom d'hôpital de la Sangre, un *Christ en croix* avec la Madeleine se tordant de douleur au pied du gibet, rappelant le même sujet déjà traité par le peintre dans la chapelle du couvent de San Benito de Calatrava; — dans l'église du monastère de la Madre de Dios, un *Saint Jean l'Évangéliste*; — au Musée provincial, un *Saint François* agenouillé devant une croix posée sur une pierre à l'entrée d'une grotte, ainsi qu'un *Saint Basile* en vêtements

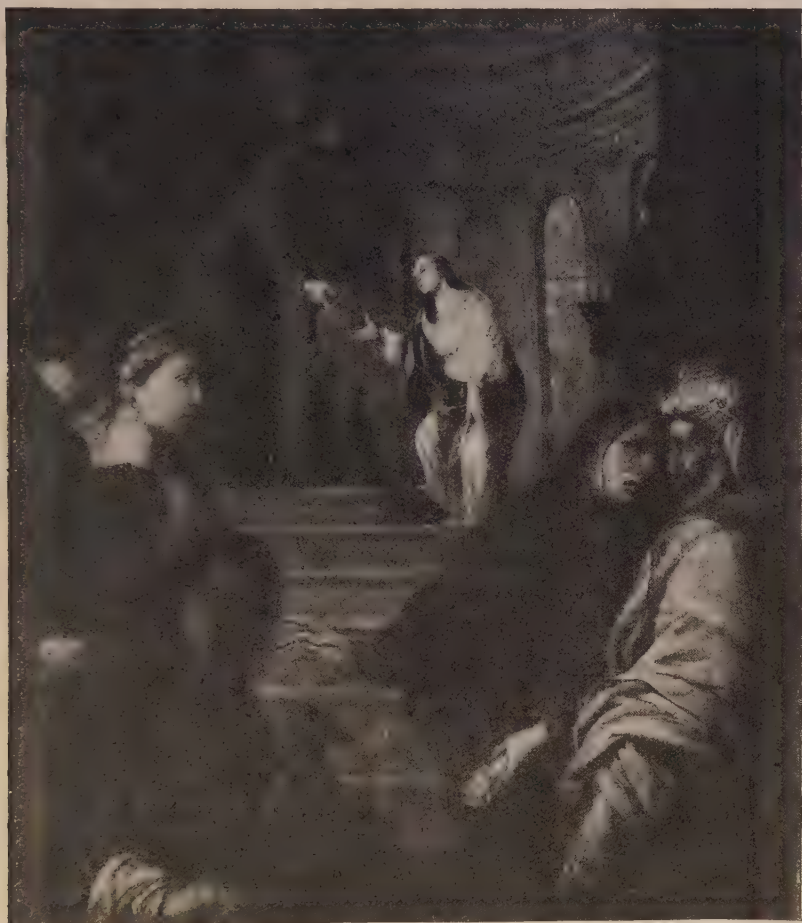
Le marquis de la Vega Inclan, dans sa demeure de Tolède, l'ancienne maison du Greco, a réuni un certain nombre de toiles du maître, de premier mérite : un *Saint Jacques le Mineur*, très expressif, tenant de la main droite une hallebarde agrémentée d'un pompon rouge et, de la gauche, un livre fermé; un *Saint Ermenégilde*, en pied, debout, sous le harnois de guerre; un *Samson et le lion*; *Le Mariage de la Vierge*; *L'Enfant prodigue*; *Le Sacrifice d'Abraham*; *L'Enfant Jésus*, un calice avec l'hostie dans la main droite, le globe

sacerdotaux écrivant sur un autel, accompagné de saint Maurice, nne lance à la main; — à Madrid, au musée du Prado, *La Présentation de la Vierge au Temple*, où, sur le parvis de l'église dont la Vierge vient de gravir les degrés, le prophète Zacharie accueille la future mère du Christ, tandis qu'au bas des marches se tiennent saint Joachim, sainte Anne et trois autres personnages. Pour la toile de *Jésus au milieu des docteurs*, que la grande galerie nationale espagnole met sous le nom de l'artiste, nous avouons douter quelque peu de son authenticité. — Les anciennes collections Aguado, Soult, et surtout la galerie espagnole du roi Louis-Philippe, ont renfermé un certain nombre de productions de Juan de Valdés Leal. Dans la collection Aguado, disparue en 1843, figurait une *Résurrection de la Vierge* (sans doute une *Assomption*), une *Apparition de la Vierge*, et un *Christ en croix*; dans la collection du maréchal Soult, en 1832, un *Mariage de la Vierge*; dans la galerie espagnole du roi Louis-Philippe, dispersée au feu des enchères, à Londres, en 1833 : une *Discussion entre saint Jérôme et des rabbins*, une *Discussion de saint Jérôme avec les docteurs*, ayant sans doute fait partie de la décoration des Hiéronymites de Séville, un *Martyre de saint André*, un *Martyre de saint Barthélemy*, et une figure de *Dominicain*.

D'autres ouvrages de Juan de Valdés Leal se trouvent toujours à Londres, dans la collection de sir Edgar Vincent, au nombre desquels il convient de signaler une suite de toiles, de dimensions assez réduites, chaudes, vibrantes, lumineuses, représentant : *La Naissance de la Vierge*, *La Présentation de Marie au Temple*, *L'Annonciation*, *La Nativité*, *L'Adoration des Rois*, dont les scènes se passent dans des milieux riches, obscurs et étranges, empruntés à nous ne savons quels ghettos plus ou moins orientaux, qui se rapprochent de ceux de Rembrandt traitant les mêmes sujets.

Faut-il en déduire que Juan de Valdés Leal a été à même de voir et d'étudier des peintures de l'auteur de *La Ronde de Nuit*? C'est peu probable. Où, d'ailleurs, en aurait-il rencontré? Il est douteux qu'aucune œuvre du maître hollandais ait été jamais transportée en Andalousie, ni même à Madrid, où notre artiste n'alla que dans les dernières années de sa vie. Ce fut son seul voyage; personne ne fut plus sédentaire que lui. Ne conviendrait-il pas d'admettre que des épreuves des planches gravées par Rembrandt furent apportées à Séville où le peintre andalou eut l'occasion de les admirer et qu'elles firent sur lui une telle impression que ses ouvrages s'en ressentirent depuis? Néanmoins, l'étude des eaux-fortes de Rembrandt ne suffit pas à expliquer les rapports d'éclairage, de valeurs, de distribution du clair-obscur et des lumières que présentent nombre de toiles de Juan de Valdés Leal avec celles du grand magicien néerlandais. Incontestablement, il y a autre chose. Peut-être qu'à défaut de peintures originales de Rembrandt, des copies ou des imitations de ses chefs-d'œuvre furent introduites en Andalousie? Mais comment se fait-il qu'il n'en reste nulle trace?

du monde dans la gauche; *Saint Antoine* avec le divin Enfant; puis, deux portraits à mi-corps, l'un d'homme, un capitaine, paraît-il, les mains jointes, vêtu de noir, laid, maigre, chétif, rabougri; l'autre,



LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU TEMPLE

PAR J. DE VALDÉS LEAL

(Musée du Prado, Madrid.)

celui de sa femme, les yeux grands, fendus en amande, l'aspect moins revêché que son mari.

Nous avons dit un mot du portrait de l'artiste gravé par lui-même. Ce n'est pas d'ailleurs le seul ouvrage en ce genre du maître, qui se montra un aquafortiste des plus experts et des plus vibrants. Il convient encore de citer de lui trois planches reproduisant les détails du célèbre ostensorio, œuvre de Juan de Arfe, faisant partie

du trésor de la cathédrale de Séville; puis, la plus grande partie des estampes reproduisant la décoration intérieure de l'insigne basilique, lors des fêtes de la canonisation du roi saint Ferdinand, composée et réglée par lui en collaboration avec le sculpteur Bernardo Simon de Pineda.

Les dessins de Juan de Valdés Leal ne méritent pas une attention moindre que ses gravures. L'inventaire des meubles, peintures et objets d'art renfermés dans l'hôpital de la Caridad, dressé en 1671, est précédé d'un frontispice dessiné par lui à la plume et rehaussé d'aquarelle, tout à fait remarquable.

Juan de Valdés Leal, comme tous ses contemporains d'ailleurs, ne dédaigna pas de s'occuper de travaux que l'on classerait dédaigneusement aujourd'hui dans l'industrie. A Séville, en 1665, il s'engagea, avec Pedro Medina Valbuena, à dorer la moitié de la grille de la chapelle de las Angustias à la cathédrale; en 1667, également, à dorer le grand retable, à peindre les murailles, voûtes et piliers de l'église du couvent de Saint-Antoine de Padoue, et même à tailler en plein bois une figure de *L'Immaculée Conception* pour ce même oratoire. Il dore, peint et décore nombre d'autres retables et sanctuaires qu'il est inutile d'énumérer, car la nomenclature en serait fastidieuse.

Nous voici en 1688; Juan de Valdés Leal approche de ses derniers jours. Il n'a cependant que cinquante-huit ans; une attaque de paralysie vient l'arrêter subitement dans ses travaux de l'église de l'hospice de Los Venerables Sacerdotes, dont il a été question plus haut. Depuis lors il ne fit que traîner, et il s'éteignit deux ans plus tard, dans les premiers jours d'octobre 1690. Le 15 du même mois, il fut inhumé dans l'église San Andres, sa paroisse, où avaient été baptisés plusieurs de ses enfants. Avec lui disparut le dernier maître de l'école sévillane; celle-ci fournira encore quelques peintres d'une certaine valeur; mais ils ne seront néanmoins que la menue monnaie de ceux qui les avaient précédés.

Citons, parmi ceux qui suivirent les enseignements de Juan de Valdés Leal, d'abord son fils Lucas, qui termina divers ouvrages laissés inachevés par son père, Pedro de Uceda, Matias de Arteaga y Alfaro, Cristobal de Leon, Clemente de Torres, et aussi Palomino, qui fut quelque peu son élève à Cordoue.



PEINTRES-GRAVEURS CONTEMPORAINS

GEORGES BRUYER

GEORGES Bruyer a produit en quelques années des œuvres déjà nombreuses. Des dessins comme *Discipline*, *Les Religions* ou *Le Livre de Fer* attirèrent l'attention aux Indépendants; ses eaux-fortes témoignent aujourd'hui de son originalité : telles sont *La Duègne*, *L'Ivraie*, *Saint-Eustache*, *Le Joueur d'orgue*, *Le Rempailleur*, *La Côte sauvage*, etc., et récemment ses illustrations pour les *Chansons, rondeaux et ballades de Marot*¹.

Ce qui frappe dès l'abord en M. Bruyer, c'est le goût des oppositions, le goût du blanc et du noir; on serait presque tenté de dire que ce goût détermina le choix des sujets. Dans le romantisme de débuts qui sont d'hier, il se plut à des thèmes sinistres ou d'une sombre satire : c'était devant des cieux lourds, percés à l'horizon d'une trouée lumineuse, que se balançaient les *Pendus* de Villon ou que s'entassaient les soldats ou les peuples courbés sous le joug de la *Discipline* ou des *Religions*. Bientôt les types observés dans ses promenades et fixés en de multiples et rapides croquis lui servirent de modèles; mais il soumettait encore leur groupement aux intentions d'un âpre humorisme, et c'était sous la forme contrastée de la jeunesse et du vice sénile qu'il concevait la *Duègne* ou le *Vieux Marcheur*. Peu à peu ses sujets se dépouillèrent de leur littérature, la vie des rues parisiennes ou l'immobilité des rochers du Morbihan captivèrent ses regards : une marchande de journaux, rue Réaumur, un rempailleur, ou la cohue qui bat Saint-Eustache lui semblèrent dignes de représentation au même titre que la côte sauvage ou le

fort de Belle-Isle, et quand il dut illustrer Marot il ne songea qu'à suggérer la vision d'un passé pittoresque. Ce n'est pas dire que M. Bruyer soit un simple réaliste : son imagination, prête aux enthousiasmes, empreint de grandeurs tous les sujets et les subordonne à la puissance d'un effet.

Cet effet, il lui suffit pour l'atteindre de laisser jouer le blanc et le noir. Ses estampes se revêtent parfois de couleurs, mais qui ne sont que l'accessoire et restent soumises à l'ordonnance de l'ensemble. La masse, voilà ce qu'il recherche : qu'il s'agisse de personnes ou de choses, Bruyer voit des volumes qui reçoivent ou offusquent la lumière et, éliminant tout ce qui amoindrirait l'impression ou distrairait les yeux, il parvient à la simplicité. Aussi s'explique son goût pour l'affiche qui doit frapper le regard instantané, — certaines de ses gravures, *Le Rempailleur* par exemple, sont traitées dans cette manière, — aussi se justifient ses préférences pour l'eau-forte ou le bois, qui se prêtent si bien à l'expression des valeurs.

Le métier acquiert dès lors une importance considérable. Pour avoir jadis préparé l'École de physique et chimie, Bruyer a gardé le sens des recherches techniques : il fabrique des outils, combine des encres, tente des papiers, essaie du monotype ou de la lithographie, tire ses épreuves et dans son atelier, qui, hérissé de cornues, barré de fils de fer, semble le cabinet de quelque alchimiste médiéval, il ne confie rien qu'à soi-même. Pointe sèche, burin ou acide, tout lui est bon ; il ne connaît pas la division des genres, il ne sépare pas la taille-douce de l'eau-forte ; à côté des grains les plus ténus, il sculpte le cuivre, le zinc ou le bois et, pour rendre la matière, que ce soit les souplesses d'une étoffe ou les rugosités de la pierre, le voilà qui part à la chasse aux procédés. Mais ce n'est pas la manie du « truc » qui le pousse ; sa virtuosité n'est pas une fin : c'est le moyen nécessaire pour réaliser des visions auxquelles elle demeure soumise. Cette imagination qui impose aux objets sa puissance simplificatrice et se crée une technique appropriée constitue l'originalité de M. Georges Bruyer.



fort de Belle-Isle, et quand il dut illustrer Marot il ne songea qu'à suggérer la vision d'un passé pittoresque. Ce n'est pas dire que M. Bruyer soit un simple réaliste : son imagination, prête aux enthousiasmes, empreint de grandeurs tous les sujets et les subordonne à la puissance d'un effet.

Cet effet, il lui suffit pour l'atteindre de laisser jouer le blanc et le noir. Ses estampes se revêtent parfois de couleurs, mais qui ne sont que l'accessoire et restent soumises à l'ordonnance de l'ensemble. La masse, voilà ce qu'il recherche : qu'il s'agisse de personnes ou de choses, Bruyer voit des volumes qui reçoivent ou offusquent la lumière et, éliminant tout ce qui amoindrirait l'impression ou distrairait les yeux, il parvient à la simplicité. Aussi s'explique son goût pour l'affiche qui doit frapper le regard instantané, — certaines de ses gravures, *Le Remparteur* par exemple, sont traitées dans cette manière, — aussi se justifient ses préférences pour l'eau-forte ou le bois, qui se prêtent si bien à l'expression des valeurs.

Le métier acquiert dès lors une importance considérable. Pour avoir jadis préparé l'École de physique et chimie, Bruyer a gardé le sens des recherches techniques : il fabrique des outils, combine des encres, tente des papiers, essaie du monotype ou de la lithographie, tire ses épreuves et dans son atelier, qui, hérissé de cornues, barré de fils de fer, semble le cabinet de quelque alchimiste médiéval, il ne confie rien qu'à soi-même. Pointe sèche, burin ou acide, tout lui est bon ; il ne connaît pas la division des genres, il ne sépare pas la taille-douce de l'eau-forte ; à côté des grains les plus ténus, il sculpte le bois et le zinc ou le bois et, pour rendre la matière, que ce soit les souplesses d'une étoffe ou les rugosités de la pierre, le voilà qui part à la chasse aux procédés. Mais ce n'est pas la manie du « truc » qui le pousse ; sa virtuosité n'est pas une fin : c'est le moyen nécessaire pour réaliser des visions auxquelles elle demeure soumise. Cette imagination qui impose aux objets sa puissance simplificatrice et se crée une technique appropriée constitue l'originalité de M. Georges Bruyer.

L. HAUTECŒUR



LA SERVANTE RENVOYÉE
Eau forte originale de M^r Georges Bruyer



COTTAGE, PAR M. H. VAN DE NOORDE (SECTION BELGE)
(Exposition Universelle de Bruxelles.)

L'ART SOCIAL A L'EXPOSITION DE BRUXELLES

L'EXPOSITION de Bruxelles laissera aux historiens de l'art social le souvenir d'une leçon décevante et fertile en avertissements. Elle marque une date dans les annales des prétendues « assises de la paix » ; elle précise un état d'esprit à leur endroit ; elle établit comment le principe s'en est modifié, altéré, usé avec le temps. Aux yeux des moins avertis, il ressort que les Expositions universelles et internationales ne présentent plus qu'un intérêt caduque et périmé. On leur demandait naguère d'informer et d'instruire, de constater et de stimuler, par l'exemple et le parallèle, le progrès des civilisations. Le champ des activités est si vaste que le but se trouve hors d'atteinte aujourd'hui. Trop vagues et trop intermittentes, les lumières offertes n'autorisent plus ni vue particulière, ni jugement d'ensemble. A cet égard, l'Exposition de Bruxelles prend le sens d'une démonstration péremptoire. Puisse-t-elle ne pas rester lettre morte ! Il ne saurait plus y avoir place, en France, qu'à des expositions régionales, capables de favoriser une décentralisation nécessaire, ou bien à des expositions internationales se proposant un objet précis, limité, restreint ; les autres ont perdu la vertu didactique et la portée édifiante. Les intérêts véritables du pays, qui sont ceux du savoir et de la raison, y demeurent indifférents. Le moment est venu de satisfaire les convoitises du plaisir et de la vanité par des amusements qui apportent, dans la vie des peuples, un trouble moins onéreux et moins durable.

Au fur et à mesure du développement attribué aux expositions, les dépenses n'ont pas manqué de s'accroître, et la nécessité d'y parer exige des ressources que l'amour désintéressé de la science est impuissant à assurer. De là le recours aux « attractions ». Un graphique qui enregistrerait leur importance grandissante apprendrait du même coup quelle gradation continue a rapproché le centre d'étude du lieu de plaisir, au point de l'identifier avec lui. A Bruxelles, on était peut-être moins porté à requérir contre l'aspect de bazar ou de foire que présentait, en plus d'une partie, l'Exposition : il correspond assez à la liberté d'allures où tend de soi-même le naturel des Flandres. Là-bas, malgré l'habit qui change et les siècles qui passent, la loi de l'atavisme ne cesse point de s'exercer ; chaque réunion populaire, quel qu'en soit le prétexte, revêt volontiers des airs de fête ; et, le dimanche, la foule en liesse, accourue de tous les recoins du pays, montrait bien la descendance de ces villageois, à l'âme claire et quiète, qui goûtent les saines joies d'un plaisir facile dans les *Kermesses* de Téniers, revues au palais du Cinquantenaire.

Il eût été souhaitable que le caractère national trouvât d'autres signes encore par où s'affirmer. L'examen passait-il de la figuration au décor, les traits distinctifs de l'humeur semblaient soudain abolis. Le plan ne trahissait pas cette passion de l'ordre et du bon sens qui se transmet, chez nos voisins, comme un bien héréditaire. Remarquez que l'emplacement avait été judicieusement choisi aux portes de la ville, près de la forêt de Soignes et du bois de la Cambre ; le vallonnement du terrain prêtait à des perspectives variées ; il facilitait une division rationnelle et une répartition méthodique des espaces. Pourtant, les constructions voisinaient au caprice du hasard, sans que le visiteur dérouté pût découvrir une raison plausible à d'inconcevables rapprochements. Des sujets de mécompte plus graves l'attendaient, en sus de cette confusion. On sait quel rôle essentiel la Belgique a tenu dans la renaissance de l'architecture et du mobilier. Ce rôle vaut par la qualité des initiatives et l'étendue de leur influence ; grâce à sa situation géographique, ce petit pays a été, pour l'esthétique nouvelle, un agent de diffusion précieux ; des nations se sont inspirées de son architecture civile, de ses « maisons du peuple », de ses hôtels privés et des villas, si particulières de style, qui jalonnent, le long des côtes, la plage flamande ; les installations mobilières se sont efforcées, elles aussi, de répondre, selon des voies inusitées, aux aspirations et aux nécessités de l'idéal et de la vie modernes... Or, sauf le palais de

la fabrique d'armes d'Herstal, édifié par M. Rogister, sauf le pavillon de M. Serrurier-Bovy et le charmant cottage de M. H. van de Voorde, égarés, perdus, parmi des bâtisses innommables, rien ici ne portait témoignage d'une évolution glorieuse qui déjà appartient à l'histoire.

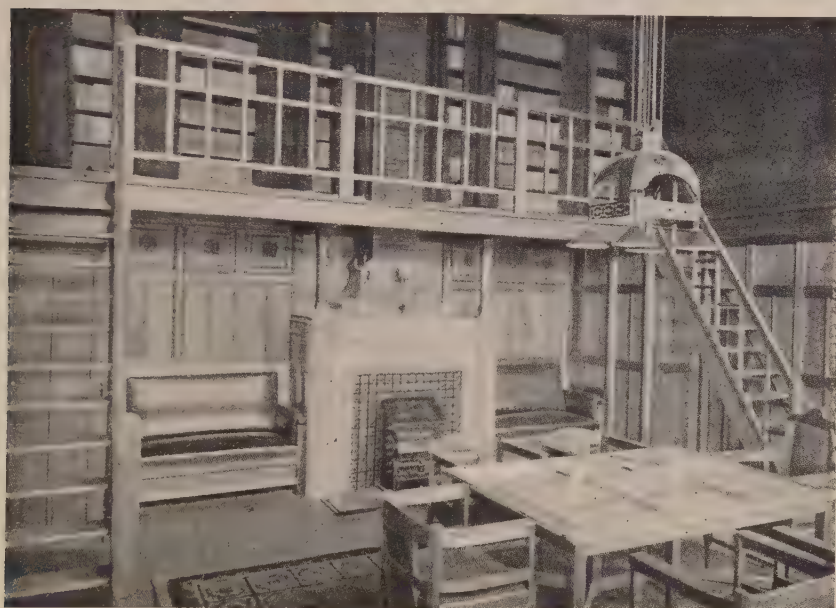
On se promettait de vérifier les informations recueillies, de grossir par des constats abondants le dossier de l'enquête; il faut dresser un procès-verbal de carence. Le mal n'est pas spécial à la Belgique; il est général, et l'exception ne réussit qu'à confirmer la règle. Pris dans leur ensemble, les bâtiments appelés à contenir les produits de l'industrie n'accusent ni recherche d'art, ni dépense d'invention. Soit timidité, paresse ou impuissance, les architectes ont négligé l'occasion qui s'offrait d'expérimenter la valeur d'une conception originale. Leur audace eût été sans risque et sans péril; ils ne faisaient qu'œuvre temporaire, ils n'utilisaient que des matériaux légers, de peu de prix. Et à quoi donc servent les expositions si elles ne constituent plus un laboratoire d'essais, un champ d'expérience? Par contre, vous retrouviez disséminés, çà et là, le faux Alhambra, le palais de la Renaissance italienne, la maison hollandaise du ^{xvii}^e siècle, et bien d'autres pastiches qui n'étaient point encore sortis de la mémoire; ce sont ces mêmes types d'architecture ancienne, ou d'autres similaires, groupés avec plus d'ordre, choisis parfois avec plus de discernement, qu'assemblaient déjà à Paris la rue des Nations en 1878, l'histoire de l'Habitation en 1889, les berges de la Seine en 1900. Au lieu du spectacle inédit, annoncé, escompté, sévissait, dans un décor immuable, la fastidieuse reprise. La lassitude trouvait son origine ailleurs que dans l'espoir déçu d'une attente vaine. Les voyages plus faciles, la photographie plus répandue, ont fait clairement apparaître l'artifice démodé d'une formule ressassée sans merci depuis un tiers de siècle; le cinématographe, de son côté, s'est chargé d'accroître les exigences des yeux et de l'esprit : à ces reconstitutions, dont le mensonge n'est jamais exempt de froideur, nous préférons l'image véridique, animée, du monument tel que le *film* le montre sous son ciel, dans son cadre de nature et dans son milieu vivant qui l'expliquent, le commentent et en complètent l'illusion.

Il s'en faut, d'ailleurs, que les nations, désabusées sur la fin de ces entreprises, aient apporté un égal empressement à accueillir l'invitation de la Belgique et à y répondre. Les seules participations de réelle conséquence furent celles de l'Italie, de l'Angleterre et surtout celles des pays limitrophes : Allemagne, Hollande ou France.

Ni le modernisme heureux de certaines porcelaines de Vienne, ni la sélection caractéristique du Musée des arts décoratifs de Copenhague et l'attrait renouvelé des plus récentes créations de la Manufacture royale, ne parvenaient à balancer l'importance des contributions autrichienne et danoise aux dernières Expositions de Paris et de Milan. De même pour l'Italie : les éléments de connaissance étaient limités, puis dispersés au gré d'une classification arbitraire, vieillie, aveuglement adoptée et qui concourt, pour sa part, à affaiblir le prestige des expositions. Tel qui désirait s'élever à quelque conclusion d'ordre général devait faire état de menues indications, tirer argument des moindres présages favorables : ainsi les soins apportés à l'impression du catalogue ; ainsi certaines installations, et notamment le portail ajouré, élégant, léger, qui donnait accès à la salle principale. Pauvre « Salon d'honneur » tout encombré de marbres savonneux et de bronzes mièvres, où le bon grain se démêlait si malaisément de l'ivraie, où tant d'attention était nécessaire pour trier les travaux dans lesquels de rares céramistes, orfèvres et verriers, quelques artisans de la dentelle et du cuir, s'étaient imposé de remonter à l'esprit de la tradition et de la rajeunir ! La tendance à l'originalité apparaissait moins craintive chez les faiseurs d'affiches, les vitrailliers, et chez M. Bernasconi, auteur d'un ameublement exquis dans sa distinction. Plus loin, les vitrines de Sociétés provinciales, telles que l'*Aemilia ars*, la *Florentina ars*, rappelaient l'effort réalisé pour reconstituer les anciens centres et remettre en honneur les industries locales. Mais, tout compte fait, à peine trouvait-on de quoi pressentir le relèvement dont l'Italie avait soumis, dès 1906, les réconfortantes prémices.

La section anglaise apportait sur des points déterminés des clartés précises. Ce n'est pas qu'il y parût grand'chose de la régénération mobilière où la Grande-Bretagne a fourni des leçons et des exemples communément suivis : les styles anciens avaient régi l'ordonnance de presque tous les ameublements ; mais une tapisserie exécutée d'après un carton de Burne-Jones, un tissu, un papier peint dont le modèle a été dessiné par William Morris, contiennent déjà le principe d'une révélation utile. Le complément pouvait en être demandé à des ouvrages moins définitifs, moins illustres et quand même renseignant : je songe, en cet instant, aux poteries à glaçures flambées et à reflets métalliques qui attestent en MM. Bernard Moore, Howson Taylor, les dignes continuateurs et les libres disciples des céramistes chinois et hispano-moresques ;

je songe aux livres composés par M. Charles Whittingham à l'aide de caractères originaux et qui s'égalent, dans notre estime, aux meilleurs chefs-d'œuvre de l'imprimerie; je songe aux reliures d'une fantaisie sûre, d'un décor parfaitement approprié à la matière, dont il faut faire honneur à M^{lle} Katharina Adams, à sir Edward Sullivan, à MM. Sangorski et Sutcliffe, et aux ateliers de l'Oxford University Press. Partout, une invention qui concilie l'indépendance et la logique; partout, un profit certain tiré des musées,



BIBLIOTHÈQUE-SALLE DE RÉUNION, PAR M. H.-P. BERLAGE (SECTION HOLLANDAISE)
(Exposition Universelle de Bruxelles.)

attentivement étudiés, j'en conviens, mais, je le note aussi, classés avec le ferme propos d'entretenir la curiosité de l'artisan et de lui dévoiler, un à un, les secrets de chaque technique.

Il n'était que les Pays-Bas pour vouer aux arts du livre un culte aussi diligent et aussi averti. Un pavillon spécial leur avait été affecté ¹, en dehors même de l'édifice de vastes proportions qui groupait les témoignages de l'activité hollandaise, ingénieuse et féconde. Si l'aspect extérieur était empreint de la gravité habituelle à

1. Le Cercle néerlandais de la Librairie y montrait un choix des plus belles éditions publiées au pays des Elzevier. La reliure industrielle se rehaussait souvent d'une ornementation étrange, pleine de caractère; la reliure de haut luxe ne craignait aucun parallèle, grâce à M. Smits et à M. Tierie.

l'architecture nationale du xvii^e siècle, dès le seuil franchi on goûtait, avec un plaisir qu'exaltait encore la surprise du contraste, l'unité avenante et la claire harmonie d'une présentation toute moderne. Un regard jeté sur la nef à deux étages suffisait pour embrasser l'exposition dans son entier; d'emblée, il s'avérait que là-bas l'art se mêle intimement à la vie, qu'il est à tout instant requis d'embellir la matière, toutes les matières; plus tard, l'importance des emplacements dévolus aux colonies aidait à découvrir un des éléments du nouveau style néerlandais. L'influence des exemples venus des Indes ne se limite pas au motif dont va se parer telle étoffe imprimée, tissée ou brodée; à leur suggestion sont dues la variété des arabesques, la richesse du coloris, constantes dans les tapis à points noués que produisent les fabriques de Deventer et de Kralingen; le décor s'en inspire encore quand il cesse de couvrir le champ pour se localiser et devenir géométrique ou filiforme. En somme, et que l'influence soit lointaine ou proche, qu'il s'agisse de céramique, d'orfèvrerie ou de bijouterie, la Hollande dispose, pour innover, d'un système d'ornementation singulier, indigène, simple et expressif à la fois. Le moyen pris en lui-même serait de peu s'il ne se mettait au service d'esprits ardents et lucides. Comme il arrive plus facilement dans un pays de petite étendue, les volontés se concertent, les forces se rejoignent. L'intérêt général les unit, les rallie. L'artiste ne marchande pas son concours au fabricant; les talents se groupent, des sociétés se forment, et plus d'un projet de longue haleine se voit conduit à terme. C'en était un que de créer une suite d'installations assez différentes pour marquer l'état actuel des arts d'ameublement en Hollande; la peine n'a pas été perdue, à en juger d'après la signification du résultat. Il n'y a point lieu de spécifier ici les différences, assez ténues d'ailleurs, qui distinguent la bibliothèque-salle de réunion, en jeune chêne, de M. H.-P. Berlage, et la salle à manger en acajou incrusté d'ébène et de nacre de M. Walenkamp, le boudoir de M. van den Bosch et le salon de M. Penaat. De l'ensemble se dégagait un rationalisme sain, grave sans lourdeur, sérieux sans tristesse, agrémenté par les recherches d'une sensibilité délicate et d'un goût affiné auquel la poésie de l'Orient n'est pas étrangère. Voici donc une nation dont les industries somptuaires ont connu un passé glorieux et pour qui la tradition n'est pas une entrave; elle va de l'avant, en toute liberté, et telle est l'unanimité de l'effort que le fait d'harmoniser l'évolution de l'art avec les conditions changeantes de l'exis-

tence y semble le devoir spontané de la conscience et de la raison.

On souhaiterait à la France un semblable destin. L'espace ne lui avait pas été ménagé; ses bâtiments s'étendaient à l'infini. Pourtant, au point de vue qui nous occupe, elle faisait étrange et piteuse figure. Un prétendu « Salon des arts décoratifs », moins grand que le Salon carré du Louvre, et qui rappelait le *Cabinet d'amateur* de M. Hoentschel en 1900, isolait et confondait, à l'extrémité d'une galerie, des ouvrages d'artistes, d'artisans, et des passe-temps de dilettantes. On retrouvait dans l'aménagement de la pièce la préciosité d'invention de M. Théodore Lambert. Une salle à manger de M. Dufresne, excellente d'ailleurs, était seule à offrir l'attrait de l'inédit parmi les quatre ensembles mobiliers tirés de pair pour l'édification des deux mondes. Tout était à reprendre et à blâmer dans un parti néfaste dont il faut prévenir le retour : une représentation insuffisante, inadéquate, incohérente; le mode, ou plutôt l'absence, de classement, qui rapprochait de vive force des ouvrages de matière, de technique, de destination différentes; enfin, le penchant à présenter des objets d'usage comme des créations d'exception ou de luxe. Comment! depuis un demi-siècle, les meilleurs esprits, Léon de Laborde, Mérimée, Melchior de Vogüé, ont demandé que l'art vînt adoucir et embellir la vie à tous les âges, dans toutes les classes; ils ont établi qu'il était pour les hommes un moyen de communion, pour les peuples le dispensateur de la joie, de l'honneur, de la fortune même, — puisque la prospérité des industries dépend de son intervention, — et c'est à l'instant où ces saines doctrines l'emportent, que l'on nous propose cette vision humiliante, dérisoire et mesquine! Ah! nous sommes loin de la mission proposée à l'art social et qu'il a su déjà plus d'une fois remplir. L'Europe s'est passionnée pour la question des habitations ouvrières, question ancienne et neuve à la fois; il ne s'agit plus d'assurer au travailleur un gîte, un abri pour reposer et distraire sa fatigue; une fraternité moins rudimentaire réclame une demeure confortable, un foyer apte à distribuer ce plaisir des yeux qui est, selon Charles Gide, « un des éléments de la santé ». C'est à satisfaire ces aspirations que s'employèrent les constructeurs des maisons ouvrières groupées dans le parc de Solbosch; parmi ces asiles de détente et de paix, il n'en était pas qui ne se recommandât de quelque pensée généreuse; mais, sans contredit, aucun pays n'avait touché de plus près le but que l'Angleterre et la redoutable Allemagne.

La section allemande constituait une Exposition dans l'Exposi-

tion. Elle possédait un caractère distinct, une unité absolue. D'aucuns voulurent y voir le symbolè de l'emprise germanique sur les Flandres. Prêtons à l'Allemagne de moins chimériques desseins. L'heure lui a paru sonnée de dresser le bilan de son labeur et l'inventaire de sa gloire; elle a voulu montrer, dans toutes les branches de l'activité, le développement harmonique de ses forces épanouies; elle a voulu imposer au monde l'idée de la puissance acquise par une discipline rigoureuse et une persévérance opiniâtre. Elle y est parvenue. Nation neuve, sa volonté autoritaire entend utiliser, pour se satisfaire, des moyens nouveaux. Et n'est-ce pas un signe très sûr de la direction de ses visées que le spectacle offert ici par ses exemples: depuis ce pavillon et ces *halls*, conçus en vue de leur fin, édifiés par des maîtres dans un style indépendant¹, jusqu'à ce catalogue qui demeure, plus encore qu'en 1900, un type et un modèle?

Entre toutes les nations, aucune n'a mieux compris le rôle essentiel que l'art est appelé à tenir dans la vie économique et sociale des peuples modernes. Qu'elle ait été amenée à cette intelligence par les calculs du raisonnement plutôt que par la spontanéité de l'instinct, je le concède; mais le principe admis, avec quelle docilité, quelle persistance n'y a-t-elle pas subordonné tous ses actes et tous ses efforts? C'est cela qui frappe tout d'abord dans l'évolution des arts appliqués en Allemagne; elle n'a soulevé aucune dispute; elle n'a subi aucun heurt, aucun arrêt; son cours s'est poursuivi, régulier et tranquille. Reportez-vous plutôt de trente ans en arrière; ce n'étaient, de l'autre côté du Rhin, qu'imitations veules: pastiches de la Renaissance à Munich, pastiches du style Louis XIV à Berlin. Dans la capitale de la Bavière, où les peintres vivent en plus grand nombre, on vint à s'impatienter de tant de redites et de laideurs; l'initiative de l'Angleterre et la faveur des arts du Japon fomentaient la révolte et suggéraient l'ambition d'une esthétique affranchie; M. H. van de Velde imprima aux premiers essais leur impulsion; à son école grandirent un peu partout des disciples vite libérés. Parti de Munich, le mouvement se propageait à travers toute l'Allemagne. Rien n'était plus propre à le seconder et à entretenir l'émulation des protagonistes que la constitution même de l'Empire: chaque royaume, chaque duché, chaque principauté, se piquait de prouver par les caractères particuliers de son art la survivance de sa personnalité. Dans toutes les provinces de la Confé-

1. Le pavillon avait pour auteur M. Emmanuel von Seidl (de Munich), les *halls* M. Dufler (de Dresde), MM. Bruno Paul, Peter Behrens et Otto Walter (de Berlin).

dération se répétait l'aventure que nous avons dite à propos de la Hollande : les artistes et les gens de métier se prêtaient un mutuel appui. S'entendre, c'est accepter implicitement la règle d'une hiérarchie; avec les années, l'orientation du mouvement créé par des peintres passait au pouvoir des architectes; ils en devenaient les directeurs naturels, — définitifs peut-être.

Ce triomphe de la raison sur le sentiment, dont l'idéal latin s'accommode assez mal, a contenté, chez nos voisins, les exigences



MAISON OUVRIÈRE, PAR M. G. METZENDORF (SECTION ALLEMANDE)
(Exposition Universelle de Bruxelles.)

foncières du tempérament et de la race. Il faut n'en pas trop médire et reconnaître la part qui lui revient, à Bruxelles, dans le succès des entreprises allemandes. Pour ce qui concerne les créations de l'art social, la mise en valeur de l'effort était assurée par la prééminence dont elles jouissaient et par les dispositions d'un plan très clair, où l'ordre technologique avait prévalu. La céramique et la verrerie occupaient un *hall* central; l'autre était attribué aux métaux ouvragés; dans la rotonde d'entrée avaient pris place les tissus et les tapis. A l'entour se développait une enfilade de quarante pièces : salles de réunion publique ou privée, d'hôtel de ville ou de club; cabinets d'amateur ou de médecin; chambres, à destinations variées, d'appartements luxueux ou simples... Le style de ces installations n'a pas laissé d'être très vivement discuté chez nous. Devenues plus âpres,

les critiques tournèrent à la réprobation après le Salon d'Automne. C'est aller un peu vite en besogne et continuer à vivre sur l'ancien préjugé. Aussi bien siérait-il de faire un départ, en présence d'un pareil apport, et de tenir égale la balance de l'éloge et du blâme. Sans changer d'optique ni de critérium, il est certain que tel ameublement de Bruno Paul, d'Henri Vogeler, de Max Heidrich est plus proche de nos préférences que ce qui parut des artistes de Munich avenue d'Antin. D'autre part, si l'on admet les réserves sur la mélancolie de certains aménagements, sur le défaut d'éclat et d'harmonie des couleurs, n'est-ce pas à la condition d'applaudir au sens constructif, au choix et au traitement de la matière? Sens constructif, qualité de la fabrication, autant de conquêtes précieuses pour l'Allemagne. Depuis l'Exposition de Paris en 1900, à chaque épreuve — Saint-Louis, Darmstadt, Dresde, Munich — les acquisitions s'enchaînent, se poursuivent, se fortifient. J'admire les facilités et les garanties qu'offrent à l'inventeur, par tout l'empire, à Munich, à Berlin, à Brême, à Cologne, à Hambourg, les ateliers réunis d'artisans (*Vereinigte Werkstätten für Kunst in Handwerk*). J'admire encore combien les conceptions prévoient et sollicitent l'aide de la machine, la division du travail, que le préjugé répudie et que le progrès utilise comme autant de forces neuves, assouplies et dociles.

Quelle sera la beauté de demain, du moins dans les ouvrages que régit l'architecture, « l'art social par excellence »? Aux derniers indices, elle incline vers un retour à la simplicité, et déjà le souci du décor s'efface devant l'autorité de la forme. Son secret résidera peut-être uniment dans le rythme des lignes, dans l'équilibre des masses, dans le rapport harmonieux des proportions et des volumes. Ce sera une beauté plus grave et plus grecque. Le principe s'en accorde pleinement avec les possibilités de réalisation des techniques modernes. La notion de cette juste adaptation des moyens à la fin s'est imposée aux artisans d'outre-Rhin; inconsciemment, j'imagine, ils ont été mis sur la voie, éclairés par l'amour de l'antiquité, qu'ils étudient mieux encore qu'ils ne la sentent et ne la comprennent. De toutes manières, le problème mérite de retenir les attentions françaises; il sourit à notre hellénisme; il intéresse l'avenir de l'art et des industries; après tant de paroles franches et de vérités amères, on se réjouit de penser que, parmi tous les pays, des affinités certaines nous désignent pour en trouver la solution élégante.



LE PAPE HONORIUS APPROUVANT LA RÈGLE DE SAINT FRANÇOIS, PAR GHIRLANDAJO
(LA PLACE DE LA SEIGNEURIE EN 1485)
(Église S. Trinità, Florence.)

CORRESPONDANCE D'ITALIE

LA PLACE DE LA SEIGNEURIE ET LES RESTAURATIONS DE FLORENCE



LA COPIE DU « DAVID »
DE MICHEL-ANGE
RÉCEMMENT REPLACÉE A L'ENTRÉE
DU PALAIS VIEUX A FLORENCE

Florence est une ville heureuse : les municipalités se succèdent, et les travaux d'embellissement ou de restauration en cours, loin de se trouver brusquement suspendus, y sont poursuivis avec régularité et esprit de suite. Actuellement même, pour suppléer au Conseil communal démissionnaire, c'est un commissaire du Gouvernement qui est chargé de l'administration de la ville, et les plans dès longtemps conçus et préparés n'en reçoivent pas moins leur exécution. C'est ainsi que l'on a récemment installé devant la façade du Palais Vieux une copie du *David* de Michel-Ange, et les dispositions sont prises pour rétablir sur cette même façade la tribune à rampe qui existait autrefois.

Nous ne sommes plus, on le voit, au temps où l'on remplaçait les pittoresques arcades du Mercato Vecchio par le pesant

arcone de la place Victor-Emmanuel, et où l'on parlait même de démolir le Ponte Vecchio.

Cette remise en place du *David* et de la tribune ne révèle d'ailleurs que deux points particuliers du plan arrêté pour rendre à l'ancien Palais de la République, qui reste le siège et le symbole propre de la commune florentine, tout son ancien caractère et la sévère beauté de l'architecture d'Arnolfo.

En ce qui concerne le *David* de Michel-Ange, on sait que c'est à cet endroit qu'il prit place et qu'il resta jusqu'en 1872, date à laquelle il fut transporté au musée de l'Académie, où il se trouve encore aujourd'hui¹. Les risques que courait l'œuvre exposée à toutes les intempéries, qui avaient déjà nécessité des réparations, avaient seuls contraint à l'enlever de sa vraie place². On reconnaît aujourd'hui qu'il faut toujours préférer voir les œuvres d'art dans le cadre même pour lequel elles ont été créées, et que les musées ne doivent être que l'asile des œuvres déracinées ou sans poste fixe. Il faut ajouter aussi que Michel-Ange n'avait pas exécuté cette figure pour qu'on la vit de très bas, ainsi que l'on contemple la reproduction placée sur la place Michel-Ange, ni surtout pour la voir transformée en nègre, dans cette fonte couleur de charbon, et pour qu'elle se découpât en silhouette d'ombre sur le ciel clair. Tous ces contresens réunis militaient en faveur d'un rétablissement du *David* dans ses conditions normales. Conçu en marbre et pour le marbre, il devait rester de marbre, et s'imposer dans l'entourage des hauts palais et non sur le ciel libre.

Une bonne copie moderne, dans les dimensions exactes de l'original, a été exécutée, ce qui coupe court à toute crainte au sujet de l'œuvre même de Buonarroti; et le marbre a été patiné assez heureusement, de telle sorte qu'il n'apporte pas une tonalité trop neuve au milieu des vieilles pierres du Palais et de la Loggia, et qu'il se trouve tout de suite placé dans son milieu.

Le *David* de Michel-Ange, — le *Géant*, ainsi qu'on l'appela dès la délibération de l'*Arte della Lana* qui en confia l'exécution au sculpteur, — n'est en réalité qu'un élément de la décoration d'ensemble constituée par cette *ringhiera*, cette tribune circonscrite par un parapet et surélevée de quelques marches, qui prolongeait le Palais en manière de terrasse, d'abord sur deux faces, puis sur une seule.

L'histoire de cette terrasse et de ses embellissements successifs ou de ses altérations nous est racontée par les documents figurés eux-mêmes. Nous pouvons la suivre sur les fresques disséminées à Florence et dans ce Musée historique-topographique florentin, assez récemment inauguré dans la maison de Michel-Ange. On n'a pas encore dit tout le vivant intérêt et l'utilité de ce musée, précieuse ressource pour tous ceux qui étudient l'histoire de Florence, et à la constitution duquel se sont dévoués M. P.-N. Ferri, conservateur des dessins et estampes à la galerie des Uffizi, et M. Guido Biagi, l'érudit directeur des Bibliothèques Laurentienne et Ricardienne.

1. Nous avons, de cette date (1872), un opuscule de A. Foresi, *Sul David di Michelangelo Buonarroti*, imprimé à Florence, qui discute de l'emplacement de la statue et propose de la porter à l'Académie, ce qui fut fait peu après. Cette brochure témoigne de la campagne menée à ce moment-là pour l'enlèvement du *Géant* de Michel-Ange.

2. Le Musée historique-topographique de Florence (Casa Buonarroti) possède une photographie, prise vers 1851, qui montre la statue provisoirement recouverte de planches pour la réparer des atteintes de la pluie.

Construite en 1323, cette tribune fut d'abord démolie en 1342, lorsque le duc d'Athènes (Gautier de Brienne) devint tyran de Florence. Le Palais Vieux, remanié à cette époque, nous apparaît dans une fresque giottesque, qui subsiste des anciennes prisons des Stinche, et se trouve aujourd'hui englobée dans un palais de la via Ghibellina : le palais Pagliano. Elle représente l'*Expulsion du duc d'Athènes*, pour laquelle les anges et sainte Anne interviennent, et l'état du Palais Vieux en 1343. Nous y voyons l'ancien Palais des Prieurs, devenu le Palais du duc, fortifié d'avant-portes sur les deux façades de la place¹. Ces travaux de fortifi-



L'EXPULSION DU DUC D'ATHÈNES, FRESQUE DU XIV^e SIÈCLE
(LE PALAIS VIEUX EN 1343)
(Ancienne prison des Stinche.)

cation furent confiés par le duc à Andrea Pisano. On remarque aussi que la tour n'a pas encore le faitage pointu ajouté au siècle suivant. Mais la fresque est malheureusement fort endommagée, ce qui se conçoit avec les vicissitudes qu'elle a eu à subir, les démolitions et reconstitutions au milieu desquelles elle est restée debout².

La tribune fut reconstruite en 1349 ; elle suivait l'angle du palais, sur la place même. Elle servait, peut-on dire, de théâtre — dominant la place comme une

1. Cf., notamment, Leonardo Aretino, *La Historia universale de' suoi tempi*, livre VI.

2. L'aspect du Palais se déchiffre mieux sur une gravure au trait, exécutée d'après cette fresque par Lasinio fils, et qui est reproduite dans le livre de Moisé, *Illustrazione storico-artistica del Palazzo de' Priori oggi Palazzo Vecchio e dei monumenti della Piazza* (Firenze, 1843), ainsi que dans l'*Illustratore fiorentino* pour l'année 1840.

véritable scène — aux actes officiels, proclamations et cérémonies populaires de la Seigneurie¹.

L'angle du parapet était dominé par le piédestal de marbre qui supportait le *Marzocco*, le lion florentin². Le souvenir de cet état de la tribune et du palais nous est transmis par une des fresques de Ghirlandajo, dans la chapelle des Sasseti à S. Trinità (*Le Pape Honorius approuvant la règle de saint François*) : le fond du décor, où les Médicis en famille assistent à la scène religieuse, représente la place de la Seigneurie telle qu'elle était au moment où le peintre a exécuté les fresques de la chapelle, c'est-à-dire en 1485³.

En 1495, à l'autre extrémité du parapet, à l'angle des marches donnant accès à la porte principale du Palais, est venue prendre place, sur son socle étrange et svelte, la *Judith* de bronze de Donatello. L'œuvre provenait de la demeure de Pierre de Médicis, c'est-à-dire du palais Riccardi, mis au pillage en même temps que le prince lui-même était banni de Florence. On voulut voir dans cette figure un exemple donné au peuple contre la tyrannie, pour le lui mettre sans cesse sous les yeux. On grava alors sur la base l'inscription qui subsiste encore : « *Exemplum sal. publ. cives posuere MCCCXCV* ».

De ce nouvel aspect de la place, la mémoire nous est aussi conservée : nous le retrouvons sur le tableau du *Supplice de Savonarole*, au couvent de Saint-Marc, dans la cellule même qui fut celle du fougueux prieur. Nous avons donc là le spectacle de la place en 1498, trois ans après l'installation de la *Judith*; et ce tableau nous permet en outre de nous rendre compte du rôle de la *ringhiera* dans les événements de la vie publique, avec les magistrats et le clergé rangés sur cette estrade.

La *Judith* ne resta là que neuf ans, et c'est le *David* de Michel-Ange qui vint la remplacer en 1504. Les Florentins Landucci et Lapini, dans leurs *Journaux*,

1. Voir F. Moisé, ouvrage cité, et Aurelio Gotti, *Storia del Palazzo Vecchio in Firenze* (Firenze, 1889).

2. Ce piédestal, ainsi que nous le verrons plus loin, a été légèrement déplacé en 1564, lorsque fut ajoutée sur la place la fontaine d'Ammannati; et l'antique lion, peu à peu ravagé par le temps, est remplacé aujourd'hui, on le sait, par une fonte de bronze d'après le marbre de Donatello conservé au musée du Bargello. Quant au piédestal lui-même, c'est celui du xv^e siècle, attribué à Rossellino, qui existe encore.

3. Il existe une autre fresque florentine, qui représente le Palais Vieux dans le même état, quelque temps auparavant, en 1445. Elle a été peinte par Giovanni Balducci dans le grand cloître de S. Maria Novella (celui des cloîtres occupé par un gymnase, dont l'entrée est aujourd'hui indépendante de l'église). Elle représente l'*Entrée solennelle de saint Antonin comme archevêque de Florence*, et sa réception au Palais des Prieurs par le gonfalonier et la Seigneurie. Nous y voyons très nettement l'angle du palais, la tribune et l'antique *Marzocco* couché.

Il est intéressant de remarquer, à ce propos, combien est fantaisiste le cuivre, gravé d'après un dessin de Neri Zocchi pour illustrer l'édition de 1769 de la *Conjuración des Pazzi* d'Agnolo Poliziano : *Angeli Politiani V. CL. Conjuraciónis Pactianae anni MCCCCLXXVIII Commentarium; Documentis, figuris, notis nunc primum illustratum cura et studio Joannis Adimari ex Marchionibus Bumbae; Neapoli, Praesidibus adprobantibus, anno 1769*. L'en-tête de la page 67 représente la place de la Seigneurie vers la même époque, en 1478, au moment de l'assassinat de Julien de Médicis, et l'artiste a voulu faire de l'érudition. Nous y voyons, en effet, la Loggia dei Lanzi vide, et les bâtiments des Uffizi ne sont pas encore commencés; mais nous n'y voyons ni la tribune, ni le *Marzocco*, ni la porte de la Chambre des Armes, dont nous parlerons plus loin. A aucune époque le Palais Vieux n'a été tel qu'il nous est présenté ici.

qui se suivent de très près, nous ont conservé le récit de toutes ces mutations dans l'ordonnance de la place. Ils nous racontent que le 14 mai, à minuit, on fit sortir le *Géant* de l'atelier de l'*Opera del Duomo*, où le marbre avait été travaillé. On dut démolir le mur au-dessus de la porte pour laisser passer cette énorme masse, et le Héros demeura le reste de la nuit dehors. La populace lui jeta des pierres, et il fallut faire la garde tout autour : nous voyons par là que ce n'est pas de notre temps que datent les outrages aux œuvres d'art. Le *David* mit quatre jours pour arriver jusqu'à la place de la Seigneurie, à grand renfort



SUPPLICE DE SAVONAROLE (LA PLACE DE LA SEIGNEURIE EN 1498)

(Couvent de Saint-Marc, Florence.)

d'hommes, — plus de quarante, — qui faisaient mouvoir lentement la statue sur quatre pièces de bois graissées que l'on déplaçait l'une après l'autre¹.

A son tour, la tribune, rehaussée du *David* et du *Marzocco*, a été retracée : elle apparaît très visible dans le beau décor qui fait fond au *Portrait de jeune guerrier en armure*, dû sans doute à Piero di Cosimo, conservé à Londres, à la

1. Lucca Landucci, *Diario Fiorentino dal 1450 al 1516*, publié par I. Del Badia (Florence, Sansoni, 1883), et Agostino Lapini, *Diario Fiorentino dal 252 al 1596*, publié par G.-O. Corazzini (Florence, Sansoni, 1900). On peut rapprocher de ces deux récits un troisième qui leur ressemble fort, et qui en est sans doute tiré : c'est celui que l'on trouve dans les dépouillements d'archives et de mémoires faits au *xvii^e* siècle par le sénateur Carlo Strozzi, et qui est cité par Moisé dans l'opuscule mentionné plus haut. Vasari nous raconte la même scène avec des variantes.

National Gallery), et qui rend peut-être, avec ce visage fin et doux, la physionomie de Francesco Ferrucci, le capitaine florentin qui reconquit Volterra sur les Espagnols en 1530. Sur ce tableau, comme dans le *Supplice de Savonarole*, on remarque les lions de pierre qui existaient aux angles du Palais, au niveau de la galerie en saillie, surmontée elle-même de créneaux, qui couronne l'édifice. Ces lions étaient attribués par Vasari à Jac. Orcagna¹.

D'autre part, on aperçoit la Loggia dei Signori encore vide (la Loggia fut construite à partir de 1376), ainsi qu'elle apparaissait déjà sur la fresque de Ghirlandajo, et dépourvue de tout le peuple de statues que nous allons voir peu à peu s'y établir².

En effet, dès 1506, on réinstalle sous la Loggia la *Judith*, enlevée deux ans auparavant de la tribune du Palais, où elle avait « cédé la place à plus grand qu'elle », ainsi que s'exprime Lapini dans son *Journal*. On la mit alors, non à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, mais sous la première arcade de droite (où l'on voit actuellement l'*Enlèvement des Sabines*). Nouveau témoignage laissé par la peinture contemporaine : c'est une des fresques de Vasari au Palais Vieux, représentant l'*Entrée triomphale du Pape Léon X à Florence* en 1515 (salle de Léon X)³. Le séjour du pape, avec sa nombreuse cour de cardinaux et de

1. Matteo Villani nous dit que ces quatre lions furent mis en place en 1354 aux angles du Palais, et dorés à grands frais. Tombant en ruine, ils furent enlevés vers 1760; les niches mêmes qu'ils occupaient ont été bouchées.

2. Au sujet du *David*, si l'on veut apprécier justement son caractère, il n'est pas inutile de faire ressortir, non point tant l'âge du sculpteur, — qui n'avait que vingt-six ans au moment où il reçut la commande, vingt-neuf lorsqu'il acheva son géant, — mais surtout qu'il n'eut pas l'entière conception et la pleine liberté de son travail. Ainsi que nous le révèle la délibération des consuls de l'Art de la Laine attribuant la commande à Michel-Ange, il dut reprendre le marbre déjà ébauché — « et mal ébauché » — par maître Agostino de Florence (Agostino d'Antonio di Duccio). Vasari attribue cette première ébauche, restée en suspens, tantôt à un certain Simone da Fiesole (*Vie de Michel-Ange*), tantôt à maître Andrea' (*Vie de Baccio Bandinelli*). D'après Milanese, dans les notes de son édition des *Vies* de Vasari, il ressortirait d'autres documents, également conservés à l'*Opera del Duomo* — et qui seraient en contradiction avec le premier texte que nous avons cité, — que le véritable auteur de l'ébauche mal venue du géant serait Bartolommeo di Pietro, dit Baccellino.

3. Cette fresque nous permet de relever en particulier deux autres points intéressants pour la physionomie de la place. D'abord, on y aperçoit derrière le Palais Vieux, — comme on l'entrevoyait déjà sur le portrait de Piero di Cosimo, — un coin de l'antique église S. Piero Scheraggio, dont on avait déjà abattu la nef de gauche, au commencement du xv^e siècle, pour dégager le Palais de la Seigneurie, et qui devait être bientôt complètement absorbée par la construction des Uffizi. Puis, la première arcade de la Loggia, à gauche, est occupée par un *Hercule*, sa massue sur l'épaule. Qu'est-ce que cet *Hercule*? Vasari, qui l'a représenté, nous en donne lui-même l'explication dans sa *Vie de Baccio Bandinelli*. Bandinelli l'exécuta, en effet, spécialement pour l'arrivée du pape, et ce colosse faisait partie des décorations ordonnées pour la circonstance. Le *Journal* de Landucci, qui nous a laissé le détail de tous ces apprêts fastueux, fait mention de cet *Hercule*, mais sans citer le nom du statuaire. Ce géant « paraissait couleur de bronze », nous dit-il, ce qui semble indiquer que c'était bien là une décoration de fête, patinée pour faire de l'effet, mais dont la matière n'était pas durable. Ainsi s'explique qu'il ait disparu. Le sculpteur avait eu pourtant des prétentions, et il annonçait par avance à tous qu'il dépasserait le *David* de Michel-Ange. C'était chez lui une hantise, et il préludait par là à *Hercule et Cacus*, que nous allons lui voir réaliser. Mais, en raison même des visées de son auteur, ce colosse fut fort décrié. M. Eni

gentilshommes, procura à Florence, en même temps que des fêtes éblouissantes, un tel renchérissement du prix de toutes choses que le peuple, nous dit Lapini, en était tout étourdi.

En 1534, selon l'inscription gravée sur la base, *l'Hercule et Cacus* de Bandinelli vient prendre place, de l'autre côté de la porte principale du Palais Vieux, en pendant avec le *David*. C'est l'aspect que nous voyons dès maintenant reconstitué. Vingt ans après (1554), est introduit à son tour sous la Loggia (qui était



PORTRAIT PRÉSUMÉ DE FRANCESCO FERRUCCI, PAR PIERO DI COSIMÓ (DÉTAIL)
(LA PLACE DE LA SEIGNEURIE APRÈS 1504)

(National Gallery, Londres.)

devenue la Loggia du Duc ou *dei Lanzi*), sous l'arcade de gauche, le beau *Persée* de Cellini qui suscita tout de suite l'admiration, avec le complément de sa base comportant les quatre nerveuses figurines et le bas-relief de bronze. Le *Persée* se trouvait ainsi faire pendant à la *Judith* de Donatello. Nous voyons dans une peinture décorative de Stradano, scène vivement peinte à grandes touches au milieu d'une frise, dans l'appartement d'Éléonore de Tolède au Palais Vieux, l'état de la place à cette époque, parmi le grouillement et les bannières de la fête des Hommages ou des Tributs, le jour de saint Jean-Baptiste. Le groupe de Bandinelli et le *Persée* y figurent à leur place, en même temps que la *Judith*, le *David* et le Schaeffer a récemment consacré un bref article à cet *Hercule* de Bandinelli (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, mars 1910).

Marzocco. Le duc Côme de Médicis lui-même trône sur la *ringhiera*, entouré de son cortège¹.

C'est en 1564 que l'on déplace le lion sur le parapet de la tribune, pour l'avancer du côté du *David*. Il fallait, en effet, faire place à la fontaine qui fut installée l'année suivante et surmontée du *Neptune* d'Ammannati. Le marbre même du *Neptune* avait été porté dès 1560 sous la Loggia, et c'est là que le sculpteur exécuta ce nouveau géant. Le duc avait donné la préférence à sa maquette sur celle de Benvenuto Cellini lui-même. Les diverses figures décoratives de la fontaine, depuis fondues en bronze, étaient d'abord en stuc teinté, si bien que le tout fut délabré en quelques mois et devint, suivant Lapini, « una porcheria ».



ENTRÉE DU PAPE LÉON X A FLORENCE, PAR VASARI
(LA PLACE DE LA SIGNOREURIE EN 1515)
(Palais Vieux, Florence.)

Dès le début, la figure du *Neptune* fut assez vivement discutée, et le peuple la désigna tout de suite sous le nom de « *Biancone* », ce qui ne saurait mieux se traduire que par « *cette grande chose blanche* », en marquant le mépris d'intuition pour cette lourde masse, d'un modelé trop abandonné.

L'installation de la fontaine nécessita non seulement le déplacement du lion, mais la destruction de tout un côté de la tribune, qui se trouva réduite à la seule façade principale du Palais. Les représentations du *xvi^e* siècle manquent pour nous rendre compte de cette nouvelle transformation, mais nous en avons d'abondants témoignages postérieurs. Les plus explicites sont une peinture du *xvii^e* siècle représentant une procession religieuse qui se déroule sur la place; du *xviii^e* siècle, une gravure de Cos. Zocchi d'après un dessin de L. Mulinelli; une autre de C. Gregori d'après un dessin de G. Zocchi, représentant la *Fête des*

1. Nous commençons à voir apparaître dans la topographie de la place les nouveaux bâtiments pour les magistrats (Uffizi) commencés par Vasari en 1560, ce qui nous permet de fixer l'exécution de cette fresque postérieurement à cette date. Les constructions nouvelles touchent à l'église S. Piero Scheraggio, qu'elles n'ont pas encore détruite.

Tributs, et le même sujet sur une peinture *a tempera*. Ces divers documents sont exposés au Musée historique-topographique florentin. On a aussi, du XVIII^e siècle, un tableau de Bernardo Belotto (le second Canaletto), représentant la place de la Seigneurie, et le Palais Vieux vu de face (à la Galerie du Musée de l'État, Budapest, collection Esterhazy). Nous y voyons le Palais à l'époque où la maison de Lorraine règne en Toscane, avec les sentinelles du grand-duc François III gardant la porte.

En 1582 apparaissent les derniers remaniements importants de la Loggia : la *Judith* est enlevée de l'arcade de droite pour venir se placer sur le côté qui



LA FÊTE DES HOMMAGES, LE JOUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE, PAR STRADANO
(LA PLACE DE LA SEIGNEURIE DE 1560 A 1564)

(Palais Vieux, Florence.)

regarde les Uffizi, « où peut-être », ajoute Lapini, « elle restera pour l'éternité, ayant été tant et tant de fois déplacée ». Voilà en tout cas plus de trois cents ans qu'elle y reste.

À son tour vient se ranger, la même année, sous la Loggia, à la place que quitte la *Judith*, le groupe de marbre de Jean Bologne, qui représente, « pour les personnes qui connaissent l'histoire », *L'Enlèvement des Sabines*; mais on ne le découvrit qu'au début de 1583. La plupart des peintures et estampes que nous avons citées plus haut nous permettent d'apercevoir le nouveau groupe de marbre à cette place, qu'il n'a pas quittée.

Enfin, les dernières modifications qui justifient cette étude, en nous amenant à exposer l'état du Palais que l'on se propose de rétablir, ont eu lieu au début du XIX^e siècle, pendant la domination française, lorsque Elisa Baciocchi venait d'être nommée grande-duchesse de Toscane. Ce qui restait de la *ringhiera* disparut en 1809 : on voulait laisser les mouvements libres aux soldats du corps de

garde, pour lesquels une porte fut ouverte sur la façade principale, afin de leur interdire le passage par le *cortile*. Les travaux, conduits par l'architecte Del Rosso, furent complétés en substituant à l'ancien *Lion* en ruine le *Marzocco* accroupi de Donatello, placé, comme il l'est aujourd'hui encore, perpendiculairement à la façade du Palais, et non plus parallèlement à elle. Un dessin à la sépia, du temps de l'Empire, représentant l'intérieur de la Loggia, au travers de laquelle on aperçoit le Palais Vieux (Musée historique-topographique), nous aide à préciser à quelle époque s'est faite cette substitution, suivie plus tard de celle de la reproduction en bronze à l'original de marbre.

La fontaine de Neptune subsistant toujours, c'est naturellement la dernière période de la tribune qu'il s'agit de reconstituer, c'est-à-dire celle où elle vient en bordure d'un seul côté, sur la façade principale. Le *Marzocco* prendra de nouveau place sur le parapet, qui rejoindra le *David*. Le *Géant* de Michel-Ange se trouvera ainsi relié davantage à l'ensemble architectural.

Nous avons dit comment l'impression du *David* ne pouvait que gagner à le voir placé dans la situation voulue par Michel-Ange même. Cette impression, cependant, est-elle parfaite ? Avouons qu'elle est gênée par le voisinage d'*Hercule et Cacus*. Ce groupe, délibérément conçu pour être un pendant à la figure de Michel-Ange, semble avec elle tout à fait disparate. Il n'est pas inutile pour mettre en valeur les qualités du marbre michelangelesque, mais il crée en même temps un désaccord, dont la défaveur rejaillit sur le bon morceau lui-même. Qu'en faut-il conclure ? Nous ne pouvons que déplorer davantage que Michel-Ange n'ait pas réalisé le pendant à son *David*, comme il en avait l'intention. C'est lui, en effet, qui a eu l'idée d'*Hercule et Cacus*, nouveau symbole de la République, venant s'ajouter à l'effigie du jeune Héros, qui est en même temps un jeune Sage¹. Il voulait tailler ce groupe dans un bloc de marbre dont Léon X avait fait l'acquisition ; mais, Léon X étant mort, Clément VII se laissa persuader d'adresser la commande à Baccio Bandinelli.

Ces scrupules d'appréciation ne touchent pas, il faut le reconnaître, la plus grande part des Florentins, préoccupés surtout de se demander s'il convient de laisser ce géant en plein air dans sa libre nudité, ou si l'on doit le voiler de la traditionnelle feuille de vigne. Je reconnais avec plaisir que la majorité — car un journal a été jusqu'à instituer un *referendum* sur la matière — semble se prononcer pour le droit au *David* de rester dans la nature et dans la volonté du statuaire. Ne serait-il pas temps de renoncer à ces pampres puérils, — de quoi dépouiller toutes les vignes des *castelli romani*, — qui étiquettent, dans les galeries vaticanes, les héros et les dieux, et jusqu'à ces jupes de zinc « peint en marbre » qui vêtent les *Vénus* et ne font que prêter un travestissement ridicules aux formes antiques ?

* * *

La restauration du *David* et de la tribune, ai-je dit, se rattache à un plan d'ensemble poursuivi au Palais Vieux. L'an dernier ont été ouverts au public

1. L'image d'Hercule se trouvait gravée sur le sceau de la République.

les appartements du second étage, ceux de Côme l'ancien et d'Éléonore de Tolède, encombrés et défigurés jusqu'alors par les bureaux, ainsi que la petite salle du *Tesoretto* et celle qui lui est attenante, vrai bijou de décoration. Ainsi ont été remises en honneur les fresques de Vasari, les légères décorations de grotesques des voûtes, et cette belle loggia ouverte d'où l'on découvre San Miniato et les collines au delà de l'Arno. Les tapisseries qui en tendaient autrefois les murs et quelques meubles anciens ont rendu la vie à ces salles. En même temps, on reconstituait dans son ensemble la porte de marbre de Benedetto da Majano dans la salle des Lys, en retirant du Bargello les figures qui en formaient



LA FÊTE DES HOMMAGES, ESTAMPE DE C. GREGORI D'APRÈS G. ZOCCHI
(LA PLACE DE LA SEIGNEURIE AU XVIII^e SIÈCLE)
(Musée historique-topographique, Florence.)

autrefois, sur l'une et l'autre face, le couronnement : les deux groupes de *putt* appuyés à des candélabres, le *Saint Jean-Baptiste*, et la *Justice*.

Actuellement, on est en train de restaurer, au rez-de-chaussée, avec ses massifs piliers de pierre et ses voûtes nues, l'antique Chambre des Armes, que l'on avait divisée en deux étages pour loger les postes de pompiers et de gardes civiques. On a rouvert récemment, sur la façade septentrionale du Palais, la porte qui donnait directement accès de la place à cette salle des Armes, et qu datait de l'architecture primitive du Palais, du temps d'Arnolfo. Cette porte, qu se trouva ensuite placée au coin de la *ringhiera*, fut murée plus tard au commencement du xvi^e siècle¹. Ces travaux de restauration sont conduits avec beau-

1. Sur l'ancienne fresque des Stinche, nous voyons cette porte fortifiée de l'avant-porte ajoutée pour le duc d'Athènes. Elle apparaît ensuite dans le coin de gauche sur le *Portrait* de Piero di Cosimo; puis nous la voyons murée sur la fresque de Vasari, *L'Entrée de Léon X*, et c'est dans cet état qu'elle était demeurée jusqu'à cette année.

coup de soin et de scrupule par les architectes de l'Office des Beaux-Arts de la Municipalité, MM. Sabatini et Eug. Campani.

Le projet municipal comporte la réouverture des anciennes fenêtres du *cortile*, bouchées en 1565 au moment où, à l'occasion du mariage de François de Médicis, fils de Côme I^{er}, avec Jeanne d'Autriche, on voulut apporter à la cour du Palais une décoration nouvelle. On orna les colonnes des figures et des entrelacs de stuc qui en font encore aujourd'hui le charme; et sur les murs on peignit à fresque des vues de villes allemandes. Mais tout fut repeint lors des travaux de l'architecte Del Rosso, de 1809 à 1812¹; et de nouveau, après cent ans, on n'y distingue plus rien. On ne saurait donc objecter que la réouverture des fenêtres d'Arnolfo ruinerait une décoration postérieure intéressante. Il est à espérer que le conflit actuellement pendant à ce sujet entre la municipalité florentine et le ministère des Beaux-Arts se résoudra à la satisfaction de la municipalité, pour les meilleurs intérêts de l'art. Car il est bien certain que le *cortile* y retrouverait une nouvelle part de son ancienne beauté, et que les jours qui l'éclairent rentrent dans son architecture essentielle.

Ce n'est pas tout encore, et le Palais Vieux n'est pas le seul objet de la sollicitude intelligente du *Municipio* de Florence.

On a dégagé une importante fresque : *La Madone trônant entourée de deux anges et de quatre saints*, dans l'ancienne église de S. Biagio, qui fait aujourd'hui partie de l'Arsenal des pompiers. L'église S. Biagio a toute une histoire, fort antique, qui remonte aux premiers temps de Florence. Elle faisait partie du premier cercle de la ville et était alors consacrée à la Vierge. On l'appelait S. Maria sopra Porta, parce qu'elle se trouvait voisine de la porte méridionale de la Cité (la Florence du premier cercle en avait quatre), dénommée elle-même pour cette raison Porta S. Maria, ou, par abréviation, Por Santa Maria. La rue de ce nom qui existe encore aujourd'hui révèle par là ses origines séculaires².

Pendant sa longue vie, l'église subit bien des vicissitudes et fut deux fois la proie des flammes. En effet, après avoir été reconstruite et amplifiée à la fin du xiii^e siècle, elle fut une première fois brûlée en 1304, dans ce grand incendie qui détruisit tout le cœur de Florence. Le feu avait été allumé par Neri degli Abati, prieur de S. Piero Scheraggio, « homme mondain et dissolu », nous dit Giovanni Villani, malgré son état ecclésiastique, qui se proposait bénévolement de détruire les maisons de sa famille, avec laquelle il ne s'entendait point. Mais, le vent aidant, ses intentions furent dépassées, et l'on vit brûler plus de 1700 maisons, palais et tours, parmi lesquels la loggia (alors ouverte) d'Or San Michele, le Mercato Nuovo et la Via Por S. Maria jusqu'au Ponte Vecchio³.

1. Une inscription, placée dans le *Cortile* à cette époque, donne les noms des divers artistes qui avaient collaboré à la décoration de 1565. D'après Lapini, qui cite le nom de Vasari, il semble que ce soit lui qui ait eu la direction des travaux. Vasari travaillait à l'embellissement du Palais Vieux depuis 1540, date à laquelle Côme I^{er} quitta le Palais Riccardi pour venir y habiter.

2. Voir notamment Benedetto Varchi, *Storia fiorentina*, livre IX; — Borghini, *Discorsi* (In Firenze, 1584), I : *Dell' origine della città di Firenze*; Richa, *Notizie istoriche delle chiese fiorentine* (Firenze, 1755), t. III, lez. XX-XXII.

3. Cf. Giov. Villani, livre VIII.

A partir de 1410, le patronage de l'église fut attribué à perpétuité, par le pape Jean XXIII, aux capitaines du parti guelfe, dont le palais était attenant à l'église. Elle fut, par la suite, réduite dans ses dimensions, probablement dans la seconde moitié du xv^e siècle, et c'est à cette époque qu'elle changea de nom pour prendre celui de S. Biagio.

Un dimanche du mois d'août 1706, l'église fut de nouveau incendiée. Au cours d'une fête religieuse, un cierge mit le feu aux ornements dont l'autel avait été paré, et la flamme, transmise par les étoffes légères, gagna rapidement tout l'édifice. L'église fut rouverte un an après.

La fresque qui subsistait du xiv^e siècle a malheureusement eu à souffrir de l'occupation du local par les pompiers.

On s'en est avisé, et elle a été détachée du mur et transportée provisoirement dans la chapelle des Espagnols à Santa Maria Novella, en attendant son entrée au Musée de Saint-Marc. Sous cette fresque apparaissaient d'ailleurs des dessins d'architectures, traces d'une fresque plus ancienne. Il est bien probable que les murs devaient donc être revêtus de peintures plus importantes que ce seul fragment, et l'on voudrait les rechercher maintenant sous les badigeons plus modernes. Qu'en restera-t-il après les malheurs répétés de cette église ? C'est la question qui se pose. Il est, en tout cas, certain que nous ne trouvons nulle part mention de ces fresques, et que, si elles ont existé, elles étaient recouvertes au xviii^e siècle, au moment où Richa nous a décrit ce qui restait d'intéressant dans l'église.

La valeur des morceaux sauvegardés,

— le *Saint Jean-Baptiste*, la figure de la Madone tenant le *Bambino* qui lui caresse la joue, et la partie de droite, avec deux saints dont l'un paraît être l'évêque Saint Zénobe, — donne lieu d'espérer que l'on pourra poursuivre les recherches, comme aurait à cœur de le faire M. Eug. Campani, qui a conduit à bien les premiers travaux. La fresque mise à la lumière n'est d'ailleurs pas sans soulever un attachant problème d'attribution, avec certaines traces sensibles d'influence siennoise.

L'exploration des murs de S. Biagio entraînerait la remise en état du palais des capitaines du parti guelfe et de celui de l'Art de la Soie, qui communique avec l'église¹. Là encore, il y aurait sans doute des peintures à découvrir, et il existe de magnifiques plafonds de bois sculpté et doré, analogues à celui de la salle des Lys au Palais Vieux. Mais il faudrait, pour poursuivre les travaux, pouvoir faire

1. La corporation de l'*Arte della Seta* était couramment appelée l'*Arte di Porta S. Maria*.



LOGGIA DU PALAIS
DE L' « ART DE LA SOIE », PAR VASARI

déménager les pompiers qui occupent ces locaux, et la difficulté est de leur trouver d'autres bureaux et d'autres magasins. Pour commencer, on a restauré la charmante *loggia* extérieure de l'Art de la Soie, construite par Vasari, et le blason médicéen qui la décore.

Enfin, une découverte de première importance vient d'être faite à la Badia florentine. On savait par Vasari que l'église avait été décorée de fresques par Buffalmacco, et d'autres qu'il attribue à Giotto; mais le plan même de l'église avait été remanié lors de la reconstruction de 1625, postérieurement aux modifications apportées par Arnolfo di Cambio, qui lui-même avait agrandi en 1285 la première construction du ^xe siècle, celle du comte Ugo. De ces décorations on n'avait plus de traces. On avait effacé délibérément les fresques giottesques et remplacé sur le maître-autel, par une *Assomption* de Vasari, le triptyque de l'*Annonciation* de Lorenzo Monaco, aujourd'hui à l'Académie et attribué par Vasari à Giotto. Quant aux fresques de Buffalmacco, elles n'existaient déjà plus sans doute à l'époque de ces restaurations, car il n'en est pas fait mention.

En étudiant chacun de leur côté l'ancien plan de la Badia, M. Peleo Bacci, inspecteur de l'Office régional des monuments, et l'architecte Campani sont arrivés aux mêmes conclusions. Dans des réduits aujourd'hui condamnés ou servant de débarras, et qui faisaient partie des anciennes chapelles, il s'agissait de rechercher les fresques recouvertes. Les résultats se poursuivent, et sont dès maintenant capitaux, surtout en ce qui concerne la chapelle où Buffalmacco avait peint des scènes de la Passion. On sait que les œuvres authentiques de Buffalmacco font défaut, et c'est donc un apport tout à fait précieux dont va profiter l'histoire de l'art. Il s'agit d'un peintre dont nous ne pouvions guère juger jusqu'à présent que sur sa réputation.

Il y aurait d'autres fresques encore à découvrir à la Badia : celles de Puccio Capanna et de Masaccio, dont nous parle aussi Vasari, et les premières trouvailles encourageant à continuer les recherches. C'est un vœu que nous soumettons à l'Office régional et à l'Office des Beaux-Arts de la Municipalité. En tout cas, les chapelles découvertes ne sont pas encore complètement dégagées, et nous avons affaire à des morceaux d'importance au sujet desquels j'ai voulu donner sans tarder une bonne nouvelle. Ils donnent matière à bien des considérations, et je me réserve d'en parler plus spécialement aussitôt que des photographies auront pu en être prises.

Mais ne sentons-nous pas, à sonder ces vieilles pierres, sans cesse transformées ou développées comme un organisme animal, respirer au travers toute la vie florentine ?

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ

PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1910

I. — ESTHÉTIQUE OUVRAGES TECHNIQUES

- ALCALÁ Galiano (A.). — Impresiones de arte. Con un prólogo de la Condesa de Pardo Bazan. Madrid, Est. tip. In-8, xxiii-312 p.
- AVIT (P.) et DUTHEIL (P.). — Manuel pratique pour apprendre à faire la dentelle aux fuseaux, à l'usage des écoles primaires, des écoles professionnelles de jeunes filles, des cours techniques pour adultes. Le Puy-en-Velay, imp. Peyriller, Rouchon & Gamon. In-8, 98 p.
- BATCHELDER (E.-A.). — Design in theory and practice. London, Macmillan. In-8, 294 p.
- BAUMANN (F.). — Die fachliche Gestaltung des Zeichenunterrichts in der gewerblichen Fortbildungsschule. Dargestellt in mehreren Lehrgängen für Schmuckgewerbe und ein Kapitel über ornamentale Schrift. Hannover, C. Meyer. In-8, iii-245 p. av. grav.
- BAUMANN (F.). — Uebungen mit dem Quellstift in ornamentaler Schrift. Hannover, C. Meyer. In-8, 29 pl.
- BAUR (W.). — Dielen und Treppen. Neue praktische Vorlagen für Architekten, Bau- und Möbeltischler. Ravensburg, O. Maier. In-4, 15 pl. et 5 feuilles de détails av. 3 p. de texte.
- BEEZ (M.). — Kleinwohnungs-Häuser. Praktische Anleitung und Musterbeispiele für den Bau billiger Ein- und Mehrfamilienhäuser für Arbeiter, Handwerker, etc. Mit einer allgemein verständlichen Anweisung zur Gründung gemeinnützigen Bauvereine in Stadt und Land nebst Musterstatutenentwurf von GRETSCHEL. Wiesbaden, Westdeutsche Verlagsgesellschaft. In-8, 104 p.
- BENOIT-LÉVY (Georges). — La Ville et son image. Paris, Ed. des Cités-jardins de France. In-8, 70 p. av. 30 fig. et 1 plan.
- BERTIN (L.). — Ameublements complets de tous styles. 4^e série (40 pl.). Dourdan, E. Thézard. In-folio.
- BIE (O.). — Klavier, Orgel und Harmonium. Das Wesen der Tasteninstrumenten. Leipzig, B.-G. Teubner. In-8, iii-116 p. av. 1 fig.
Coll. « Aus Natur und Geisteswelt. »
- Biedermeier-Zierat. Plauen, Ch. Stoll. In-4, 24 pl.
- BINNS (C.-F.). — The potter's craft : a practical guide for the studio and workshop. London, Constable & Co. In-8, 172 p. av. grav.
- BLACKER (J. F.). — The ABC of collecting old English pottery. London. In-8, 342 p. av. fig.
- BLOCKZ (J.). — A compendium of painting. Transl. from 3rd French edit. by P. YOUNG. London. In-12, 168 p.
- BLUNCK (A.). — L'Enseignement des formes ornementales. Les éléments de l'ornement, l'ornement proprement dit, l'ornement appliqué. Ouvrage publié sous le patronage du Ministère royal prussien du Commerce et de l'Industrie. Ed. française par G. LECHEVALIER-CHEVIGNARD. Berlin, Ornamentalverlag. In-8, 124 p. av. 104 pl.
- BOYER (A.). — La Littérature et les Arts contemporains. Paris, Méricant. In-16, 224 p.
- BREDOW (O.). — Moderne Plakat-Schriften. Berlin, I. Ashelm. In-4, 22 p.
- Bürgerliche Wohnräume. Praktische Orig.-Entwürfe für Speise- und Schlafzimmer, Herrenzimmer und Salons in modernem Geschmack. I. Abteilung (24 pl.). Wien, F. Wolfrum & Co. In-folio.
L'ouvrage comprendra 2 fascicules.
- CARTER (Lilian). — Modelling from nature. A new and original method of clay modelling. London, Cassell. In-8, 32 p. av. 16 pl.
- CASARTELLI (E.). — L'arte di disporre gli ornamenti sulle stoffe, ad uso dei disegnatori, decoratori, scuole, ecc. Milano, U. Hoepli. In-16, xii-37 p. av. 38 pl.
« Manuali Hoepli ».
- CHAFFERS (W.). — The Collector's handbook to ceramics of the Renaissance and

- modern periods. Selected from his larger work « The keramic Gallery. » London, Gibbings. In-8, 338 p.
- CHARAYON (A.) et DURAND (L.). — La Décoration moderne au pochoir. Dourdan, E. Thézard. In-4, 32 pl. av. texte explic.
- CHRISTIE (A.-H.). — Traditional methods of pattern designing. An introduction to the study of decorative art. Oxford, Clarendon Press. In-8, 327 p. av. fig. et 31 planches.
- CONUS (G.). — Aufgabenbuch der Instrumentationslehre. Deutsch von O. von RIESMANN. Moskau, P. Jurgenson. 3 vol. in-8 : 61 p.; vii-179 p., et v-323 p.
- COQUIOT (G.). — Nouveau manuel complet du peintre-décorateur de théâtre. Préf. de L. JUSSEAUME. Paris, L. Mulot. In-16, vi-25 p. av., 50 dessins.
- COURLAY (C.). — The Construction of a house. London, Batsford. In-4, 30 p. av. 40 pl.
- DAMMANN (W.-H.). — Die deutsche Dorfkirche. Stuttgart, Strecker & Schröder. In-8, 84 p. av. 7 fig. et 3 planches.
Coll. « Kunst und Kultur ».
- DAVISON (R.). — The ideal house. A series of designs for ideal homes. London, W.-J. Baker. In-8.
- DEBILLEMONT-CHARDON (M^{me} G.). — La Miniature sur ivoire. Essai historique et traité pratique. Préface de M. Léonce BÉNÉDITE. Paris, H. Laurens. In-8, xi-158 p. av. 16 pl.
- La Décoration artistique. Documents du peintre-décorateur, avec pochoirs découpés en zinc et papier-cuir de frises, bordures, rosaces, écoinçons, encadrements. 36 planches en couleurs au 10^e et grandeur d'exécution de décorations intérieures. Paris, Bibl. de la Décoration artistique. In-4.
- DESAINT (A.). — Le Portefeuille du peintre en bâtiments. Paris, Lib. Centrale d'art et d'architecture Ch. Eggimann. In-8, ii-154 p. av. planches.
- DESLANDES (Aimée) et KOZLOWSKI. — L'Art à l'école et la formation du goût. Paris, Soc. nat. de l'art à l'école. In-32, 16 p.
- DILLMONT (Thérèse de). — Les Dentelles à l'aiguille. I^{re} série (15 p. av. patrons). Paris, Delagrave. In-18.
- DOBSKY (A.). — Deutscher Humor im Bilde. Stuttgart, K.-A.-E. Müller. In-4, 39 p. av. 75 fig.
Coll. « Kunst-Hefte. »
- DOWNING (G.-H.). — The drawing of geometric models and their application to the drawing of common objects. London, Chapman & Hall. In-8, 50 p. av. grav.
- EBERLEIN (M.). — Vorlagen für Schlosser. Nürnberg (J.-L. Schrag). In-folio, 12 pl. av. 2 p. de texte.
Coll. « Für die Werkstatt », édit. par le Musée des arts industriels de Nuremberg.
- EDGAR (E.). — Zdpovědnost umelecké výchovy. Prague, A. Reiss. In-8, 173 p.
- ELSTER (A.). — Alkohol und Kunst. Hamburg, Deutschlands Grossloge II. In-8, 32 p.
- EMILE-BAYARD. — L'Art de reconnaître les styles. Architecture; ameublement. Paris, Garnier frères. In-18, 459 p. av. fig.
- FORNEL DE LA LAURENCIE (DE). — Éthique et Esthétique. Le Bien et le Beau. Paris, Schleicher. In-8, 141 p.
- FRANCISCO DE HOLLANDA. — Quatre dialogues sur la peinture, mis en français par Léo ROUANET. Paris, H. Champion. In-18, xxxiii-237 p.
- FRANKENBERG (E. von). — Die geistigen Grundlagen der Theaterkunst. Weimar, G. Kiepenheuer. In-8, 118 p.
- FRÖDE (F.-W.). — Das Konservieren der Baumaterialien sowie der alten und neuen Bauwerke und Monumente. Wien, Druckerei- und Verlags-Aktiengesellschaft vormals R. von Waldheim. In-8, xii-496 p. av. fig.
Coll. « Technische Praxis ».
- FÜSSER (F.-X.). — Kunst und Heim. Eine Anleitung zur Pflege des Sinnes für bildende und angewandte Kunst und zur Ausstattung der Wohnung. München-Gladbach, Volkvereins-Verlag. In-16, 136 p. av. 16 dessins et 8 pl.
Coll. « Wort und Bild ».
- GALLAND G.). — Nationale Kunst. Gesammelte Aufsätze. Leipzig, Xenien-Verlag. In-8, xi-443 p.
- Garden suburbs, town planning and modern architecture. By various authors. London, Fisher Unwin. In-4, 136 p.
- GEHLER (P.). — Das Erscheinungsbild. Eine philosophisch - perspektivische Studie. Zugleich eine kritische Beleuchtung der « subjektiven Perspektive » Haucks. Grimma, O. Lorenz. In-8, viii-134 p. av. 1 planche.
- GENZMER (F.). — Die Ausstattung von Strassen und Plätzen. Berlin, W. Ernst & Sohn. In-8, 59 p. av. 69 fig. et 1 planche.
Coll. des « Stadt-bauliche Vorträge aus dem Seminar für Städtebau an der kön. technischen Hochschule zu Berlin », III^e vol.
- GLÖCKNER (E.). — Studien zur romanischen Psychologie der Musik, besonders mit Rücksicht auf die Schriften E. T. A. Hoffmanns. (Dissertation). München, G.-C. Steinicke. In-8, 45 p.
- GRADMANN (E.). — Heimatschutz und Landschaftspflege. Stuttgart, Strecker & Schröder. In-8, vii-174 p.
- GRAEF (M.). — Kleine Holzarchitekturen im Stile der Neuzeit. Eine Sammlung leichtausführbarer Entwürfe. Leipzig, B.-F. Voigt. In-4, 32 pl. av. 8 p. de texte.
- GRAF (M.). — Die innere Werkstatt des Musikers. Stuttgart, F. Enke. In-8, viii-270 p. av. facsim. et musique.
- GRÄSSEL (H.). — Ueber Friedhofsanlagen und Grabdenkmale. München, G.-D.-W. Callwey. In-8, 29 p. av. 54 fig.
Coll. « Flugschrift des Dürer-Bundes » zur ästhetischen Kultur ».

- GRIVEAU (M.). — Pour la défense du paysage français. Avec une introd. de Marcel BOULENGER. Paris, Jouve & C^{ie}. In-16, 119 p. av. 6 planches.
- GROSJEAN (G.). — Pour l'art contre les vandaux. Paris, Jouve & C^{ie}. In-18, 132 p.
- GROSSE-WEISCHÉDE (A.). — Orgelbau, Orgelton und Orgelspiel. Bochum, Stumpf. In-8, vi-183 p. av. fig.
- GUIRAUD (E.). — Traité pratique d'instrumentation. Paris, Durand & C^{ie}. In-8, av. 90 exemples.
- HAASS (O.). — Vorlagen für Flaschner. Nach Angaben von H. Höllritsch gezeichnet. Nürnberg (J.-L. Schrag). In-folio, 12 pl. av. 2 p. de texte.
Coll. « Für die Werkstatt », éditée par le Musée des Arts industriels de Nuremberg.
- HAEBLER (O.). — Stil-Lehre für farbige Flächen-Verzierung und Gewebe-Musterung. Plauen, Stoll. In-4, iii-48 p. av. fig.
- HATTON (R.-G.). — The craftsman's plant-book, or figures of plants. London, Chapman & Hall. In-8, 330 p. av. grav.
- HAUN (O.). — Moderne Schlosser- und Schmiedearbeiten. Eine Sammlung leicht ausführbarer Entwürfe. Leipzig, B.-F. Voigt. In-8, 24 pl. av. iii-8 p. de texte.
- HÉNARD (E.). — Études sur les transformations de Paris. Fasc. 8 : Les Places publiques, la Place de l'Opéra ; les Trois colonnes (p. 305-335 av. planches et plans). Paris, Champion. In-8.
- HERKOMER (H. von). — A certain phase of lithography. A lecture on a new method of work in Lithography. London, Macmillan. Broch. in-4, av. 1 planche.
- HINTON (A.-H.). — Practical pictorial photography. Part I (70 p. av. grav.). London, Hazell. In-8.
- HOLL (J.-C.). — Après l'Impressionnisme. (Physionomie de l'art actuel ; la Leçon de l'Impressionnisme). Paris, Lib. du xx^e siècle. In-8, 75 p.
- HOOPER (L.). — Hand-loom weaving, plain and ornamental. London, J. Hogg. In-8, xxii-339 p. av. grav.
- How to build or buy a country cottage and fit it up. By « Home Counties ». Introd. by sir Henry NORMAN. London, Heinemann. In-8, 234 p.
- HUMMICH (J.-A.). — Das Tonharmoniewesen und seine Gesetze. Waltershausen, Waitz. In-8, viii-94 p.
- KRALL (E.). — Spielmannskunst. Die Kunst des Uebens und die Ausübung der Kunst. 12 Briefe an einem jungen Instrumentalisten. Leipzig, C. Merseburger. In-8, vii-108 p.
- LAKER (K.). — Vereinfachung der Notenschrift und der Einführung in die Musiklehre. Graz, Leuschner & Lubensky. In-8, 40 p. av. musique.
- Ländliche Kleinwohnungen für den Landkreis Bonn. Entwürfe der Architekten BLOEMERS, BOPP, BRANTZKY, KLOTZBACH, KREIS, METZENDORF. Herausg. vom Kreisausschuss. Düsseldorf, L. Schwann. In-4, 18 p. av. fig. et 20 planches.
- LEHR. — Das Arbeiterwohnhaus. Vortrag, Nürnberg, Fränkische Verlagsanstalt & Buchdruckerei. In-8, 16 p.
- LÉONARD DE VINCI. — Traité de la peinture, traduit intégralement pour la première fois en français sur le Codex Vaticanus (Urbinas), 1270. Complété par de nombreux fragments tirés des manuscrits du maître, ordonné méthodiquement et accompagné de commentaires par PÉLADAN. Paris, C. Delagrave. In-8, 251 p. av. 140 fig.
- Lexikon der Photographie und Reproduktionstechnik (Chemigraphie, Lichtdruck, Heliogravüre). Bearbeitet und herausg. von G.-H. EMMERICH. Wien, Hartleben. In-8, xiv-944 p. av. fig. et pl.
- LOISEL (A.). — L'Expérience esthétique et l'Idéal chrétien. Paris, Bloud & C^{ie}. In-8, 235 p.
- LUNN (R.). — Pottery. A handbook of practical pottery for art teachers and students. Vol. II : Decoration of pottery (86 p., av. grav.). London, Chapman & Hall. In-8.
- METZGER (M.). — Moderne schmiedeeiserne Schaufensterkonstruktionen. Ausgeführte Entwürfe tüchtiger Fachmänner gesammelt und herausg. Lübeck, Ch. Coleman. In-folio, 25 pl. av. 15 p. de texte.
- MICHEL (K.). — Die Sprache des Körpers. Leipzig, J.-J. Weber. In-8, xii-167 p.
- Moderne kleine Bauten für Stadt und Land. III. Serie : Kleine moderne Geschäfts- und Wohnhäuser. Herausg. nach Zeichnungen hervorrag. Architekten und Baumeister von Anonymus. 6. Heft [et dernier] (7 pl.) ; — IV. Serie : Moderne kleine Villen und Cottages. 6. Heft [et dernier] (7 pl.) ; — V. Serie : Moderne Villas und Landhäuser. 6. Heft [et dernier] (7 pl.). Budapest, Technische Verlags-Anstalt. In-folio.
- MÖHLER (A.). — Aesthetik der katholischen Kirchenmusik. Ravensburg, F. Alber. In-8, xxi-371 p.
- Neue Formen für Graphik und Flächenkunst. Plauen, C.-F. Schulz & Co. In-folio, 20 pl.
- Neue Kreuzstichmuster aus der Frauenarbeitschule des schwäbischen Frauenvereins Stuttgart. Stuttgart, Holland & Josenhans. In-8, 20 pl. av., 2 p. de texte.
- Neue Raumkunst. Ausführungen nach Entwürfen hervorragenden Architekten durch namhafte Kunsthandwerker. Künstlerische Leitung : L. OTTE. 1. Heft (16 p. av. fig. et 10 planches). Berlin, O. Listemann. In-4.
L'ouvrage comprendra 6 fascicules.
- OLBRICH (M.). — Architektur. III. Serie, 4. Band (15 planches). Berlin, E. Wasmuth. In-folio.
- OPPERMANN (C.). — Lehrbuch der Schaufenster-Dekoration in Wort und Bild

- und farbig-plastischen Modellen. I. Abt. : Dekoration von Kleiderstoffen, Leide und Waschstoffen, Dekoration von Konfektion, Blusen, Röcken usw. Chemnitz, H. Wilisch. In-4, III-222 p. av. 440 fig. et 3 pl.
- PASCHAL (L.). — Esthétique nouvelle fondée sur la psychologie du génie. Paris, « Mercure de France ». In-8, 399 p.
- PEERBOOM (A.). — Kunst-Verglasungen im modernen Stil. Plauen, C.-F. Schulz & Co. In-folio, 24 pl.
- PICASSO (L.). — Mobili moderni. Fasc. 2 (26 pl.). Milano, A. Vallardi. In-4.
- PIOTROWSKI (A.). — Die Quintuplicität der Rhythmik in mittelalterlichen Melodien. (Dissertation). Berlin, B. Trenkel. In-8, 49 p.
- PIPER (R.). — Das Tier in der Kunst. München, R. Piper & Co. In-8, 196 p. av. 130 fig.
- POTTIER (E.). — Conseils aux instituteurs sur les nouveaux programmes de l'enseignement du dessin, avec le concours de M^{lle} M. SERVIER. Paris, Hachette & C^{ie}. In-16, XII-65 p., av. planches.
- RAWSON (W.-W.). — A manual of drawing. Part I (112 p. av. grav.). London, Longmans. In-4.
- RUSKIN (J.). — Lectures on art. Popular ed. London, G. Allen. In-16, 286 p.
- RICHER (P.). — Nouvelle anatomie artistique. Les Animaux. I : Le Cheval. (VII-369 p. av. 45 planches). Paris, Plon-Nourrit & C^{ie}. In-8.
- RIOTOR (L.). — Le Livre de l'art scolaire. Paris, Larousse. In-8, 128 p. av. 44 fig.
- ROBERT (O.). — Des Kindes erstes Zeichnungsbuch mit Vorzeichnungen. 1-6. Teil (de chacune 12 pl.). Ravensburg, O. Maier. In-8.
- RUDOLPH (P.). — Neue Einzelformen für moderne Flächenverzierung. Plauen, C. Stoll. In-4, 8 pl.
- SACHS (R.). — Neue blumige Flächenmuster. Plauen, C. Stoll. In-4, 8 pl.
- SALVADORI (G.). — Natura e arte nello stile italiano : pensieri e ricordi. Milano et Roma, Albrighti, Segati & C. In-16, 276 p.
- SALVADORI (G.). — Il rinnovamento di Alessandro Manzoni. La sua riforma dell' arte : appunti. Milano et Roma, Albrighti, Segati & C. In-16, 64 p.
- SCHMIDT (L.-F.-K.). — Neuere ländliche Volksschulen. Herausg. mit Unterstützung des königl. sächs. Ministeriums des Kultus und öffentl. Unterrichts vom Landesverein sächs. Heimatschutz. Dresden, G. Kühnmann. In-folio, 31 pl. av. 24 p. de texte et 25 fig.
- Schmiedearbeiten aus den besten Werkstätten der Gegenwart. Ausgeführte Vorbilder für die Praxis in Zeichnungen und photographischen Aufnahmen. IV. Band, 3-4. Lief. (20 pl.). Berlin, E. Wasmuth. In-4.
- SCHUBERT-SOLDERN (F. von). — Betrachtungen über das Wesen der Kunst. Dresden, G. Kühnmann. In-16, 52 p.
- SCHULTZE-Naumburg (P.). — Kulturarbeiten. VI. Band : Das Schloss. Herausg. vom Kunstwart. München, G.-D.-W. Callwey. In-8, xv-300 p. av. fig.
- SCHULZ (J.). — Die moderne Schmiedekunst für Praxis und Schule. Neue Eisenbearbeitung. Entwürfe von Kunst- und Bauschlosserarbeiten in moderner Richtung mit Detailzeichnungen, usw. Leipzig, Seemana & Co. In-folio, 56 pl. av. 8 p. de texte ill.
- SÉGUY (E.-A.). — Textiles. Plauen, C.-F. Schulz & Co. In-folio, 20 pl.
- SELIGMANN (A. F.). — Kunst und Künstler von gestern und heute. Gesammelte Aufsätze. Wien, C. Konegen. In-8, XII-273 p.
- SENO (P.). — Moderni lavori in ferro per artigiani e scuole industriali. Milano, A. Vallardi. In-4, 30 pl.
- SERTILLANGES (A.-D.). — El arte y la moral. Trad. de la novena edición francesa. Madrid, tip. del Sagrado Corazón. In-8, 61 p.
Coll. « Religion y Ciencia ».
- Der Spitzenzeichner. Circa 200 Orig.-Entwürfe. Aus der Praxis — für die Praxis. Plauen, O. Haebler. In-folio, 20 pl.
- STIEHL (O.). — Moderne Backsteinbauten. 5-6. Lief. (de chacune 10 pl.). Berlin, E. Wasmuth. In-4.
- STOREY (G.-A.). — The Theory and practice of perspective. Oxford, at the Clarendon Press; London, H. Frowde. In-8, XII-272 p. av. 301 fig.
- TARI (A.). — Saggi di estetica e metafisica, a cura di Benedetti Croci. Bari, G. Laterza & figli. In-16, IX-336 p.
« Biblioteca di cultura moderna ».
- Theorie der Musik. Berlin, H. Walther. In-8, 22 p.
- THIELE (T.-G.). — Die Kunst der Jugend, dem Volke! Strassburg, J. Singer. In-8, 101 p.
- VOLLBACH (F.). — Das moderne Orchester in seiner Entwicklung. Leipzig, B.-G. Teubner. In-8, IV-118 p. av. 3 planches.
- WADSWORTH (J.-W.). — Designing from plant forms. London, Chapman & Hall. In-8, 134 p. av. fig.
- WAENTIG (H.). — Wirtschaft und Kunst. Jena, G. Fischer. In-8, 430 p.
- WINKELMÜLLER (O.). — Holzschnitzereien. 22 Blatt mit 90 Entwürfen nebst beschreibendem Text. Berlin, H. Spamer. In-4, 22 pl. av. 4 p. de texte.
- YOXALL (sir J.). — The ABC about collecting. London, S. Paul. In-8, 382 p. av. grav.
- ZENKER (R.). — Künstlerische Ideen für Flächenschmuck. Plauen, C. Stoll. In-4, 12 pl.
- Zimmermanns-Arbeiten. Herausg. von TESSENOW. München, G.-D.-W. Callwey. In-4, 40 pl. et 16 p. de texte av. 9 fig.

II. HISTOIRE. — ARCHÉOLOGIE

- Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart. Unter Mitwirkung von 320 Fachgelehrten des In- und Auslandes herausg. von M. THIEME und I. BECKER. 4. Band (600 p. à 2 col.). Leipzig, W. Engelmann. In-8.
- Les Animaux dans la légende, dans la science, dans l'art..., ouvrage publié avec la collaboration de MM. le lieutenant CHOLLET, A. DAYOT, H. NEUVILLE, A. SCHAK DE LA FAVERIE, D. BEHRING, etc. T. II (xiii-502 p. av. fig. et planches). Paris, Bong & C^{ie}. In-4.
- ARNAUD D'AGNEL (G.). — Les Comptes du roi René, publiés d'après les originaux inédits conservés aux archives des Bouches-du-Rhône. T. III (517 p.). Paris, A. Picard & fils. In-8.
- Ars sacra. Blätter heiliger Kunst. Mit begleitenden Worten von Jos. BERNHART. 3. Serie (Der Rosenkranz). (15 pl. av. 15 feuillets et vii p. de texte). Kempten, J. Kössel. In-4.
- BACCI (P.). — Documenti toscani per la storia dell' arte, inediti o rari. Firenze. In-8, 168 p. av. 13 pl.
- BALZANO (V.). — L'arte abruzzese. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 163 p. av. fig.
- Coll. « Raccolta d'arte ».
- BASSI (D.) et MARTINI (E.). — Disegno storico della vita e cultura greca. Milano, U. Hoepli. In-16. xvi-791 p. av. 18 pl.
- « Manuali Hoepli ».
- Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens. 34. Heft : G. Voss; Herzogthum Sachsen-Meiningen, Kreis Meiningen. Amtsgerichtsbezirk Meiningen (Die Stadt Meiningen und die Landorte (x-584 p. av. 356 fig. et 74 pl.); — 36. Heft : G. Voss; Herzogthum Sachsen-Meiningen, Kreis Meiningen; Amtsgerichtsbezirk Wasungen (p. ix-xv et 131-172 et v p., av. 107 fig. et 4 pl.). Jena, G. Fischer. In-8.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler der Provinz Westpreußen. 3. Band : Pomeranien. III : Kreiss Stuhm. Bearb. von B. SCHMID (xii- et p. 235-384, av. 151 fig. et 24 pl.). Danzig, A.-W. Kafemann. In-4.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler des Herzogthums Oldenburg. V. Heft : Die Ämter Brake, Butjadingen, Varel, Jever und Rüstringen. (ix-321 p. av. fig.). Oldenburg, G. Stalling. In-8.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler der Prov. Pommern. II. Teil : H. LEMCKE : Die Bau- und Kunstdenkmäler der Reg.-Bez. Stettin; 9. Heft : Der Kreis Naugard (163 p. av. fig.); — 14. Heft, 2. Abt. : Das kön. Schloss in Stettin (128 p. av. fig. et 10 pl.). Stettin, L. Saunier. In-8.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler im Reg.-Bezirk Cassel. IV. Band : A. HOLTMEYER : Kreis Cassel-Land (2 vol. : xiii-376 p. av. fig. et 209 pl.). Marburg, N.-G. Elwert. In-4.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler des Reg.-Bez. Wiesbaden. IV : F. LUTHER : Die Bau- und Kunstdenkmäler der Kreise Biedenkopf, Dill, Ober-Westerwald und Westerburg (xx-177 p. av. fig. et planches). Frankfurt a. Main, H. Keller. In-8.
- BEAUREPAIRE (C.-L.). — Derniers mélanges historiques et archéologiques concernant le département de la Seine-Inférieure et plus spécialement la ville de Rouen. Rouen, impr. Gy. In-8, 353 p. av. grav.
- BELEVITCH-STANKEVITCH (M^{lle} H.). — Le Gout chinois en France au temps de Louis XIV. Paris, Jouve & C^{ie}. In-8, XLIV-273 p. av. 15 planches.
- BERCHEM (M. van) et STRZYGOWSKI (J.). — Amida. Matériaux pour l'épigraphie et l'histoire musulmanes du Diyar-Bekr, par M. van BERCHEM. — Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters von Nordmesopotamien, Hellas und dem Abendlande, von J. STRZYGOWSKI. Mit einem Beiträge : « The Churches and Monasteries of the Tur Abdin », von Gertrude L. BELL. Heidelberg, C. Winter. In-4, vii-390 p. av. 330 fig. et 23 planches.
- BERGMANS (F.). — La Richesse artistique des villes flamandes. Gand, A. Siffer. In-8, 12 p.
- BESNIER (M.). — Les Catacombes de Rome. Melun, Imp. administrative. In-8, 43 p.
- Notice pour projections.
- BILLINGS (R.-W.). — The baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland. Edit. by A.-W. WISTON-GLYNES. Vol. IV (122 p. av. grav.) London, E. Saundon. In-4.
- BINYON (L.). — L'Art japonais. Paris, Lib. artistique internationale. In-4, 60 p. av. 59 grav.
- Coll. « L'Art et le Beau ».
- BOVET (Marie-Anne de). — Cracovie. Paris, H. Laurens. In-4, 140 p. av. 118 fig.
- Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- BRIEGER-WASSERVOGEL (L.). — Der bunte Garten. Ein Rundgang durch die bildende Kunst unserer Zeit. Berlin, Internationale Verlagsanstalt für Kunst und Literatur. In-8, 100 p. av. 58 fig.
- Éd. française sous le titre : « A travers l'art contemporain » (Paris, Lib. artistique internationale).
- BRUCK (R.). — Die Denkmalpflege im Königreich Sachsen. Dresden, G. Kühnmann. In-8, 115 p.
- CAGGESE (R.). — Foggia e la Capitanata. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 144 p. av. 150 fig.
- Coll. « Italia artistica ».
- CAIN (E.). — Les Pierres de Paris. Paris, E. Flammarion. In-16, 409 p. av. 133 fig. et 6 plans.
- Cartulaire de l'abbaye de Silvanès, publié par P.-A. VERLAGUET. Rodez, impr. Carrère. In-8, xcvi-640 p. av. grav. et facsim.
- Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux. Cartulaire d'Aniane, par l'abbé

- CASSAN et E. MEYNIAL. Tables des noms de personnes et des noms de lieux (2^e e dernier fasc. des tables) (p. 549-688). Montpellier, Impr. générale du Midi. In-4 à 2 col.
- CAYLUS (Comte de). — Vies d'artistes au xvi^e siècle. Discours sur la peinture et la sculpture. Salons de 1751 et de 1753. Lettres à Lagrenée. Publiés avec une introduction et des notes. Paris, H. Laurens. In-8, XLIV-228 p. av. 16 planches.
- CHAILLAN (M.). — Recherches archéologiques et historiques sur Gardane. Paris, A. Picard & fils. In-8, 181 p. av. grav.
- CHASSINAT (E.). — Le Mummisi d'Edfou. Fasc. I (208 p. av. 61 pl.). Paris, Fontemoing. In-4.
- « Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire », t. XVI.
- CHAULIAC (A.). — Histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Paris, V^e C. Pousielgue. In-8, x-414 p.
- « Archives de la France monastique ».
- Cluni. Album historique et archéologique, précédé d'une étude résumée et d'une notice des planches, par F.-L. BRUEL. Sumptibus typisque fratrum Protat, Matricone. In-4, 56 p. av. 34 pl.
- COHN-WIENER (E.). — Die Entwicklungsgeschichte der Stile in der bildenden Kunst. I. Band : Vom Altertum bis zur Gotik (vi-128 p., av. 39 fig.). Leipzig, B.-G. Teubner. In-8.
- Coll. « Aus Natur und Geisteswelt ».
- Congrès archéologique de France. Soixante-quatrième session, tenue à Caen en 1908, par la Société française d'archéologie. T. I : Guide du congrès (394 p. av. fig., plans et planches); — t. II : Procès-verbaux et mémoires (p. 395-743-LXXXVIII p.). Paris, A. Picard & fils. In-8.
- Congrès préhistorique de France. Compte rendu de la cinquième session, Beauvais, 1909. Paris, bureaux de la Société préhistorique de France. In-8, 776 p. av. fig. et pl.
- CORDIER (H.). — La Chine en France au xviii^e siècle. Paris, H. Laurens. In-4, 139 p. av. 16 pl.
- « Bibliothèque des curieux et des amateurs ».
- CORRIOL (J.). — Essais de monographie. Lauzière, Le Brusquet, Le Moustairret. Préf. de Victor LIEUTAUD. Sisteron, A. Clergue. In-8, xiv, 226 p. av. grav., carte et facsim.
- COURCELLE-SENEUIL (J.-L.). — Les Dieux gaulois, d'après les monuments figurés. Paris, E. Leroux. In-18, 434 p. av. 142 fig. et 11 pl.
- COURTEAULT (P.). — Bordeaux à travers les siècles. Bordeaux. Feret & fils. In-4, av. 175 pl.
- DÉCHELETTE (J.). — Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II : Archéologie celtique ou protohistorique. 1^{re} partie : Age du bronze (xix-512 p. av. fig. et 5 planches); — Appendices (vir-191 p.). Paris, A. Picard & fils. In-8.
- DEHIO (G.). — Historische Betrachtungen über die Kunst im Elsass. München, R. Oldenbourg. In-8, 15 p.
- Denkmalpflege. Auszug aus dem Stenographischen Berichten des Tages für Denkmalpflege in Dresden 1900, Freiburg i. Breisgau 1901, Düsseldorf 1902, Erfurt 1903, Mainz 1904, Bamberg 1905, Braunschweig 1906, Mannheim 1907, Lübeck 1908 und Trier 1909. Im Auftrage des geschäftsführenden Ausschusses herausg. von A. von ECHELHAUSER. I. Band : Vorbildungs- und Stilfragen, Gesetzgebung, staatliche und kommunale Denkmalpflege (ix-198 p. av. fig. et 4 planches). Leipzig, E.-A. Seemann. In-8.
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, publié par Dom Ferdinand CABROL, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Fasc. 19 à 21 (Cantorbery-Cella) (p. 2017 à 2880 av. fig. plans, carte et 4 planches). Paris, Letouzey & Ané. In-8 à 2 col.
- Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments... Ouvrage fondé par Cl. DAREMBERG et rédigé par une société d'écrivains spéciaux, d'archéologues et de professeurs, sous la direction d'Edmond SAGLIO, avec le concours d'E. PORTIER. 44. fasc. (Sibyllae-Stamnos). (16- et p. 1297-1456 av. 172 fig.). Paris, Hachette & Co. In-4.
- DIEHL (CH.). — Manuel d'art byzantin. Paris, A. Picard & fils. In-8, xi-837 p., av. 420 fig.
- DIMIER (L.). — Critique et controverse touchant différents points de l'histoire des arts. Paris, J. Schemit. In-16, ix-230 p.
- DJELAL ESSAD. — Constantinople. De Byzance à Stamboul. Trad. du turc par l'auteur. Préface de Ch. DIEHL. Paris, H. Laurens. In-8, iv-297 p. av. 56 planches.
- Coll. « Les Etudes d'art à l'étranger ».
- DUSSAUD (R.). — Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée. Etude de protohistoire orientale. Paris, P. Geuthner. In-8, viii-314 p., av. 207 fig. et 2 planches.
- Egypt Exploration Fund. 30 th Memoir: The xth Dynasty Temple at Deir el-Bahari. Part 2, by E. NAVILLE. Oxford, Clarendon Press. In-4.
- FENNEBRESQUE (J.). — Versailles royal. Paris, H. Champion. In-8, viii-282 p. av. plans et planches.
- FLANDREYSY (Jeanne de) et MELLIER (E.). — Valence. Paris, Bloud & Co. In-16, 171 p. av. 31 grav.
- « Bibliothèque régionaliste ».
- FONTAINE (A.). — L'Art dans l'ancienne France. Les Collections de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. Paris, H. Laurens. In-8, 291 p. av. 12 planches.
- Fouilles de Delphes (1892-1903), exécutées par ordre du gouvernement français et publiées sous la direction de M. Théophile Homolle. T. III : Epigraphie, 1^{er} fasc., par E. BOURQUET: Inscriptions de l'entrée du sanctuaire au trésor d'Athènes (104 p. av. 8 planches et 1 tableau). Paris, Fontemoing. In-4.

- FÜRSTENBERG (P.). — Geschichte der Burg und der Stadt Lippspringe. Paderborn, Junfermann. In-8, 207 p.
- GARDINER (E. Norman). — Greek athletic sports and festivals. London, Macmillan. In-8, av. grav.
« Handbooks of archaeology and antiquities ».
- GEYR VON SCHWEPPENBURG (M.) et GÖSSLER (P.). — Hügelgräber im Illertal bei Tannheim. Esslingen, P. Neff, In-4; 75 p. av. 31 fig., 1 carte et 13 planches.
- GIROU (E.). — Monseigneur Xavier-Marie-Joseph Barbier de Montault, Bio-bibliographie. Hommes (Indre-et-Loire), l'auteur. In-8, 416 p. av. portrait.
- GONCOURT (E. et J.). — Stecher und Maler des 18. Jahrhunderts. Herausg. von P. PRINA. Leipzig, J. Zeitler. In-8, III-347 p. av. 24 pl.
- GRAHAM (J.-C.) et DERBISHIRE (E.-M.). — Sangimignano of Val d'Elsa in Tuscany. Roma, E. Loescher & C. In-8, XVI-229 p. av. 1 plan.
- Griechische und römische Porträts. Nach Auswahl und Anordnung von BRUN und PAUL ARNDT. Text von PAUL ARNDT. 81. und 82. Lief. (de chacune 10 pl.). München, F. Bruckmann. In-folio.
- GUIMET (E.), CORDIER (H.), REINACH (S.), MENANT (M^{le} D.), PICRON (R.), LE COQ (von). — Conférences faites au Musée Guimet. Paris, E. Leroux. In-18, 291 p. av. plan et grav.
- HALLAYS (A.). — En flânant. A travers la France. Autour de Paris. Paris, Perrin & C^{ie}. In-8, 313 p. av. 32 planches.
- HECHT (A.-R.). — Moderne kirchliche Kunst in Oesterreich-Ungarn. I. Figurale Malerei (15 pl.); — II: Altäre, Tischlerarbeiten, figurale Plastik, Metallgeräte, etc. (15 pl.). Wien, A. Schroll & Co. In-folio.
- HEINEMANN (M.). — Landschaftliche Elemente in der griechischen Kunst bis Polygnot. Bonn, F. Cohen. In-8, 105 p. av. fig.
« Arbeiten aus dem akademischen Kunstmuseum zu Bonn ».
- HILDEBRANDT (H.). — Regensburg. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, VIII-267 p. av. 197 fig.
Coll. « Berühmte Kunststätten ».
- HYMANS (H.). — Bruxelles. Paris, H. Laurens. In-4, 188 p. av. 139 fig.
Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- HYMANS (H.). — Brüssel. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, IV-218 p. av. 128 fig.
Coll. « Berühmte Kunststätten ».
- Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes auctoritate et impensis Academiae inscriptionum et litterarum humaniorum collectae et editae. Tomus quartus, Fasc. 2 : Edendum curavit R. CAGNAT auxiliante G. LAFAYE. (p. 97 à 192). Paris, E. Leroux. In-8.
- KALKMANN (A.). — Nachgelassenes Werk. Herausg. von H. Voss. Berlin, K. Curtius. In-8, XV-286 p.
- KATZ (R.). — Werke klassischer Kunst. Zum Studium der bildenden Künste der Griechen und Römer herausg. III. Band [et dernier] (72 pl., et 16 p. de texte av. fig. et 16 pl.). Stuttgart, C. Ebnner. In-4.
- KAUFMANN (K.-M.). — Die Menasstadt und das Nationalheiligtum der altchristlichen Aegypter in der westalexandrinischen Wüste, Ausgrabungen der Frankfurter Expedition am Karm Abu Mina 1905-1907. I. Band (X-142 p. av. fig., plans et 102 planches). Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-4.
- KIMAKOWICZ-WINNICKI (M. von). — Spinn- und Webwerkzeuge-Entwicklung und Anwendung in vorgeschichtlichen Zeit Europas. Würzburg, C. Kabitzsch. In-8, III-70 p. av. 107 fig.
Coll. « Darstellungen über früh- und vorgeschichtlichen Kultur-, Kunst- und Völkerentwicklung ».
- KLEINSCHMIDT (B.). — Lehrbuch der christlichen Kunstgeschichte. Paderborn, F. Schöningh. In-8, XXXIV-640 p. av. 308 fig. et 1 planche.
Coll. « Wissenschaftlichen Handbibliothek ».
- KNIGHT (W.). — Nineteenth century artists, english and french. London, Schulze. In-8, 190 p. av. grav.
- KOCH (D.). — Deutscher Meister christlichen Kunst. I. Serie (10 pl.). Berlin (Stuttgart, Verlag für Volkskunst). In-8.
- KÖNNECKE (M.). — Führer durch Stadt und Burg Querfurt in Vergangenheit und Gegenwart. Querfurt, R. Jaeckel. In-8, 46 p. av. fig., 1 planche, 1 plan et 8 panoramas.
- Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz. Im Auftrage der Prov.-Verbandes herausg. von P. CLEMEN. IX. Band, 2. Abt.: P. HARTMANN und E. RENARD : Die Kunstdenkmäler der Kreise Düren (VII-363 p. av. 227 fig. et 9 planches). Düsseldorf, Schwann. In-8.
- Die Kunstdenkmäler des Grossherzogtums Baden. VIII. Band, 1. Heft.: A. von OECHELHAEUSER : Die Kunstdenkmäler des Amtsbezirkes Sinsheim, Eppingen und Wiesloch (Kreis Heidelberg) (IV-II-255 p. av. 13 fig., 21 pl. et 4 carte). Tübingen, J.-C.-B. Mohr. In-8.
- Die Kunstdenkmäler des Königreiches Bayern : 2. Band : Reg.-Bez. Oberpfalz und Regensburg, herausg. von Geo. HAGER XVII-XVIII. Heft : F.-H. Hofmann und F. Mader : Stadt und Bez.-Amt Neumarkt (VI-314 p. av. 216 fig., 13 pl. et 1 carte); Bez. Amt Nabburg (VI-135 p. av. 104 fig., 8 planches et 1 carte.). München, R. Oldenbourg. In-8.
- Die Kunstdenkmäler der Provinz Brandenburg. Herausg. vom brandenburgischen Provinz-Verbande. I. Band, 1. Teil : Die Kunstdenkmäler des Kreises Westprignitz. Unter der Schriftleitung der Prov.-Konservators T. GÖCKE bearbeitet von P. E. EICHHOLZ, F. SOLGER, Willy SPATZ (LXXXIX-369 p. av. 357 fig., 49 pl. et 4 cartes). Berlin, Vossische Buchhandlung. In-8.
- Die Kunst und Altertums-Denkmaale im Königreiche Württemberg. Ergänzungs-Atlas, 25-26. Lief. (10 pl.). Esslingen, P. Neff. In-4.

- LANZI (L.). — Terni. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-8, 150 p. av. 173 fig. et 4 planches.
Coll. « Italia artistica ».
- LEGUINA (E. de). — Arte antiguo : La Iglesia de Latas ; El pintor Villegas Marmolejo ; La Giralda ; La cueva de Peña Castillo ; La Virgen de los Reyes ; El Palacio de Medinacchi ; Libros de cetreria ; La Casa de Perales ; Objetos regiois ; El cuerpo de una mártir. Madrid, Imp. Española. In-8, 272 p.
- LENOIR (A.). — Anthologie d'art : sculpture, peinture (Orient, Grèce, Rome, Moyen âge, Renaissance, xvii^e et xviii^e siècles, Epoque contemporaine). Paris, A. Colin. In-4, v-233 p. av. grav.
- LE ROUZIC (Z.). — Les Monuments mégalithiques de Carnac et de Locmariaquer, leur destination, leur âge. Vannes, Impr. ouvrière vannetaise. In-16, 48 p.
- LIMAGNE (A.). — Souvigny. Son histoire, son abbaye, son église. Montluçon, Roux-Conchon. In-8, 48 p. av. grav.
- LORIN (F.). — La Société archéologique de Rambouillet à Rochefort-en-Yvelines. Un cambriolage en l'église de Rochefort. Historique sommaire de Rochefort-en-Yvelines et ses possesseurs. Versailles, imp. Aubert & C^{ie}. In-8, 48 p. av. grav.
- LUDORFF (A.). — Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. XXXII : Kreis Wittern-Stadt. Mit geschichtl. Einleitung von DARPE (vii-49 p. av. 16 fig., 4 pl. et 3 cartes) ; — XXXIII : Kreis Schwelm : Mit geschichtl. Einleitung von G. DÜTSCHKE (vii-43 p. av. 73 fig., 16 pl. et 3 cartes). Münster ; Paderborn, F. Schöningh. In-4.
- Masterpieces selected from the fine arts of the far east. Vol. I-IX. Tōkyō, Shimbi Shoin. In-folio, avec planches.
Edit. anglaise de l'ouvrage : « Tōyō Bijitsu Taikwan ».
- MAYER (A.-L.). — Toledo. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, viii-167 p. av. 118 fig.
Coll. « Berühmte Kunststätten ».
- MEIER (P.-J.). — Braunschweig. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, vii-100 p. av. 10 pl.
Coll. « Stätten der Kultur ».
- Mélanges offerts à M. Emile Chatelain, membre de l'Institut, directeur-adjoint de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, par ses élèves et ses amis, 15 avril 1910. Paris, H. Champion. In-4, xvi-669 p. av. fig.
- MENGHINI (D.). — Brevi nozioni di storia dell' arte. Parma. In-16, 318 p.
- MILLOUÉ (L. de), MORET (A.), DUSSAUD (R.), CAGNAT (R.), FOUCHER (A.), CUMONT (F.), DELAPORTE (L.). — Conférences faites au Musée Guimet. Paris, E. Leroux. In-18, 295 p. av. fig.
- Mission française de Chaldée. Nouvelles fouilles de Tello, par le commandant Gaston Cros. Publiées avec le concours de Léon HEUZÉY (pour la partie archéologique), François THUREAU-DANGIN (pour la partie épigraphique). 1^{re} livraison (p. 1-104, av. plans, 4 fig., et planches II, III, VI). Publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (fondation Eugène Piot). Paris, libr. E. Leroux. In-4.
- MONNIER (L.). — Histoire de la ville de Vesoul. Vesoul, L. Bon. 2 vol. in-8 : vi-387 p. av. grav., et 448 p. av. grav.
- MONSALVATJE y FOSSAS (F.). — El Monasterio de San Pedro de Casserras. T. XX. Gerona, imp. Dalmau Carles & C. In-4, 129 p.
- MOREL-PAYEN (L.). — Troyes et Provins. Paris, H. Laurens. In-4, 156 p. av. 120 fig.
Coll. « Les Villes d'art célèbres ».
- Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Egypte. T. III, fasc. 1 (23 p. av. 28 p. de texte) Le Caire, imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-4.
- MÜNSTERBERG (O.). — Chinesische Kunstgeschichte. I. Band (350 p. avec 321 fig., et 15 planches). Esslingen, P. Neff (Max Schreiber). In-4.
- Oesterreichische Kunsttopographie. Herausg. von der k. k. Zentral-Kommission für Kunst- und histor. Denkmale unter der Leitung ihres Präsidenten Sr. Exz. Jos. Al. Freiherrn von HELFERT, Red. von M. DVOŘÁK. III. Band : Die Denkmale des politischen Bezirkes Melk, von Hans TIETZE. Mit Beiträgen von Pat. Eduard KATSCHTHALER, Hugo OBERMAIER und Heinrich SITTE (viii-480 p. av. 481 fig., 28 planches et 1 carte.) Wien, A. Schroll & Co. In-4.
- OHLenschLAGER (F.). — Römischer Ueberreste in Bayern, nach Berichten, Abbildungen und eigener Anschauung geschildert und mit Unterstützung des kais. deutschen archäologischen Institutes herausg. 9. Heft mit M. Merians Plan von Augsburg (p. 193-288 av. fig.). München, J. Lindauer. In-8.
- PARIS (P.). — Promenades archéologiques en Espagne : Altamira ; le Cerro de los Santos ; Elche ; Carmona ; Osuna ; Numance ; Tarragone. Paris, E. Leroux. In-18, 314 p. av. 84 planches.
- PASQUET (Aline et Désiré). — L'Art égyptien. I : Les Monuments (40 p.) ; — II : La Sculpture et la Peinture (39 p.). Melun, Imp. administrative. In-8.
Notices pour projections.
- PASQUET (Aline et Désiré). — Le Caire et Alexandrie. Melun, Impr. administrative. In-8, 31 p.
Notice pour projections.
- PATER (W.). — The Renaissance : Studies in art and poetry. Library ed. London, Macmillan. In-8, 258 p.
- PEISTER (C.). — Histoire de Nancy. Nancy et Paris, Berger-Levrault et C^{ie}. 3 vol. in-8 : 2808 p. av. 493 fig. et 102 pl.
- PIDOUX (P.-A.). — Promenade historique dans la ville de Dôle. Courtes notes

- archéologiques, artistiques et anecdotiques sur les édifices publics et les maisons particulières. Dôle, Jacques. In-8, 39 p. av. 11 planches.
- QUIBBEL (J.-E.). — Excavations at Saqqara (1907-1908). With section by sir Herbert THOMPSON und Prof. W. SPIEGELBERG. Le Caire, Imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-4, vi-119 p. av. 66 pl.
- RABION (A.). — Moulins-Engilbert à travers le temps. Le Passé; le vieux Moulins. Nevers, imp. Mazon. In-8, vi-264 p.
- RABORY (Dom). — Histoire de Marmoutier. T. I (563 p.). Paris, A. Savaète. In-8.
- Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, publié sous la direction de G. MASPERO. Vol. XXXII, liv. 3-4 (p. 113 à 230 avec planches). Paris, H. Champion. In-4.
- RENARD-HUVILLE (J.). — Wiers et son église. Tournai, Casterman. In-8, 93 p. av. planches.
- REUTHER (O.). — Das Wohnhaus in Bagdad und anderen Städten des Irak (Disseration). Berlin, E. Wasmuth, In-8, xvi-119 p. av. fig.
Coll. « Beiträge zur Bauwissenschaft ».
- REVILLA (M.-G.). — Obras. I : Biografías (artistes). Mexico, Imp. de V. Agueros. In-8, ix-412 p.
« Biblioteca de autores mexicanos ».
- REVILOUT (E.). — L'Ancienne Égypte, d'après les papyrus et les monuments. T. II : La Femme dans l'antiquité égyptienne, 1^{re} partie (207 p.). Paris, E. Leroux. In-8.
- ROCHEGUEDE (M^{is} de). — Promenades dans toutes les rues de Paris. Paris, Hachette & C^{ie}. 20 vol. in-16.
- ROMEUF (L.-I.). — L'Âme des villes (La Chaise-Dieu, Le Puy, Aix, Aigues-Mortes, Venise). Paris, Perrin & C^{ie}. In-16, vi-273 p.
- RUSTAFIAELL (R. de). — The Light of Egypt. from recently discovered predynastic and early christian records. London. In-4, 180 p. av. grav.
- Saggi di storia e di archeologia dedicati a Giulio Beloch nel xxx dell' insegnamento nell' Ateneo romano. Roma, E. Loescher & C. In-8, ix-370 p. av. fig.
- SCHWABE (E.). — Frühgeschichtliche Ruinenstätten in Griechenland. Leipzig, G. Lang. 4 planches in-folio.
- SCHRADER (B.). — Die römische Campagna. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, vi-246 p. av. 125 fig.
Coll. « Berühmte Kunststätten ».
- SCHULZE (H.-R.). — Cairo. Bilder und Studien. Text von Paul LINDENBERG. Dresden, Stengel & Co. In-folio, 9 planches et 18 p. de texte ill.
- STADERINI (G.). — Il Foro Romano. Roma, Frank & C. In-16, 80 p. av. fig. et 1 plan.
- STAHL (F.). — Brüssel. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, vi-227 p. av. fig.
Coll. « Stätten der Kultur ».
- STEIN (C. von). — Die Kunst in Meiningen unter Herzog Georg II. Meiningen, Keyzner. In-8, 43 p. av. 2 portraits et 2 planches.
- STENDHAL-HENRI BEYLE. — Römische Spaziergänge (Promenades dans Rome). Mit 24 Tafeln nach Kupfern von Piranesi, verdeutsch von Fr. von OPPEL-BrONIKOWSKI und Ernst DIEZ. Jena, E. Diederichs. In-8, LII-432 p. av. 24 pl.
- STRUCK (B.). — Mistra. Eine mittelalterliche Ruinenstadt. Streifblicke zur Geschichte und zu Denkmälern der frankisch-byzantinischen Zeitalters in Morea. Wien, A. Hartleben. In-8, VIII-164 p. av. 76 fig. et plans.
- Table analytique et raisonnée des comptes-rendus des sessions des Sociétés des Beaux-Arts des départements (1897 à 1906), rédigée par Léon CHARVET. Paris, tip. Plon-Nourrit & C^{ie}. In-8, 377 p. à 2 col.
- TIETZE (H.). — Das Wiener Stadtbild. Wien, C. Fromme. In-8, 46 p. av. fig.
Coll. « Flugschriften des Vereines zum Schutze und zur Erhaltung der Kunstdenkmäler Wiens und Niederösterreichs. ».
- Tomb of queen Tiye. The discovery of the tomb by T.-M. DAVIS. Sketch of the life of queen Tiye by G. MASPERO. Note on the estimate of the age attained by the person whose skeleton was found in the tomb, by G. ELLIOT SMITH. The Excavation of 1907, by Edward AYRTON. Catalogue of the objects discovered, by George DARESSY. London, A. Constable. In-4, XXI-45 p. av. fig. et 35 planches.
- Topographie der historischen und Kunstdenkmale im Königreich Böhmen von der Urzeit bis zum Anfange des XIX. Jahrhunderts. Herausg. von der archäolog. Commission bei der böhmischen Kaiser-Franz-Josef-Akademie für Wissenschaften, Literatur und Kunst. XXVII : Der politische Bezirk Raudnitz; 2. Teil : Raudnitzer Schloss, verf. von Max DVOŘÁK und Boh. MATĚJKA (vi-336 p. av. 205 fig. et 15 planches). Leipzig, Hiersemann. In-8.
- VASARI (G.). — Lebensbeschreibungen der ausgezeichnetsten Maler, Bildhauer und Architekten der Renaissance. Nach Dokumenten und mündlichen Berichten dargestellt. Herausg. von E. JAFFÉ. Berlin, J. Bard. In-8, 443 p. av. 16 portraits.
- VASARI (G.). — Die Lebensbeschreibungen der berühmtesten Architekten, Bildhauer und Maler. Deutsch herausg. von A. GOTTSCHESKI und G. GRONAU. VII. Band : Die italienischen Architekten und Bildhauer des 16. Jahrhunderts. 1. Halbband, herausg. von A. GOTTSCHESKI (VII-464 p.). Strassburg, Heitz. In-8.
- VEILLET (R.). — Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne. Publié pour la première fois, avec des notes et des gravures, par M. l'abbé V. DUBARRAT et M. l'abbé J.-B. DARANATZ. T. I (CVIII-587 p. av. grav.). Bayonne, L. Lasserre. In-4.
- Veröffentlichungen der Kunst unserer Heimat. I. Heft : Mainz. Text von E. NEEB

(10 p. av. fig. et 22 planches). Giessen, von Münchow. In-8.

Vieux papiers normands. Recueil d'annonces, adresses, affiches, factures, prospectus, avis et autres pièces volantes intéressant les métiers, arts, professions, industries et corporations de la Normandie. Fasc. B (33 pl.). Rouen, imp. Gy. In-8.

Vismar: 12 Radierungen von H. STEINHAGEN nebst Text: Uebersicht über die Geschichte Wismars von F. TACHEN. Wismar, H. Bartholdi. In-4.

VOGEL (J.). — Bramante und Raffael. Ein Beitrag zur Geschichte der Renaissance in Rom. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, VIII-114 p. av. 6 planches.

WEIGALL (A.-E.-P.). — A guide to the antiquities of upper Egypt from Abydos to the Sudan frontier. London, Methuen. In-8, 618 p.

WELLBERGER (H.-V.). — Führer durch die Kunstgeschichte bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts. Berlin, Globus-Verlag. In-16, 220 p.

ZOCHEB (A.-M. de). — Etude sur l'ancienne Alexandrie. Paris, E. Leroux. In-8, 352 p. av. grav., plan et tableau généalogique.

III. — ARCHITECTURE

ANGLÈS (H.). — L'Abbaye de Moissac. Paris, H. Laurens. In-8, 96 p. av. 39 fig. et 1 pl.

Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».

L'Architettura antica in Dalmazia. Torino, C. Crudo & C. 2 vol. in-4 : 130 planches.

La Basilique de Fourvières. Son symbolisme. Guide du visiteur. Lyon, imp. Vitte. In-16, 23 p. av. grav.

BAUM (J.). — Romanische Baukunst in Frankreich. Stuttgart, J. Hoffmann. In-4, XIX-232 p. av. fig.

BAYET (J.). — Les Édifices religieux. XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Paris, H. Laurens. In-4, 268 p. av. 64 grav. hors texte.

Coll. « Les Richesses d'art de la Ville de Paris. »

BERGMANN (W.). — Reste deutscher Ordensburgen in Siebenbürgen, nebst einer Geschichte des Deutschen Ritterordens in diesem Lande 1211-1225 und einem Anhang von Regesten. Freudenthal, W. Krommer. In-8, 78 p. av. front., 11 fig. et 2 planches.

BOYÉ (F.). — Les Châteaux du roi Stanislas en Lorraine. Nancy et Paris, Berger-Levrault & C^{ie}. In-4, 151 p. av. 151 fig. et 11 planches.

BRIGHT (T.). — Development of building estates. London, Batsford. In-8, XVIII-345 p. av. grav. et plans.

BROWNE (Edith-A.). — Romanesque architecture. London, A. & C. Black. In-8, 146 p. av. grav.

CAMPARI (F.). — Un castello del parmigiano attraverso i secoli (Pallavicini Rossi, Rangoni). Parma. In-8, 721 p. av. 1 planche.

CASIMIR (P.). — Les Monuments historiques des Alpes-Maritimes. Le Trophée des Alpes, depuis 3000 ans. Paris, E. Leroux. In-8, 173 p.

CHAMCHINE (M^{lle} B.). — Le Château de Choisy. Paris, Jouve & C^{ie}. In-8, 284 p. av. 15 planches.

CLAY (Rothe-Mary). — The mediaeval hospitals of England. London, Methuen. In-87, 382 p. avec grav.

CLOUZOT (H.). — Philibert de l'Orme. Paris, Plon-Nourrit & C^{ie}. In-8, 98 p. av. 24 pl. Coll. « Les Maîtres de l'art ».

CRISPOLTI (F.). — Chiese ed arte: conferenze pel restauro della chiesa die S. Massimo in Torino, pronunziate nei giorni 18, 21, 25 gennaio 1910. Torino, C. Sartori. In-8, 48 p.

DAY (E. Hermitage). — Renaissance architecture in England. London, Mowbray. In-16, 188 p.

Coll. « The arts of the church ».

DELAHACHE (G.). — La Cathédrale de Strasbourg. Notice historique et archéologique. Paris, D.-A. Longuet. In-18, 198 p. av. fig. et 30 planches.

Coll. « Notices historiques et archéologiques sur les grands monuments. »

Denkmäler der Kunst in Dalmatien herausgegeben von Georg KOWALCZYK mit einer Einleitung von Cornelius GURLITT. I : Salona, Spalato, Knin (29 p. et pl. 1 à 63); — II : Zara, Arbe, Sebenico, Traù, Curzola, Ragusa, Cattaro (pl. 64 à 132). Berlin, Verlag für Kunstwissenschaft. In-folio.

DES MAREZ (G.). — L'Hôtel de ville de Bruxelles. Bruxelles, E. Guyot. In-8, 30 p.

DES MAREZ (G.). — Vieux Bruxelles. 50 planches hors texte d'après les œuvres architecturales les plus caractéristiques, du XIII^e au XVIII^e siècle, précédées d'une étude sur l'évolution historique et architecturale de la ville. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-4, IV-19 p. av. 50 pl.

Dijon : Architecture et décoration au XVII^e et au XVIII^e siècle. Monuments publics, hôtels, habitations particulières. Introduction historique par Léon DESHAIRS. Paris, Calavas. In-folio, 120 pl. av. VI-XI p. de texte.

DUVAL (A.). — Notes sur le Palais de Justice de Reims. Communication présentée à l'Académie nationale de Reims aux séances des 25 février et 11 mars 1910. Reims, imp. Monce. In-8, 53 p.

EBERSOLT (J.). — Le Grand Palais de Constantinople et le Livre des cérémonies. Avec un avant-propos de M. Ch. DIEHL et les plans de M. Ad. THIERS. Paris, E. Leroux. In-8, XV-240 p.

EBERSOLT (J.). — Sainte-Sophie de Constantinople. Etude de topographie d'après les cérémonies. Paris, E. Leroux. In-8, IV-43 p. av. 1 planche.

- ECKARDT (A.). — Die Baukunst in Salzburg während des XVII. Jahrhunderts. Strassburg, Heitz. In-8, x-153 p. av. 10 fig. et 20 pl.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- ESCHER (K.). — Barock und Klassizismus. Studien zur Geschichte der Architektur Roms. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, VIII-182 p. et 22 planches.
- FERGUSON (J.). — History of Indian and eastern Architecture. Revised and edited, with additions. Indian architecture, by James BURGESS, and Eastern Architecture, by R. PHENÉ SPIERS. London, J. Murray. 2 vol. in-8 : XXIV-450 p., et XVI-521 p., av. 512 fig., 65 pl. et 2 cartes.
- FLETCHER (B.-F.) et FLETCHER (H.-P.). — The English home. London, Methuen. In-8, 414 p. av. grav.
- FOSCA (F. de). — Le Château de Vincennes. Paris, H. Laurens. In-16, 112 p. av. 35 fig. et 2 plans.
Coll. « Petites monographies des grands édifices de la France ».
- FRIES (F.). — Histoire de Notre-Dame de Foy (près Dinant). Namur, A. Godenne. In-8, XVII-294 p. av. grav.
- FYOT (E.). — L'Église Notre-Dame de Dijon. Monographie descriptive. Dijon, F. Rey. In-8, XXIV-246 p. av. grav.
- GATTINONI (G.). — Il campanile di San Marco : monografia storica. Venezia, libr. Aldo Manuzio. In-4, XVI-376 p. av. fig. et 28 pl.
- GEISBERG (M.). — Die Ansichten und Pläne der Stadt Münster in Westphalen, Münster, F. Coppenrath. In-4, VIII-116 p. av. 15 pl.
- GRISEBACH (A.). — Der Garten. Eine Geschichte seiner künstlerischen Gestaltung. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, VIII-126 p. av. 65 planches.
- GURLITT (C.). — Die Baukunst Konstantinopels. 5. Lief. (24 pl. av. p. 41-52 de texte ill.). Berlin, E. Wasmuth. In-folio.
- HANN (F.-G.). — Der Gurker Dom. Seine Entstehung, Architektur und Kunstwerke. Ein kunstgeschichtlicher Wegweiser. Klagenfurt (J. Heyn). In-8, 52 p. av. fig.
- HARRISON (P.-T.). — Bungalow residences, A handbook for all interested in building. London, Lockwood. In-8, 84 p. av. grav.
- HARTMANN (H.). — Johann Conrad Schlaun, Herr zu Rüschaus und Hülshoff,..... Oberbaudirektor und Oberlandingenieur im Fürstentum Münster. Sein Leben und seine Bautätigkeit mit besonderer Berücksichtigung der kön. Schlosses zu Münster i. W. Ein Beitrag zur Geschichte der westphälischen Architektur der 18. Jahrhunderts. Münster, F. Coppenrath. In-8, 315 p. av. fig. et 31 planches.
- HEIM (L.) et BUSS (G.). — Das königl. Opernhaus für Berlin. Berlin, Weise & Co. In-8, VII, 88 p. av. 1 plan.
- Hôtels et Maisons de la Renaissance française. Recueil de documents sur l'architecture privée des XV^e et XVI^e siècles, avec une introduction et des notes par Paul VITRY. Fasc. 1-3 (de chacun 25 pl.). Paris, Lib. centr. des Beaux-Arts. In-folio.
L'ouvrage comprendra 12 fascicules.
- Les vieux Hôtels de Paris, 3^e série. Faubourg Saint-Germain. Notices historiques par J. VACQUIER. T. I (40 pl. av. texte ill.); — t. II (40 pl. av. 12 p. de texte ill.). Paris, F. Contet. In-4.
- HUELSSEN (C.). — Die Thermen des Agrippa. Ein Beitrag zur Topographie des Marsfeldes. Rom, E. Loescher & C. In-8, av. fig. et 4 pl.
- Inventaire descriptif des monuments chams de l'Annam, par M. PARMENTIER. Album des planches. Paris, E. Leroux. In-4 113 pl. et cartes.
- IVEKOVIĆ (C.-M.). — Dalmatiens Architektur und Plastik. Gesamtansichten und Details. I. Band (40 p. av. 8 p. de texte ill.). Wien, A. Schroll & Co. In-4.
- JANSEN (H.). — Vorschlag zu einem Grundplan für Gross-Berlin. München, G.-D.-W. Callwey. In-8, 77 p. av. 14 fig. et 5 plans.
- Justizgebäude am Münchener Platz in Dresden-Alstadt, erbaut in den Jahren 1902-1907 vom kön. Landbauamt Dresden I Finanz- und Baurat GLÄSER, Bauamtmann KRAMER. Dresden, G. Kühnmann. 72 pl. in-folio av. 20 p. de texte in-4.
- KARLUS (A.). — Neue Landhäuser und Villen in Oesterreich. Wien, A. Schroll & Co. In-4, III-16 p. av. fig. et 114 planches.
- LAMBERT et STAHL. — Architektur von 1750-1850. 8. Lief. (20 pl.). Berlin, E. Wasmuth. In-folio.
- LIMBURGER (W.). — Die Gebäude von Florenz. Architekten, Strassen und Plätze in alphabetischer Verzeichnissen. Mit einem Plane der gegenwärtigen Florenz und einem Plane von Jahre 1783. Leipzig, F.-A. Brockhaus. In-4, XII-233 p. av. 2 plans.
- Lyon : Architecture et décoration au XVII^e et au XVIII^e siècle. Notices et Introduction historiques par R. LE NAIL. Paris, Calavas. In-folio, 48 pl. av. VI-XI p. de texte.
- MARTIN (C.). — Monographie de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève. Genève, Kündig. In-folio, av. 44 pl.
- MARTIN (C.). — La Renaissance en France. L'architecture et la décoration, 1^{re} série 1^{re} livr. (20 pl.). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture. In-folio.
La 1^{re} série comprendra 5 livraisons.
- MARTIN (C.). — Le Temple Neuf de Genève (Fusterie). Genève, Kündig. In-8, 22 p. av. fig. et 6 planches.
- MASPERO (G.). — Les Temples immergés de la Nubie. Rapports relatifs à la consolidation des temples. T. I, liv. 4 et 2 (96 p. av. 98 pl.). Le Caire, Imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-4.
- MATTHAEI (A.). — Deutsche Baukunst seit dem Mittelalter bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts. Leipzig, B.-G. Teubner. In-8, IV-132 p. av. 62 fig. et 3 pl.
Coll. « Aus Natur und Geisteswelt ».

- MAYJONADE. — Une basilique byzantin : Saint-Front-de-Périgueux. Guide historique et descriptif. Périgueux, impr. Ribet. In-16, 95 p. av. grav.
- MEISTER (F.). — Oeffentliche Denkmäler und Erinnerungszeichen in Breslau. Breslau, Priebsch. In-8, 20 p.
- MERZ (W.). — Die Burgen des Sigsau. Im Auftrage der historischen und antiquarischen Gesellschaft in Basel. I. Band (320 p. av. 161 fig., 47 pl. et 22 tableaux géométr.). Aarau, Sauerländer & Co. In-4.
- Monuments antiques relevés et restaurés par les architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome (envois de quatrième année). Publication de l'Institut de France, sous la direction de M. H. d'Espouy. II^e série, fasc. 5 à 8 (de chacun 33 planches). Paris, Ch. Massin. In-folio.
- NIEMANN (G.). — Der Palast Diokletians in Spalato. Im Auftrage des k. k. Ministeriums für Kultus und Unterricht aufgenommen und beschrieben. Herausg. vom k. k. österr. archäologischen Institut. Wien, A. Hölder. In-folio, iv-115 p. av. 162 fig. et 23 planches.
- Niox (Général). — The Hôtel des Invalides. Translated by TONYGE. Paris, C. Delagrave. In-8, 168 p. av. 45 fig.
- NOCK (L. van). — Vieux Bruxelles illustré, Paris, Dorbon aîné. In-8, 320 p. av. 361 grav.
- OLBRICHT (A.). — 12 Radierungen aus Weimar. Leipzig, Insel-Verlag. In-4, 12 pl. av. 1 p. de texte.
- OXFORD (A.-W.). — The Ruins of Fountains Abbey. London, H. Frowde. In-8, av. grav.
- Palast-Architektur vom Ober-Italien und Toscana vom xiii-xviii. Jahrhundert. IV Band : Verona, Vicenza, Mantua, Padua, Udine. Herausg. von A. HAUPT. 5. Lief. [et dernière] (20 pl. av. 24 p. de texte.). Berlin, E. Wasmuth. In-folio.
- PASCHINI (P.). — Brevi note archeologiche sopra un gruppo di monumenti longobardi a Cividale. Udine, P. Gambierasi. In-8, 16 p.
- PASTOR (W.). — Altgermanische Monumentalkunst. Leipzig, F. Eckardt. In-8. 146 p. av. 96 planches.
Coll. « Werdandi-Bücherei ».
- PAULET (L.). — La Primatiale, ou monographie historique et description de la basilique Saint-Trophime d'Arles, avec la collaboration, pour les documents, d'Emile FOSSIER. Bergerac, imp. J. Castanet. In-8, 159 p.
- PINDER (W.). — Deutsche Dome des Mittelalters. Düsseldorf, K.-R. Langewiesche. In-8, 96 p. de grav. et x p. de texte.
- PRIDEAUX (E.-K.) et SHAFTS (G.-R.-H.). — Bosses and corbels of Exeter cathedral. An illustrating study in decorative and symbolic design. London, Chatto & Windus. In-8, 236 p. av. grav.
- RACKHAM (R.-B.). — The Nave of Westminster. Oxford, University Press; London, H. Frowde. In-8, 64 p. av. 6 pl.
Coll. de la British Academy.
- RODÈS (Béatrix). — L'Ame des cathédrales (Colmar, Strasbourg, Spire et Worms, Mayence, Trèves, Cologne). Préface d'Edouard SCHURÉ. Paris, Perrin & C^{ie}. In-16, xxxi-173 p.
- ROESSLER (A.). — Von Wien und seinen Gärten. Wien, Graeser & Co, In-16, 135 p. av. 16 pl.
- ROYER (L.). — L'Abbaye de Montmajour-lez-Arles du x au xv^e siècle (thèse). Abbaye, impr. Paillart. In-8, 9 p.
- SACHS (W.). — Architektur-Skizzen aus Tirol. Reise-Aufnahmen baulicher Denkmäler der Tiroler Bauweise. Wien, A. Schroll & Co. In-4, 31 pl. av. 3 p. de texte.
- SCHAEFFER (E.). — Alt-Bremen. 10 Orig.-Steinzeichnungen. Cassel, C. Vietor. In-fol.
- SELLIER (C.). — Anciens hôtels de Paris. Nouvelles recherches historiques, topographiques et artistiques. Paris, H. Champion. In-8, viii-435 p.
- STURGE'S (R.). — A history of architecture. Vol. II : Romanesque and Oriental (480 p. av. grav.). London, Batsford. In-8.
- VENTURA (A.). — Particolari di architettura classica. Fasc. I : Architettura greca (13 pl. av. texte). Torino, Crudo & C. In-folio.
L'ouvrage comprendra 7 fascicules.
- VETTER (A.). — Der Dom zu Augsburg. Illustrierter Führer nebst kurzer Baugeschichte. Augsburg, M. Huttler. In-8, 56 p. av. fig.
- WAGNER (H.). — Studien über die romanische Baukunst in Regensburg. München. (Regensburg, A. Coppenrath). In-8, 80 p. av. 39 fig.)
- Wien. Ein³ Spaziergang durch die Stadt und ihre Umgebung in 159 Bildern. Mit erklärendem Text von Paul WILHELM. Wien, R. Lechner. In-8, vi-130 p. et lxxii p. av. 159 grav.
- WINCKLER (O.). — Eine Sammlung künstlerischer Drucke nach Orig.-Photographien neuester Aufnahmen der hervorragendsten Städte, Landschaften, Kunstwerke vom Deutschen Reiche. 1 Heft (iv-16 p.). Plauen, C. Winter. In-4.
L'ouvrage comprendra 20 fascicules.
- WITTING (T.). — Vier Beiträge zur Geschichte der Baukunst Frankreichs. Strassburg, Heitz. In-8, 45 p. av. 4 fig. et 4 planches.
Coll. « Zur Kunstgeschichte der Auslande ».

IV. — SCULPTURE

- BOND (F.). — Screens and galleries in English churches. London, H. Frowde. In-8, 204 p. av. 152 grav.

- BOND (F.). — Wood carvings in English churches. I : Misericords. London, H. Frowde. In-8, 258 p. av. grav.
- BOSSCHÈRE (J. de). — La Sculpture anversoise aux xv^e et xvi^e siècle. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-8, 194 p. av. 32 pl.
« Coll. des Grands Artistes des Pays-Bas. »
- DAVIES (G.-S.). — Renaissance: The sculptured tombs of the 15th Century in Rome, with chapters on the previous centuries from 1100. London, J. Murray. In-8, 402 p. av. 88 grav.
- DEMMLER (T.). — Die Grabdenkmäler des württembergischen Fürstenhauses und ihre Meister im xvi. Jahrhundert. Strassburg, Heitz. In-8, xxi-248 et xxxix p. av. 30 pl.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- D'JOHNTON (O.) [JOANNETON]. — Gargouilles. Troyes, impr. G. Frémont. In-8, 64-III p. av. grav.
- ESCHNER (M.). — Leipzigs Denkmäler, Denksteine und Gedenktafeln. Leipzig, O. Wiegand. In-8, 200 p. av. 81 grav.
- FOLNESICS (J.). — Alte Innenräume österreichische Schlösser Paläste und Wohnhäuser. 1 Lief. (40 pl. av. III p. de texte). Wien, A. Schroll & Co. In-4.
- FRYER (A.-C.). — Wooden monumental effigies in England and Wales. London, E. Stock. In-4, 74 p. av. grav.
- GARDNER (B.). — Six greek sculptore (Myron, Pheidias, Polykleitos, Skopas, Praxiteles and Lysippos). London, Duckworth. In-4, 260 p. av. 81 grav.
- GUSMAN (P.). — L'Art décoratif de Rome, de la fin de la République au iv^e siècle. II^e série, 1^{re} livraison (20 pl.). Paris, Libr. centrale d'art et d'architectures In-4.
- HERTLEIN (F.). — Die Juppitergigantensäulen. Stuttgart, E. Schweizerbart. In-8, vii-118 p. av. fig.
- KIBALITCH (T.-W.). — Gemmes de la Russie méridionale. Documents inédits dans l'histoire de l'art de la gravure chez les anciens peuples ayant habité la Russie méridionale. Berlin. (Leipzig, K.-W. Hiersemann). In-4, 69 p. av. 21 planches.
- LAMI (S.). — Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle. Paris, H. Champion. In-8, xii-441 p.
- Le Parc de Versailles. Sculptures décoratives. Liv. 2 à 5 (de chacune 20 planches). Paris, Libr. centrale des Beaux-Arts. In-folio.
- POINSOT (M.-C.). — Constantin Meunier [Paris, 20, rue du Louvre]. In-8, 16 p. av. grav.
N^o 20 des « Portraits d'hier ».
- Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, par Emile ESPÉRANDIEU. T. III : Lyonnaise; 1^{re} partie (vii-476 p. à 2 col., av. grav.). Paris, E. Leroux, In-4.
- ROSEROT (A.). — Edme Bouchardon. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-8, 171 p. av. fig. et 29 planches.
Coll. « Les Grands sculpteurs français du xviii^e siècle », vol. I.
- SCHUEBER (J.). — Die mittelalterlichen Chorsthühle in der Schweiz. Strassburg, Heitz. In-8, viii-127 p. av. 11 planches.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- SPELTZ (A.). — The Styles of ornament, from prehistoric times to the middle of the 19th century. A series of 3,500 examples arranged in historical order with descriptive text for the use of architects, designers, craftsmen and amateurs. Translated from the second German edition. Revised and edited by R. PHENÉ SPIERS. London, Batsford. In-4, ix-647 p.
- SUPINO (I.-B.). — La scultura in Bologna nel sec. xv. Ricerche e studi. Bologna, N. Zanichelli. In-8, 223 p. av. 31 planches.
- TERNE (G.). — L'Art ancien au pays de Liège. Mobiliers et sculptures. Album publié sous le patronage du Comité exécutif de l'Exposition Universelle de Liège 1905. Liège, Bénard. In-8, 6 p. et 150 planches.
- WOLLSTÄDTER (W. B.). — Bildnerkunst decorativer Art der Bildhauer, mit Vorwort von E. WUSTMANN. Berlin, O. Baumgärtel. In-4, 40 pl. av. iv p. de texte.

V. — PEINTURE

- Fra Angelico. Paris, P. Lafitte & C^{ie}. In-8, 80 p. av. 8 pl.
Coll. « Les Peintres illustres ».
- BAUTIER (P.). — Lancelot Blondeel. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-4, 63 p. av. planches.
- BEARDSLEY (A.). — Letzte Briefe. Deutsch von K. MOORBURG. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, 152 p.
- BENSUSAN (S.-L.). — Lawrence. London, T. C. & E. C. Jack. In-4, 80 p. av. 8 pl.
Coll. « Masterpieces in colour ».
- BENSUSAN (S.-L.). — Murillo. London, T. C. & E. C. Jack. In-4, 78 p. av. 8 pl.
Coll. « Masterpieces in colour ».
- BERGNER (P.) et HERAIN (J.). — Karel Skreta (1610-1674). Prague, Soc. des archéologues tchèques. In-8, 11 p. av. 19 fig.
- BIERMANN (G.). — H. von Zügel. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 116 p. av. 133 fig.
Coll. « Künstler-Monographien ».
- BOEHN (M. von). — Guido Reni. Bielefeld, Velhagen & Klasing. In-8, 123 p. av. 105 grav.
Coll. « Künstler-Monographien ».
- Bunte Blätter aus aller Welt. Sonderausgabe. II : Adrian Ludwig Richter (4 pl. av. texte sur la couv.); — III : Alfred Thamm (4 pl. av. texte sur la couverture). Dresden, Römmler & Jonas. In-4.

- Bunte Blätter aus aller Welt. Nr. 29-44
Dresden, Römmler & Jonas. Planches
in-4, d'après les chefs-d'œuvre de l'art,
avec texte sur la couverture.
- CAFFIN (C.-H.). — The Story of Dutch painting.
London, Fisher Unwin. In-8, 220 p.
av. grav.
- CARRA DE VAUX (Baron). — Léonard de
Vinci. Paris, Bloud & C^{ie}. In-16, 64 p.
Coll. « Philosophes et Penseurs. Science et
Religion ».
- CARTWRIGHT (Julia). — The painters of
Florence from the 13th to the 16th century.
Popular. ed. London, J. Murray.
In-8, 390 p.
- Les Chefs-d'œuvre de Giotto (1276-1336)*
Paris, A. Perche; Lausanne, E. Frank-
furter; Berlin, W. Weicher; London et
Glasgow, Gowans & Gray. In-18, 65 p.
av. 60 grav.
- Les Chefs-d'œuvre de Moretto da Brescia
(c. 1498-c. 1551). Paris, A. Perche; Lau-
sanne, E. Frankfurter; Berlin, W. Wei-
cher; London, Gowans & Gray. In-18,
65 p. av. 60 grav.
- Les Chefs-d'œuvre de Andrea Orcagna
(1303?-1368), Lorenzo Monaco (c. 1370-
1425) et Masolino (1384-après 1435). Paris,
A. Perche; Bruxelles, E. Groenveltdt;
Lausanne, E. Frankfurter; Berlin, W.
Weicher; London et Glasgow, Gowans &
Gray. In-18, 65 p. av. 60 grav.
- Les Chefs-d'œuvre de Romney (1734-1802).
Paris, A. Perche; Bruxelles, E. Groen-
veltdt; Lausanne, E. Frankfurter; Berlin,
W. Weicher; London et Glasgow, Gowans
& Gray. In-18, 65 p. av. 60 grav.
- CROQUEZ (A.). — Les Peintres flamands
d'aujourd'hui. 1^{re} série (vii-91 p. av.
16 planches). Bruxelles, X. Havermans;
Paris, Nouvelle Librairie nationale. In-18.
- CROWE et CAVALCASELLE. — A new history
of painting in Italy, from the second to
the sixteenth century. Edited and supple-
mented with notes by Edward Hutton.
Vol. III (xi-534 p.). London, Dent & Co.
In-8.
- DECIA (D.). — Pietro Paolo Rubens in
Italia. Firenze, tip. Galileiana. In-8, 27 p.
- Delacroix. Paris, P. Lafitte & C^{ie}. In-8,
80 p. av. 8 pl.
Coll. « Les Peintres illustres ».
- DURET (T.). — Manet and the French im-
pressionists. Translated by J.-E. CRAW-
FORD FLITCH. London, Grant Richards.
In-4, av. 40 pl.
- ERBACH-FÜRSTENAU (Graf zu). — Die Man-
fredbibel. Leipzig, K.-W. Hiersemann.
In-4, xi-38 p. av. fig. et 14 planches.
Coll. « Kunstgeschichtliche Forschungen,
herausg. von kön. preussischen historischen
Institut in Rom ».
- FAURE (E.). — Paul Cézanne. [Paris, 20, rue
du Louvre]. In-8, 32 p. av. grav.
N° 28 des « Portraits d'hier ».
- FELICIANGELI (B.). — Sulle opere di Giro-
lamo di Giovanni da Camerino, pittore
del secolo xv : note. Camerino. In-8, 35 p.
- FIERENS-GENAERT. — Albert Baertsoen.
Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-4, 90 p.
av. fig. et planches.
« Coll. des Artistes belges contemporains ».
- FIGUEIREDO (José de). — Arte portuguesa
primitiva. O pintor Nuno Gonçalves.
(Lisboa, Tip. de l'Annuaire commercial).
In-4, 158 p. av. 21 planches.
- FINBEY (A.-J.). — Turner's sketches and
drawings. London, Methuen. In-8, 180 p.
av. grav.
- FORTLAGE (A.). — Anton de Peters. Ein
kölnischer Künstler des xviii. Jahrhun-
derts. Strassburg, Heitz. In-8, ix-69 p.
av. 33 planches.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstge-
schichte ».
- FOVILLE (J. de). — Histoire de la peinture
classique. Paris, H. Laurens. In-4,
112 p. av. 120 planches.
- FURST (H.-E.-A.). — Durer. London, T.-C. &
E.-C. Jack. In-4, 80 p. av. 8 pl.
Col « Masterpieces in colour ».
- FURTWAENGLER (A.) et REICHOLD (K.). —
Griechische Vasnmalerei. Auswahl her-
vorragenden Vasenbilder. Nach Furtwaen-
glers Tode fortgeführt von F. HAUSER.
III. Serie, 1. Lief. (10 pl.). München,
F. Bruckmann. Gr. in-folio.
- GEIGER (B.). — Maffeo Verona (1574-1618) und
seine Werke für die Markuskirche zu
Venedig. Ein Beitrag zur Geschichte der
venetianischen Kunst im Zeitalter des
Barock. Berlin, E. Ebering. In-8, 131 p.
- Goya y Lucientes. Cinquante planches
d'après ses œuvres les plus célèbres.
[Introd. par P. LAFOND]. Paris, Manzi,
Joyant & C^{ie}. In-fol., 50 pl. av. xi p. de
texte.
- GRAEF (B.). — Hodlers und Hofmanns
Wandbilder in der Universität Jena. Jena,
E. Diederichs. In-8, 39 p.
- Anton Graff : Meisterbildnisse. Berlin,
Photographische Gesellschaft. In-4, 25 pl.
av. 2 feuilles de texte.
- GRAPPE (G.). — Constantin Guys. London,
Fisher Unwin. In-4, av. grav.
Coll. « International Art Series ».
- GRAPPE (G.). — Die Künstler vom Mont-
martre. Berlin, Internationale Verlagsan-
stalt für Kunst und Literatur. In-4, 60 p.
av. 53 grav.
- GRIFONE (D.). — Leonardo da Vinci, pen-
satore e scrittore. Ostuni, tip. Ennio,
G. Tamborrino. In-8, 294 p.
- GUFFREY (Jean). — La Peinture française.
Les Primitifs. 1^{re} livraison (20 planches).
Paris, Libr. centrale d'art et d'architec-
ture. In-folio.
L'ouvrage comprendra 3 livraisons.
- HARE (W.-L.). — Watts. London, T.-C. &
E.-C. Jack. In-4, 78 p. av. 8 pl.
Coll. « Masterpieces in colour ».
- HARTLAUB (G.-F.). — Matteo da Siena und
seine Zeit. Strassburg, Heitz. In-8, vii-143 p.
av. 15 planches.
Coll. « Zur Kunstgeschichte des Auslandes ».

- HELSSIG (R.). — Max Klingers Aula-Bild [in Leipzig]. Leipzig, J. Wörner. In-8, 22 p.
- HIND (C.-L.). — Turner. Uebers. von Alice FLIEGEL. Berlin, Hörmann. In-8, 95 p. av. 8 pl.
Coll. « Meisterbilder in Farben ».
- HIND (C.-L.). — Watteau. London, T.-C. & E.-C. Jack. In-8, 80 p. av. 8 pl.
Coll. « Masterpieces in colour ».
- HOFSTEDE DE GROOT (C.). — Beschreibendes und kritisches Verzeichnis der Werke der hervorragendsten holländischen Maler des XVII. Jahrhunderts. Nach dem Muster von John Smith's Catalogue raisonné zusammengestellt. III. Band Unter Mitwirkung von Kurt FREISE und Kurt ERASMUS (VIII-II-745 p.) Esslingen, P. Neff. In-8.
Édité également en anglais (London, Macmillan).
- HYMANS (H.). — Antonio Moro. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-4, x-199 p. av. 56 pl.
- INNES (Mary). — Schools of painting. London, Methuen. In-8, 316 p. av. grav.
- JÄKEL (M.). — Zur Komposition des Hans Memling. Ein Ergänzungskapitel zu Lessings Laokoon. (Dissertation). Leipzig, Dieterich. In-8, 95 p. av. 1 plan et 1 planche.
- KLEIN (R.). — Ferdinand Hodler and the Swiss. London, Fisher Unwin. In-4, av. grav.
Coll. « International Art Series ».
- KLEIN (R.). — A. Oberländer; Moritz von Schwind. Berlin, Internationale Verlagsanstalt für Kunst und Literatur. In-4, et 32 p. av. 44 grav.
Édité également en français (Paris, Lib. artistique internationale, coll. « L'Art et le Beau ») et en anglais (London, Fisher Unwin).
- KOCH (D.). — Eugène Burnand. Stuttgart, Verlag für Volkskunst. In-4, 20 p. av. fig.
- KOCH (D.). — Eduard von Gebhardt. Stuttgart, Verlag für Volkskunst. In-4, 20 p. av. fig.
- KURTH (J.). — Suzuki Harunobu. München, R. Piper & Co. In-8, 123 p. av. 53 fig.
Coll. « Klassische Illustratoren ».
- LABANDE (L.-H.). — Jules Laurens. Paris, H. Champion. In-4, xi-365 p. av. 32 pl.
- LAPAUZE (H.). — Le Roman d'amour de M. Ingres. Paris, P. Lafitte & C^{ie}. In-8, 339 p. av. 9 pl.
- LAURIE (H. P.). — Greek and Roman methods of painting. Cambridge, University Press. In-8, 130 p.
- LÉGER (C.). — Au pays de Gustave Courbet. Lettre à MM. les membres de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Besançon. Avant-propos de Th. DURET. Meudon, l'auteur. In-8, 24 p. av. 1 dessin.
- LEROUDIER (E.). — Eugène Baudin, peintre dessinateur de fabriques, 1843-1907. Fleur, paysage, figure. Lyon, A. Rey & C^{ie}. In-4, 15 p. av. portrait et 35 planches.
- Andrea Mantegna. Des Meisters Gemälde und Kupferstiche in 200 Abbildungen. Herausg. von Fr. KNAPP. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt. In-8, iv-189 p. av. 200 fig.
Coll. « Klassiker der Kunst ». — Édité également en français sous le titre : « Mantegna. L'œuvre du maître ». (Paris, Hachette & C^{ie} : coll. « Les Classiques de l'art. »)
- MARIGNAN (A.). — Étude sur le manuscrit del Hortus Deliciarum. Strassburg, Heitz. In-8, 83 p.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- MASCHA (O.). — Felicien Rops und sein Werk. München, A. Langen. In-8, xvi-436 p. av. 50 grav. et 5 tableaux de marques et filigranes.
- Masterpieces by Sesshu. Edited by SHŪCHI TAJIMA. Tokyo. In-folio, av. 69 planches.
- MAYER (A.). — Das Leben und die Werke der Brüder Mathäus und Paul Brill. Ein Beitrag zur Geschichte der Landschaftsmalerei um die Wende des 16. Jahrhunderts. Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-4, ix-80 p. av. 61 pl.
Coll. « Kunstgeschichtliche Monographien ».
- Hans Memling: Der Altarschrein im Dom zu Lübeck, 1491. 9 Kupferätzungen nach neuesten Orig.-Aufnahmen. Lübeck, L. Möller. Gr. in-folio, 9 pl. av. 1 feuille de texte.
- MICHEL (E.). — Great masters of landscape painting. London, Heinemann. In-4, xvi-432 p. av. fig. et 40 planches.
- Millet. Paris, P. Lafitte et C^{ie}. In-8, 80 p. av. 8 pl.
Coll. « Les Peintres illustres. »
- MOUREY (G.). — D.-G. Rossetti et les Préraphaélites anglais. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 24 planches.
Coll. « Les Grands artistes ».
- MÜLLER (F.-L.). — Die Aesthetik Albrecht Dürers. Strassburg, Heitz. In-8, viii-77 p.
Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- Murillo. Paris, P. Lafitte & C^{ie}. In-8, 80 p. av. 8 pl.
Coll. « Les Peintres illustres ».
- MUTHER (R.). — Rembrandt. London, Siegle & Co. In-18, 76 p. av. grav.
Coll. « Langham Art Monographs. »
- NOLHAC (P. de). — Hubert Robert (1733-1808). Paris, Manzi, Joyant & C^{ie}. In-4, 169 p. av. fig. et 61 pl.
- One hundred masterpieces of Japanese pictorial art, selected by members of the Faculty of the Tokyo Fine art School. Tokyo. 2 vol. in-folio, av. 100 planches.
- OSMASTON (F.-P.-B.). — Paradise of Tintoretto. An Essay. London, Pear Tree Press. In-4, 88 p. av. grav.
- POULAINE (F.). — Notice sur un manuscrit enluminé: La Semaine Sainte. Montligeon (Orne), lib. de Montligeon. In-16, vi-37 p.
- PROBST (H.). — Die Madonna Sixtina. Ein Beitrag zur Lösung einer alten Streitfrage.

- Bamberg, C.-C. Buchner. In-8, 43 p. av. 5 fig. et front.
- Raeburn, 12 Photogravures after the original paintings and a portrait of the artist by himself. London; Berlin, Photographische Gesellschaft. Gr. in-folio, 12 pl. av. 1 feuille de texte.
- RÉAU (L.). — Les Primitifs allemands. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 24 pl. Coll. « Les Grands artistes ».
- ROBIN (M.). — Eugène Delacroix. [Paris, 20, rue du Louvre]. In-8, 32 p. av. grav. N° 21 des « Hommes d'hier ».
- Willem Roelofs. 100 Lichtdrukken naar zijn werken. Amsterdam, W. Versluys. In-4, 100 pl.
- ROLFS (W.). — Geschichte der Malerei Neapels. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8, 440 p. av. 13 fig. et 113 pl.
- RUBBRECHT (O.). — Trois portraits de la maison de Bourgogne par Memling. Bruges, imp. L. de Plancke. In-8, 64 p. av. 24 fig.
- SANPERE Y MIGUEL (S.). — La pintura Migueal catalana. Vol. I (96 p. av. fig. et 1 planche); — vol. II (104 p. av. fig. et 1 planche). Barcelona, tip. « L'Avenç ». In-4.
- SCHAEFFER (E.). — Sandro Botticelli. London, Siegle. In-18, 70 p. av. grav. Coll. « Laugham Art Monographs ».
- SCHALLER (H.-O.). — Figurenbild und Landschaft. Beiträge zur Vorgeschichte der Landschaftsmalerei. Stuttgart, L. Schaller. In-8, VII-138 p.
- Leo Schnug : Bilder aus vergangener Zeit. Herausg. von Jul. MANIAS und Leo SCHNUG. Strassburg (Schlesier & Schweikhardt). In-4, 40 pl. av. III p. de texte.
- L. von Seebach. Strassburg (Treuttel et Würtz). In-4, 26 pl. av. V p. de texte.
- SEI-ICHI TAKI. — Three essays on oriental painting. London, Quaritch. In-8, XII-84 p. av. 57 planches.
- SPEYBROUCK (E. van). — Hemling. Bruges, typ. V^e Verbeke, Loys & C^{ie}. In-16, 8 p. av. fig.
- SPIELMANN (M.-H.). — British portrait painting to the opening of the 19. century. London; Berlin, Photographische Gesellschaft. 2 vol. in-4 : 131 pl. av. xv-97 et ix-108 p. de texte.
- Edward von Steinle : Des Meisters Gesamtwerk in Abbildungen. Herausg. durch A.-M. von STEINLE. Kempten, J. Kösel. In-8, 500 p. de grav., av. XIX-36 p. de texte.
- STERNBERG (W.). — Die Küche in der klassischen Malerei. Eine kunstgeschichtliche und literarhistorische Studie. Stuttgart, F. Encke. In-8, XIII-148 p. av. 30 fig.
- STUART (D.-C.). — Stage decoration in France in the Middle ages. London, Macmillan. In-8.
- SYMONS (A.). — Dante Gabriel Rossetti. London, Fisher Unwin. In-4, av. grav. Coll. « International Art Series ».
- Le Tintoret. Paris, L. Lafitte et C^{ie}. In-8, 80 p. av. 8 p. Coll. « Les Peintres illustres ».
- TOZZER (A.-M.) et ALLEN (Glover-M.). — Mayahieroglyphic writing. Animal figures in the Maya Codices. Cambridge Massachussets. In-8, av. 39 pl.
- TURNER (Percy-M.). — Millet. London, T.-C. & E.-O. Jack. In-8, 78 p. av. 8 pl. Coll. « Masterpieces in colour ».
- VALMY BAYSSE (J.). — Les Peintres d'aujourd'hui (Roll, J.-P. Laurens, L. Simon, Caro-Delvaile, H. Martin, Ch. Cottet, Rochegrosse, Etcheverry, G. La Touche, J. Bail, P. Chabas, Ed. Detaille). Paris, F. Juven. In-4, non paginé, av. fig.
- VERHAEREN (G.). — Pierre-Paul Rubens. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-8, 45 p.
- VIGÉE LEBRUN (Louise-Elisabeth). — Souvenirs, publiés avec une introduction par P. de NOLHAC. Paris, A. Fayard. In-8, 141 p. à 2 col. av. 90 grav.
- Hugo Vogel : Die Wandgemälde im grossen Saale des Hamburger Rathauses. Hamburg, C. Meissner. In-4, 4 pl. av. III p. de texte.
- WARICHEZ (J.). — Tribulations de deux tableaux de P.-P. Rubens. Tournai, Casterman. In-8, 31 p. av. 2 planches.
- Watteau. Paris, P. Lafitte & C^{ie}. In-8, 88 p. av. 8 planches. Coll. « Les Peintres illustres ».
- ZILCKEN (P.). — Jozef Israëls. Bergamo, Istituto ital. d'arti grafiche. In-4, 87 p. av. 66 grav. Coll. « Artisti moderni ».

VI. — GRAVURE. — ARTS DU LIVRE

- BETH (J.). — Die Baumzeichnung in der deutschen Graphik des xv. und xvi. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Landschaftsdarstellung. Strassburg, Heitz. In-8. xi-177 p. av. 30 planches. Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».
- Bibliografía gráfica. Reproducción en fac-simil de portadas, retratos colofones y otras curiosidades útiles a los bibliófilos que se hallan en obras únicas y libros preciosos ó raros, reunida y publicada por Pedro VINDEL. Madrid, P. Vindel. 2 vol. in-4 : 544 et 572 p. av. 1224 grav.
- BOURCARD (G.). — Graveurs et gravures. France et étranger. Essai de bibliographie, 1541-1910. Paris, H. Floury. In-8, XIV-320 p.
- DELTEIL (Loys). — Manuel de l'amateur d'estampes du XVIII^e siècle. Paris, Dorbon aîné. In-8, 447 p. av. 106 planches.
- Eine Folge venezianischer Holzschnitte aus dem xv. Jahrhundert im Besitz der Stadt Nürnberg. Herausg. von P. KRISTELLER. Berlin, B. Cassirer. In-4, 16 pl. av. introd. Publ. de la « Graphische Gesellschaft ».

ESSLING (Prince d'). — Études sur l'art de la gravure sur bois à Venise. Les livres à figures vénitiens de la fin du ^{xv}^e siècle et du commencement du ^{xvi}^e. 2^e partie, t. I (p. 1-344 av. grav.); — t. II (p. 345-680 av. grav.). Paris, H. Leclerc. In-folio.

Florentinische Zierstücke im Kupferstiche aus dem ^{xv}. Jahrhundert. Herausg. von Paul KRISTELLER. Berlin, B. Cassirer. In-4, 25 pl. av. introd.

Publ. de la « Graphische Gesellschaft ».

GRAND-CARTENET (J.) et DELTEIL (LÉO). — La Conquête de l'air vue par l'image. Paris, Libr. des « Annales politiques et littéraires ». In-4, 174 p. av. grav.

Holzschnitte zu zwei Nürnberger Andachtsbüchern aus dem Anfange des ^{xv}. Jahrhunderts. Herausg. von Campbell DODGSON. Berlin, B. Cassirer. In-4, 106 facsim. av. introd.

Publ. de la « Graphische Gesellschaft ».

LINNIG (B.). — Nouvelle série de bibliothèques et d'ex-libris d'amateurs belges aux ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles. Bruxelles. G. van Oest & C^{ie}. In-4, 362 p. av. grav.

MEDINA (J.-T.). — La imprenta en Guatemala (1660-1821). Santiago de Chile, l'auteur. In-folio, LXXXV-696 p.

NAUMANN (H.). — Die Holzschnitte des Meisters von Amsterdamer Kabinett zum Spiegel menschlicher Behältnis. (Ge-druckt zu Speier bei Peter Drach). Mit einer Einleitung über ihre Vorgeschichte. Strassburg, Heitz. In-8, 79 p. av. 274 fig.

Coll. « Studien zur deutschen Kunstgeschichte ».

NEVILL (R.). — French prints of the eighteenth century. London, Macmillan. In-8, 252 p. av. grav.

SANDYS (F.). — Reproduction of woodcuts, 1860-1866. Edited by Mary SANDYS. London, C. Hetschel. In-4, av. grav.

SORBELLI (A.). — I promotori della stampa in Bologna (Baldassare Azzaguidi). Bologna, N. Zanichelli. In-8, av. planches.

THÉVENIN (L.) et LEMIERRE (G.). — Les Arts du Livre. II. Histoire et technique de la typographie. Châteaudun, imp. de la Société typographique. In-8, 175 p. av. planches.

THOMAS (T.-H.). — French portrait engraving of the ^{xviii}th and ^{xviii}th centuries. London, G. Bell et Sons. In-8, xviii-211 p. av. 39 planches.

Voss (H.). — Albrecht Altdorfer und Wolf Huber. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. In-8, viii-40 p. av. 64 planches.

Coll. « Meister der Graphik ».

H. Wilm : Besuchs-Karten. 6 Radierungen, mit einem Geleitworte von R. BRAUNGART. München, O. Schönhuth Nachf. In-4, 6 pl. av. iii p. de texte.

WÜNSCH (J.). — Blasius Höfel. Geschichte seines Lebens und seiner Kunst und Verzeichnis seiner Werke. Wien, Gesellschaft für vervielfältigende Kunst. In-4, ix-234 p. av. 14 planches.

VII. — NUMISMATIQUE

SIGILLOGRAPHIE. — HÉRALDIQUE

Administration des monnaies et médailles. Médailles en vente à la Monnaie de Paris. Paris, Imp. Nationale. In-8, 42 p.

ALBIOUSSE (L. d'). — Armorial de la ville d'Uzès. Nîmes, Imp. générale. In-8, 278 p.

Armorial général de France (Édit de novembre 1696). Généralité de Rouen, publiée d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. T. I (LI-411 p.); t. II (409 p.). Rouen, Lestringant; Paris, A. Picard & fils. In-8.

BABELON (E.). — Traité des monnaies grecques et romaines. 1^{re} partie : Théorie et doctrine; t. I (vii-1207 p. à 2 col.); — 2^e partie : Description historique; t. II, comprenant les monnaies de l'empire des Perses, Achéménides de l'Orient sémitique et de l'Asie Mineure aux ^v^e et ^{iv}^e siècles avant Jésus-Christ (1561 p. av. fig.); — 3^e partie : Album des planches (pl. 86 à 185). Paris, E. Leroux. In-8.

BINDER (C.). — Württembergische Münz- und Medaillen-Kunde, neu bearbeitet von J. EBNER. I. Band, 1-6. Heft (v et p. 1-293 av. pl.). Stuttgart, W. Kohlhammer. In-8.

EWALD (W.). — Die Siegel der Erzbischöfe von Trier (956-1795). Bonn, P. Hanstein. In-4, xvi-26 p.

« Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde, » t. XXVII, 2^e liv.

FIALA (E.). — Münzen und Medaillen der welfischen Lande. Teil : Das neue Haus Braunschweig zu Wolfenbüttel. II (Bevern) (Sammlungen Sr. kgl. Hoh. des Herzogs von Cumberland, Herzogs zu Braunschweig und Lüneburg). (p. 295-166 av. fig. et 10 pl.). Wien, F. Deuticke. In-4.

FORSTER (A. von). — Die Erzeugnisse der Stempelschneidekunst in Augsburg und Ph. H. Müller's, nach meiner Sammlung beschrieben, und die Augsburger Stadtmünzen. Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-8, iv-201 p.

HAEBERLIN (E.-J.). — Aes grave. Das Schwergeld Roms und Mittelitaliens einschliesslich der ihm vorausgehenden Rohbronzewährung. I. Band, enthaltend die Münznerzeichnisse (in-4, xxviii-280 p. av. 1 pl., et atlas in-folio de 103 pl. av. iv p. de texte). Frankfurt a. Main, J. Baer.

LEDERER (P.). — Die Tetradrachmenprägung von Segesta. München, A. Buchholz. In-8. v-54 p. av. 1 planche.

PENA (E.). — El escudo de armas de la ciudad de Buenos-Aires. Disquisición histórica. Buenos-Aires, Talleres de la casa J. Penser. In-4, 47 p. av. grav.

POSSE (O.). — Die Siegel der deutschen Kaiser und Könige von 751-1806. II. Band : 1347-1493. Von Karl IV. bis Friedrich III. Mittelalterliche Fälschungen, Landfriedensiegel (63 p. av. 29 p. de texte). Dresden, W. Baensch. In-4.

ROMAN (J.). — Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabi-

net des titres à la Bibliothèque Nationale.
T. I (v-949 p. à 2 col.). Paris, E. Leroux.

- VAN DE PUT (A.). — The Aragonese double crown and the Borja or Borgia device. With notes upon the bearing of such insignia in the fourteenth and fifteenth centuries. London, Quaritch. In-4, 55 p. av. fig., tableau généalogique et 2 planches.
1^{re} publ. du « Gryphon Club ».

VIII. — ART APPLIQUÉ CURIOSITÉ

- ASHDOWN (Mrs. Charles H.). — British Costume during 19th Century. Civil and ecclesiastical. London, T.-C. & E.-C. Jack. In-8, 390 p. av. grav.

- AYELING (N.-C.). — Dates in English furniture. London, N. Clifford. In-8, 25 p.

- BOGOLUBOW (A.). — Tapis de l'Asie centrale. Fasc. 1 et 2 (24 p. av. 43 pl. et 2 cartes). Saint-Petersbourg, Gr. in-folio.
Texte en russe et en français.

- BRYANS (H.-W.). — Stained glass from the earliest period to the Renaissance. A paper read before the Oxford architectural and historical Society, March 2 1910. Oxford, J. Parker. In-8.

- Cadres et bordures de tableaux en bois sculpté, de la fin du xvi^e siècle au premier Empire. Paris, A. Calavas. In-folio, 62 pl. av. introd.

- Ceramic Literature. An analytical index to the works published in all languages on the history and the technology of the ceramic art; also to the catalogues of public museums, private collections, and of auction sales in which the description of ceramic objects occupy an important place; and to the most important price-lists of the ancient and modern manufactories of pottery and porcelain, compiled classified and described by M. L. SOLON. London, Ch. Griffin & Co. In 4, xviii-660 p.

- CESCINSKY (H.). — English furniture of the 18th Century. London, G. Sadler & Co. In-4, 384 p. av. grav.

- Costumes européens du xvii^e au xviii^e siècle, tirés des documents les plus authentiques. 1^{re} série, livr. 1-3 (de 12 pl. chacune). Paris, Lib. centrale d'art et d'architecture. In-4.

Chaque série comprendra 5 livraisons.

- CURATOLO (T.). — La Ceramica nella storia, nell'arte e nell'industria. Milano, A. Valardi. In-16, 128 p. av. fig.

« Biblioteca popolare di cultura. »

- Description of chinese pottery and porcelain, being a translation of the T'ao Shuo. With introduction, notes, and bibliography by Stephen W. BUSHELL. Oxford, Clarendon Press. In-8, xxxi-222 p.

- Etoffes japonaises tissées et brochées. Précédés d'une préface par G. MIGEON.

Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-4, 80 pl. av. 11 p. de texte.

Édité également en anglais sous le titre : « Japanese textiles woven and embroidered » (London, Baisford).

- FERRARI (G.). — Il ferro nell' arte italiana. Milano, U. Hoepli. In-4, 100 pl. av. texte expl.

« Coll. artistica Hoepli. »

- FERRARI (G.). — Il legno nell'arte italiana. Milano, U. Hoepli. In-4, 277 pl. av. texte expl.

« Coll. artistica Hoepli. »

- FERRARI (G.). — Lo stucco nell' arte italiana. Milano, U. Hoepli. In-4, 205 pl. av. texte expl.

« Coll. artistica Hoepli. »

- FRITSCH (O.). — Römische Gefässe aus Terra sigillata von Riegel am Kaiserstuhl. Karlsruhe, E. Braun. In-8, 42 p. av. fig., 1 carte et 11 planches.

Coll. des « Veröffentlichungen des Karlsruher Altertumsvereins. »

- The furniture designs of Thomas Chipendale. Arranged by J. MUNRO BELL, with introduction and critical estimate by Arthur HAYDEN. London, Gibbings. In-4, av. grav.

- The furniture designs of George Happle white. Arranged by J. MUNRO BELL, with an introduction and critical estimate by Arthur HAYDEN. London, Gibbings. In-4, 80 p. av. 59 grav.

- The furniture designs of Thomas therraton. Arranged by J. MUNRO BELL, with introduction and critical estimate by Arthur HAYDEN. London, Gibbings. In-4, 154 p. av. grav.

- HAASE (H.). — Tracht, Haus und Hof der Vierländer. Beiträge zur Kulturgeschichte. Hamburg, A. Hanssen. In-8, 207 p. av. 6 pl.

- JONES (E.-A.). — The old plate of the Cambridge Colleges. Cambridge, University Press. In-4, xxxvi-126 p. av. 120 planches.

- KERSTEN (P.). — Der exakte Bucheinband. Nebst einem Beiwort: Entwurf des Bucheinbandes von L. SÜTTERLIN. Halle, W. Knapp. In-8, vii-177 p. av. 133 fig., 38 pl. et 48 échantillons.

- LOMAX (C. J.). — Quaint old English pottery. With a preface by M.-L. SOLON. London, Sherratt & Hughes. In-8, xiv-144 p. av. portrait, 73 fig. et 38 pl.

- NOÉ (G.). — L'Industrie de la dentelle à la main dans le Calvados (thèse). Caen, imp. Domin. In-8, 196 p.

- OSMA (G.-J.-I.). — Apuntes sobre cerámica-morisca. Las Divisas del Rey en los pavimentos de « obra de Manises » del Castillo de Nápoles (años 1446-1458). Madrid, Imp. de Fortanet. In-4, 88 p.

« Textos y documentos valencianos », n. III

- OTTY (Isabel A.). — « A. L. » Indian basket work. Leeds, E.-J. Arnold. In-4, 94 p. av. 118 grav.

- Peasant art in Sweden, Lapland & Iceland. Edited by Charles HOLME. Text by Sten GRANLUND, Jarno JESSEN. London, Paris, New-York, « The Studio ». In-4, 48 p. de texte, av. 637 grav. dans le texte et hors texte.
Numéro spécial d'automne du « Studio ».
- PEYRE (R.). — La Céramique française. Faïences, Porcelaines, Biscuits, Grès. Paris, E. Flammarion. In-8, 310 p., av. 334 fig. et 876 marques et monogrammes. « Bibliothèque des arts appliqués aux métiers ».
- PIČ (J.-L.). — Aphorismen über Ethnographie und Kunstgewerbe in der prähistorischen Archäologie. Prag; Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-8, 28 p.
- PIER (S.-C.). — Potery of the near East. London, Putnam. In-8.
- RHEAD (G. Woolliscroft). — British pottery marks. London, Scott, Greenwood. In-8, 308 p. av. fig.
- RICCI (Elisa). — Antiche trine italiane. T. II (8 p., av. 24 fig. et 68 planches). Bergamo, Istituto ital. d'artigrafiache. In-folio.
- SUFFLING (E.-R.). — English church brasses from the 13th to the 17th Century. London, L.-U. Gill. In-8, 468 p. av. grav.
- TAVENOR-PERRY (J.). — Dinanderie. A history and description of mediæval art work in copper, brass and bronze. London, G. Allen. In-4, 250 p. av. grav.
- VINCIOLO (F.). — Les singuliers et nouveaux pourtraicts pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie. Bergamo, Istituto ital. d'artigrafiache. In-8, 83 pl.
Réimpression de l'édition de 1606.
- WILKE (G.). — Spiral-Mäander-Keramik und Gefässmalerei Hellenen und Thraker. Würzburg, C. Kabitzsch. In-8, in-84 p. av. 100 fig. et 1 planche.
Coll. « Darstellungen über früh- und vorgeschichtliche Kultur- Kunst- und Völkerentwicklung », dirigée par G. KOSSINNA, 1^{re} fasc.
- ### IX. — MUSÉES — COLLECTIONS EXPOSITIONS
- Die Galerien Europas. 5. Band (60 pl. av. notices). Leipzig. E.-A. Seemann. In-4.
- Allemagne.*
Führer durch die königl. Museen zu Berlin. Herausg. von der Generalverwaltung. Das Kaiser Friedrich-Museum. Amtliche Ausgabe. Berlin, J. Bard. In-8, v-319 p. av. 300 fig. et 2 plans
Altertümer von Pergamon. Herausg. im Auftrag der königl. preuss. Ministers der geistl. Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten. III. Band: F. WINTER: Skulpturen mit Ausnahme der Altarreliefs, mit einem Beitrage von Jakob SCHRAMMEN (in-8, VIII-IV-VIII-392 p. av. 533 fig. et 49 pl., et atlas in-folio de 42 pl.); — H. WINNEFELD: Die Friese des grossen Altars (in-8, 250 p. av. 123 fig. et 7 pl., et atlas in-folio de 36 pl.). Berlin, G. Reimer.
- KEKULE VON STRADONITZ (R.). — Bronze-statue eines kämpfenden Galliers in den königl. Museen. Berlin, G. Reimer. In-8, 23 et 6 p. av. 1 fig. et 3 planches.
60^e programme de la fête Winckelmann de la Société archéologique de Berlin.
- LOGA (V. von). — Ordnung und Katalogisierung eines Kupferstich-Kabinetts. Erfahrungen und Vorschläge. Herausg. von den königl. Museen zu Berlin. Berlin, G. Reimer. In-8, 55 p. av. 3 pl.
- Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinet der k. Museen zu Berlin. Herausg. von der Direktion. XXVIII-XXX. Lief. [et dernière] (30 pl., av. XVII et XIV p. de texte). Berlin, G. Grote. In-folio.
- Codices graeci et latini photographice depicti duce Scatone de VRIES. Supplementum VIII: Miniaturen der lateinischen Galenos- Handschrift der kgl. öffentl. Bibliothek in Dresden Db. 92-93 in phototypischer Reproduktion. Einleitung und Beschreibung von E. C. van LERSUM und W. MARTIN (21 pl. avec XXXVII p. de texte). Leiden, A.-W. Sijthoff. In-folio.
- Griechische Papyri im Museum der oberhessischen Geschichtsvereins zu Giessen. Im Verein mit O. EGER herausg. und erklärt von ERNST KORNEMANN und PAUL M. MEYER. 1. Band, 2. Heft. Herausg. und erklärt von PAUL M. MEYER. Urkunden; Nr. 36-57 (104 p. av. 3 pl.). Leipzig, B.-G. Teubner. In-8.
Le fasc. 1 n'est pas encore paru.
- BAHRFELDT (E.). — Die Münzen- und Medaillen-Sammlung in der Marienburg. Bearb. unter Mitwirkung von Dr. JAQUET und Prof. SCHWANDT. V. Band: Münzen und Medaillen der Stadt Danzig (p. 1-194 avec fig. et 19 pl.). Danzig. In-4.
- JOSEPHI (W.). — Die Werke plastischer Kunst [im Germanischen Nationalmuseum in Nürnberg]. Nürnberg (J.-L. Schrag). In-4, x-399 p. av. 160 fig. et 64 pl.
« Kataloge des germanischen Nationalmuseums in Nürnberg. »
- Kataloge der röm.-germanischen Central-Museums. N. 1: Verzeichnis der Abgüsse und wichtigeren Photographien mit Germanen-Darstellungen, von K. SCHUMACHER. Mainz, L. Wilckens. In-8, 84 p. av. 50 fig.
- KANOLDT (Johanna). — Guide through the old Pinakothek of Munich. Translated from the German by Clara HELLWIG. München, H. Jaffe. In-8, xv-218 p. av. plans, 24 planches et 1 tableau.
- KÄMMERER (P.). — Tschudi's Eingriffe im 2 Bilder des Rubens [in der Münchner Pinakothek]. Eine Kritik. München, E. Reinhardt. In-8, 46 p. av. 4 planches.
- BODE (W.). — Die Gemäldegalerie des Herrn A. d. Ritter in seiner Villa zu Schönberg bei Cronberg im Taunus. Berlin, J. Bard. In-4, 44 p. av. 13 fig. et 66 planches.
- Ausstellung von Werken französischer Kunst des XVIII. Jahrhunderts, veranstaltet von der königl. Akademie der Künste zu Berlin. Mit einem einleitendem Vor-

wort von Prof. Dr. SEIDEL. Berlin, Photogr. Gesellschaft. In-4, 96 pl. av. 52 p. de texte ill. d'1 fig.

Ausstellung amerikanischer Kunst im der königl. Akademie der Künste zu Berlin 1910. Berlin, F. Bruckmann. In-8, 86 p. av. 51 planches.

Autriche-Hongrie.

HÜBL (A.). — Die Münzensammlung des Stiftes Schotten in Wien. I. Band : Römische Münzen (xii-342 p.). Wien, C. Fromme. In-4.

Monumenta palaeographica Vindobonensia. Denkmäler der Schreibkunst aus der Handschriftensammlung des habsburg-lothringischen Erzhauses (k. k. Hof-Bibliothek in Wien). Unter Leitung von Direktor Jos. Ritter von KARABACEK herausg. von Rud. BEER. I. Lief. : Cod. 2160 : Bruchstücke von « De Trinitate » des Hilarius Pictaviensis und eines Traktates « Contra Arianos » (46 pl. av. p. 1-28 de texte ill.) ; Cod. 1861 : Goldener Psalter Karls des Grossen (10 pl. av. p. 29-68 de texte ill.). Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-folio.

Hortulus animæ. Cod. Bibl. pal. Vindob. 2706 de la Bibliothèque Impériale et Royale de Vienne. Reproduction avec une préface du comte Paul DURRIEU et des notices par Friedrich DORNHÖFFER. [Ouvrage terminé]. Francfort-sur-le-Mein, J. Baer. 2 vol. in-4 : 1 028 pl., dont 857 pour le texte.

Führer durch das k. k. Staatsmuseum in Aquileia. (Herausg. vom österreich. archæolog. Institut). Wien, A. Hölder. In-16, xvi-97 p. av. fig. et 1 plan.

Belgique.

DESTREE (J.) et VAN DEN VEN (P.). — Les Tapisseries des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Bruxelles, Vromant & C^{ie}. In-8, 38 p. av. 44 pl.

Les Musées royaux du parc du Cinquantenaire et de la porte de Hal à Bruxelles. Armes et armures ; industries d'art. Publié par Joseph DESTREE, A.-J. KYMEULEN et A. HANNOTIAU. Liv. 24 à 27 (20 p. av. 15 feuillets de texte). Bruxelles, Kymeulen. In-folio.

CROOY (F.). — Les Orfèvreries anciennes conservées au trésor de Hal. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-8, 59 p. av. 23 pl.

Bruxelles et son exposition. Guide officiel illustré remboursable. Ed. française. Bruxelles, E. Rossel. In-12 all., 288 p. av. grav. et plans.

Édité également en allemand.

CHARLES (M.). — Grosser illustrierter Führer durch Brüssel, dessen Schenswürdigkeiten und Umgebung für Fremde und Einheimische. Mit ausführlichen Katalog des Wiertz-Museums. Brüssel, Librairie étrangère. In-16, 70 p. av. 15 p. de grav.

DERIE (L.). — Nouveau guide illustré de Bruxelles. Exposition 1910. Bruxelles,

Soc. belge de librairie. In-12 all., 143 p. av. grav. et 3 plans.

Catalogue de l'exposition d'art ancien [à l'Exposition universelle de Bruxelles]. L'art au xviii^e siècle. Juin-novembre 1910. Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-8, 358 p.

DESTREE (Joseph) et MÜLLER DE KETELBOETERE (E.). — Une visite à l'art ancien [à l'Exposition universelle de Bruxelles]. L'art belge au xviii^e siècle. Louvain, F. & R. Centerich. In-12, 92 p.

Pavillon de la Ville d'Anvers à l'Exposition universelle de Bruxelles 1910. La Maison de Rubens. Reconstitution par Henri Blomme, architecte à Anvers. Anvers, G. Hermans ; Anvers, Bellemans ; Bruxelles, G. van Oest & C^{ie}. In-folio, 14 planches et 1 plan, av. 8 p. de texte.

ROOSES (M.). — Het huis van Rubens, heropgebouwd in de wereldtentoonstelling te Brussel in 1910. Anvers, De Nederlandsche Bookhandel. In-8, 19 p. et 2 pl.

Les Médailleurs français à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1910. Par les soins du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Paris, D.-A. Longuet. In-4, 40 pl. av. 15 p. de texte.

L'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1910. Catalogue du musée de l'Armée, par L. LECONTE. Bruxelles, Hayez. In-8, 109 p. av. 27 pl.

Deutschland's Raumkunst und Kunstgewerbe auf Weltausstellung zu Brüssel 1910. Stuttgart, J. Hoffmann. In-8, 128 p. de fig. et 11 planches av. viii-6 p. de texte.

Édité également en français.

SCHMIDT (V.). — Museums Münsterianum. Collection de stèles égyptiennes léguées à l'évêché de Copenhague par feu Frédéric Münster, évêque de Selande, et actuellement conservées à la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague. Bruxelles, Vromant & C^{ie}. In-4, 46 p. av. pl. et portrait.

Égypte.

Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, publié sous la direction du Service des antiquités. N^{os} 42139-42191 : Statues et statuettes des rois et des particuliers, par G. LEGRAIN, t. II (60 p. av. 53 pl.) ; — N^{os} 61001-61044 : Cercueils des cachettes royales, par G. DARESSY (247 p. av. 64 pl.) ; — N^{os} 67001-67089 : Papyrus grecs d'époque byzantine, par Jean MASPERO (124 p. av. 22 pl.). Le Caire, Imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-4.

France.

TUETÉY (A.) et GUIFFREY (Jean). — La Commission du Musée et la Création du Musée du Louvre (1792-1793). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8, viii-486 p.

Deux heures au Musée du Louvre (Peinture). Two hours at the Louvre (Painting). Paris, P. Commaillie. In-16 à 2 col. 240 p. av. plans et grav.

Coll. des « Guides pratiques illustrés ».

- BROCKWELL (M.-W.) et KONODY (P.-G.). — The Louvre. London, T.-C. & E.-C. Jack. In-4, xvi-319 p. av. 54 planches.
- VITRY (P.). — Les Donateurs du Louvre : Louis Courajod. Notice lue à l'assemblée générale annuelle de la Société des Amis du Louvre, le 20 janvier 1910. Paris, Imp. Lahure. In-8, 21 p. av. 1 portrait.
- JOUSSEAUME (F.). — Les Vandales du Louvre. Paris, A. Maloine. In-8, 167 p. av. fig.
- Dessins, croquis et peintures de Ingres. 2^e série : collection Edouard Gatteau du Musée du Louvre et de l'École Nationale des Beaux-Arts (47 pl.). Paris, A. Guérinet. In-folio.
- Le Mobilier Louis XIV au Musée du Louvre et au Musée des Arts décoratifs. Documents recueillis et publiés par Egon et Waldemar HESSLING. Paris et Berlin, Hessling. In-folio, 40 pl. av. 7 p. de texte ill.
- Édité également avec texte allemand.
- Le Mobilier Louis XV au Musée du Louvre. Documents recueillis et publiés par Egon HESSLING. Paris et Berlin, Hessling. In-folio, 28 pl. av. 10 p. de texte ill.
- Édité également avec texte allemand.
- Dessins et peintures décoratives des xvi^e, xvii^e, xxiii^e, xix^e siècles : Collection de l'Union centrale des Arts décoratifs, du Musée du Louvre et de l'École Nationale des Beaux-Arts. Paris, A. Guérinet. In-4, 83 pl.
- Le Mobilier de la Renaissance française. Collection du Musée de Cluny. Documents recueillis par Egon HESSLING. Paris et Berlin, Hessling. In-folio, 72 pl. av. 15 p. de texte ill.
- Édité également avec texte allemand.
- Nouvelles collections de l'Union centrale des arts décoratifs. 16^e série : Céramiques, dessins, peintures (79 pl.); — 18^e série : Meubles, sièges, bronzes (47 pl.); — 19^e série : Tapis, tissus et faïences orientales, et suite des dessins de tissus européens, xviii^e et xix^e siècles (100 pl.). Paris, A. Guérinet. In-4.
- La 17^e série a paru précédemment.
- Catalogue général illustré du Musée de sculpture comparée au palais du Trocadéro (moulages), par C. ENLART et J. ROUSSEL. Paris, A. Picard & fils. In-8, viii-295 p. av. planches.
- Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc., par Maurice COURANT. 6^e et 7^e fasc. (n^{os} 6147-6689) (p. 433 à 823). Paris, E. Leroux. In-8 à 2 col.
- Les Cartons de la Manufacture nationale de Sèvres (Epoques Louis XV et Empire), publiés sous la direction de Alex. SANDIER, avec introd. et table analytique de LECHEVALLIER-CHEVIGNARD. Paris, Ch. Massin. In-folio, 28 pl. av. 14 p. de texte.
- Le Mobilier Louis XV au Musée des Arts décoratifs de Paris. Documents recueillis et publiés par Egon HESSLING. Paris et Berlin, Hessling. In-folio, 36 pl. av. 13 p. de texte ill.
- Édité également en allemand.
- TCHANG YI-TCHOU et HACKIN (J.). — La Peinture chinoise au Musée Guimet. Paris, P. Geuthner. In-4 obl., vii-97 p., av. 16 planches.
- Bibliothèque de Bayeux. Tapisserie de la reine Mathilde, retraçant en 57 scènes les principales péripéties du « Conquête d'Angleterre ». Bayeux (R. Deslandes). In-4 obl., 29 pl. avec texte en regard.
- Texte français et anglais.
- Tapisserie de Bayeux. Reproduction complète de la tapisserie-broderie de la reine Mathilde (xi^e siècle), retraçant toute la conquête d'Angleterre par Guillaume le Conquérant (1066). Bayeux, Tostain. In-4 oblong, 16 planches.
- MACON (G.). — Chantilly. Le Musée Condé. Paris, H. Laurens. In-8, 300 p. av. 36 planches et 3 plans.
- Chantilly. Crayons français du xvi^e siècle. Catalogue, précédé d'une introduction par Etienne MOREAU-NÉLARTON. Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. In-4, 282 p. av. 49 fig. et 41 planches.
- Album des objets mobiliers artistiques classés de Seine-et-Oise, d'après les photographies de MM. Martin-Sabon et Coquelle, précédé d'une introduction par A. PAISANT et d'un texte explicatif par M. COQUELLE. Paris, A. Picard & fils. In-8, viii-24 p. av. 96 planches.
- PACHÈRE (F.-G. de). — Musée de Guelma. Paris, E. Leroux. In-4, 66 p.
- « Description de l'Afrique du Nord, Musées et Collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. »
- DELISLE (L.). — Les Heures dites de Jean Pucelle. Manuscrit de la collection de M. le baron Maurice de Rothschild. Paris, E. Rahir. In-16, 88 p. et 72 planches.
- Exposition rétrospective de l'œuvre de Guillaume DUBUFE à la Société Nationale des Beaux-Arts, 1910. Paris, A. Guérinet. In-folio, 28 pl.
- L'Art décoratif aux Expositions des Beaux-Arts 1910 : Bijoux (73 pl.); — le Mobilier (62 pl.). Paris, A. Guérinet. In-4.
- Manet. Trente-cinq tableaux de la collection Pellerin exposés en 1910 chez MM. Bernheim jeune et C^{ie}, 15, rue Richempanse. [Introd. et notices par Th. DURET]. In-4, 8 pl., av. notices et 8 p. de préface.
- Grande-Bretagne et Irlande.*
- British Museum. Cuneiform texts from Babylonian tablets. Parts 26, 27 and 28 (de chacune 50 pl.). London, British Museum. In-8.
- British Museum. The Sculptures of the Parthenon, with an introduction and commentary by A.-H. SMITH. London, British Museum. In-folio, vii-70 p. av. 144 fig. et 10 planches.
- Reproductions of prints in the British Museum. Third Series. Part IV : Specimens of etching by Flemish masters 1520-

- 1650 (25 planches av. VIII p. de texte). London, British Museum. In-folio.
- RATHBURN (R.). — The National Gallery of Art. Department of fine Arts of the National Museum. London, W. Wesley. In-4, 140 p. av. 26 pl.
- RICHTER (J.-P.). — The Mond Collection. A critical account of the pictures of the Italians and other schools in Impression of the late Dr Ludwig Mond. London, J. Murray. In-4: texte av. 32 pl., et album de 41 pl.
- A book of porcelain. Fine examples in the Victoria and Albert Museum. Painted by William GIBB; with introduction and explanatory notes by Bernard RACKHAM. London, A. & C. Black. In-4, 30 pl. av. xv-93 p. de texte.
- Royal Irish Academy collection. Guide to the celtic antiquities of the christian period, preserved in the National Museum, Dublin, by G. COFFEY. London, Hodges, Figgis. In-8, 111 p.
- WILKINSON (N.-R.). — Wilton House pictures. With an introduction by the Earl of PEMBROKE AND MONTGOMERY. London, B. Quaritch. In-4, xxxvi-426 p. av. 72 pl.
- Catalogue of a collection of germanic antiquities belonging to Pierpont Morgan, compiled by J. SEYMOUR DE RICCI. Paris, imp. C. Berger. In-8, iv-36 p. av. 32 planches.
- Catalogue of the pictures in the collection of the Earl of Radnor, by Helen Matilda countess of RADNOR and WILLIAM BARCLAY SQUIRRE. With a preface by Jacob sixth Earl of RADNOR. London, B. Quaritch. 2 vol. in-4: x-128 p. et vi-132 p., av. 101 planches.
- Hollande.*
- Le Musée d'Amsterdam (Rijksmuseum). Préface de M. W. STEENHOFF. Paris, H. Laurens. In-4, 36 pl. av. 36 feuilles de notices et 8 p. de préface et de tables.
- Niederländische Meister in dem Rijksmuseum zu Amsterdam. Reproduktionen in Orig.-Farben unter Zuzicht und mit beschreibendem Text von W. STEENHOFF. Uebers. von M.-D. HENKEL. I. Serie: Alte Meister, Amsterdam-Koog-Zaandijk, S. Bakker Jz. In-4.
- Italie.*
- BIANCHI (V.-E.). — Guida per le gallerie e i musei di Roma. Torino, G. B. Paravia & C. In-16, av. fig.
- COLASANTI (A.). — La Galleria capitolina. Roma, G. Garzanti-Provenzano. In-18, 16 p. av. 64 grav.
- Coll. « Musei e gallerie d'Italia. »
- Collezioni artistiche, archeologiche e numismatiche dei Palazzi Pontifici, pubblicate per ordine di S. S. Pio X. Vol. IV: I mosaici Vaticani; con introd. di B. NOGARA (ix-40 p. av. 70 pl.). Milano, U. Hoepli. In-folio.
- Collezioni artistiche, archeologiche e numismatiche dei Palazzi Pontifici, del Vaticano e del Laterano: I monumenti del

Museo cristiano Pio-Lateranense riprodotti in atlante di XCVI tavole, con testo illustrativo di O. MARUCCI. Contributo allo studio degli antichi cimiteri cristiani di Roma. Milano, U. Hoepli. In-folio.

Codices e Vaticanis selecti, phototypice expressi, iussu Pii PP. X consilio et opere curatorum Bibliothecae Vaticanae. Vol. XI: Giuliano da Sangallo: Il libro Codice Vaticano Barberiniano latino 4424. Con introduzione e note di Christiano HÜLSEN. Testo (in-4, lix-103 p. av. 106 fig. et 17 planches). Nebst tavole riprodotto in fototypia (138 p. de facsim. in-folio). Lipsia (Leipzig, O. Harassowitz).

Japon.

Tōyō Shukō. An illustrated catalogue of the Imperial Treasury called Shōsōin at Nara. Vol. II-VI (av. 201 pl.): Tōkyō, Shimbi Shoin. In-folio.

Turquie.

Inventaire des tablettes de Tello conservées au Musée impérial ottoman. Tome I: Texte de l'époque d'Agadé (fouilles de 1895) par F. THUREAU-DANGIN (104 p. av. 8 pl.); — t. II: Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur (fouilles d'Ernest de SARZEC en 1894), par H. DE GENOUILLAC; 1^{re} partie (66 p. av. 80 gravures). Paris, E. Leroux. In-4.

X. — MUSIQUE. — THÉÂTRE

- AN DER LAN-HOCHBRUNN (P.-H. VON). — Peter Singer. Ein Gedenkblatt zum 100. Geburtstage des Künstlers. Zugleich ein Beitrag zur Musikgeschichte des 19. Jahrhunderts. Innsbruck, Wagner. In-8, viii-172 p. av. fig. facsim., et 1 planche.
- BECK (J.). — La Musique des troubadours. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 12 planches.
- Coll. « Les Musiciens célèbres. »
- Ludwig van BEETHOVEN's sämtliche Briefe. Nebst einem Auswahl von Briefen an Beethoven. Herausg. von Emerich KASTNER. Leipzig, M. Hesse. In-8, iv-957 p. av. portrait et facsim.
- Beethoven-Häuser. 12. Orig. - Radierungen von L. Gruner. Mit einem Vorwort von A. ROESSLER. Wien, J. Grunfeld. In-4, 12 pl. av. 8 p. de texte.
- BOSCHOT (A.). — Le Faust de Berlioz. Paris, Costallat & C^{ie}. In-18, 72 p. av. portrait.
- Johannes BRAHMS' Briefwechsel. VII. Herausg. von Leopold SCHMIDT. Berlin, Deutsche Brahms-Gesellschaft. In-8, ix-324 p.
- BRASCHOWANOFF (G.). — Richard Wagner und die Antike. Leipzig, Xenien-Verlag. In-8, 224 p. av. fig.
- La Chanson française du xv^e au xx^e siècle. Paris, J. Gillequin & C^{ie}. In-16, 326 p.
- CHARRY (A.). — Les Grands musiciens. Tours, A. Mame & fils. In-8, 303 p. av. grav.
- CHOP (M.). — Ludwig van Beethovens Symphonien. Geschichtlich und musikalisch analysiert, mit zahlreichen Notenbei-

- spielen. Leipzig, P. Reclam jun. 3 vol. in-16 : 111, 104 et 104 p.
« Universal-Bibliothek ».
- CHOP (M.). — G.-F. Haendel : Der Messias. Oratorium in 3 Teilen. Geschichtlich und musikalisch analysiert, mit zahlreichen Notenbeilagen. Leipzig, Ph. Reclamjun. In-16, 85 p.
« Universal-Bibliothek. »
- DUBITZKY (F.). — Kühne Harmonien aus neuer und alter Zeit. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 35 p.
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- EYMIEU (H.). — L'œuvre de Meyerbeer. Paris, Fischbacher. In-16, 138 p. av. 3 grav. et 1 autographe.
- FRISCH (E.). — Von der Kunst des Theaters. München, G. Müller. In-8, 81 p.
- Galeria degli artisti lirici. Milano, G. Damiano. In-8, 173 p. av. fig.
- GERVAIS (E.). — Mozart, ou la jeunesse d'un grand artiste. Tours, A. Mame & fils. In-8, 143 p. av. portraits.
- GOTTSCHALG (A.-W.). — Franz Liszt in Weimar und seine letzten Lebensjahre. Erinnerungen und Tagebuchnotizen, nebst Briefen des Meisters. Herausg. von C.-A. RENÉ. Berlin, A. Glaue. In 8, viii-159 p. av. 6 planches.
- Edvard Grieg. Verzeichnis seiner Werke; mit Einleitung: Meinerster Erfolg. Leipzig, C.-F. Peters. In-8, 71 p. av. portrait.
- HARCOURT (E. d'). — La Musique actuelle dans les Etats scandinaves. Conservatoires, concerts, théâtres. Suivie d'un projet de salle populaire de concerts à Paris. Paris, Fischbacher. In-16, 154 p. av. 27 grav.
- HARDY (J.). — Rodolphe Kreutzer. Sa jeunesse à Versailles (1766-1789). Paris, Fischbacher. In-8, 70 p. av. portrait et 3 facsim.
- HIRSCHFELD (R.). — Festrede zur Grundsteinlegung des Mozarthauses 6. VIII. 1910 (Mozartfeier Salzburg, 1900). Salzburg, H. Kerber. In-8, 18 p.
- HIRZEL (B.). — Anton Gosswin, circa 1540-1594. Sein Leben und seine Werke. Ein Beitrag zu Geschichte der Hofkapelle in München und Freising. München, Hans Sachs-Verlag. In-8, 103 p.
- JACHINO (C.) et NICOLELLO (E.). — I maestri cantori di Norimberga di Riccardo Wagner : guida attraverso il poema e alla musica. Firenze, Bemporad. In-16, 164 p.
- KAISER (G.). — Beiträge zu einer Charakteristik Carl Maria von Webers als Musikschriftsteller (Dissertation). Berlin, Schuster & Löffler. In-8, 68 p.
- KALISCHER (A.-C.). — Beethoven und seine Zeitgenossen. Beiträge zur Geschichte des Künstlers und Menschen. III. Band : Beethovens Frauenkreis; 2. Teil: Aus dem Nachlass herausg. und ergänzt von L. HIRSCHBERG (xi-248 p. av. 2 portraits); — IV. Band : Beethoven und Wien. Aus dem Nachlass herausg. und ergänzt von L. HIRSCHBERG (vii-279 p. av. 1 portrait). Berlin, Schuster & Löffler. In-8.
- KAPP (J.). — Liszt-Brevier. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-16, viii-104 p. av. 6 pl.
- KINKELDEY (O.). — Orgel und Klavier in der Musik des 16. Jahrhunderts. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-8, x-321 p. av. musique.
- LALOY (L.). — Claude Debussy. Paris, Dorbon aîné. In-8, 107 p. av. 2 portraits et 1 facsim.
- LALOY (L.). — La Musique chinoise. Paris, H. Laurens. In-8, 128 p. av. 12 pl.
Coll. « Les Musiciens célèbres ».
- LANDORMY (P.). — Histoire de la musique. Paris, P. Delaplane. In-16, 353 p.
- LECOMTE (L.-H.). — Histoire des théâtres de Paris. Le Théâtre de la Cité, 1792-1807. Paris, H. Daragon. In-8, 304 p. av. 1 grav.
- Gustav Mahler. Ein Bild seiner Persönlichkeit in Widmungen. München, R. Piper & Co. In-8, viii-95 p. av. 2 pl. et 2 facsim.
- MARTINEAU (R.). — Emmanuel Chabrier, Paris, Dorbon aîné. In-18, 137 p. av. 2 grav. et 1 facsim.
- MEYER (F.). — Führer durch die Violinliteratur. Geschichte der Violine und des Bogens. Berühmte Geiger und Geigen, Porträts und Abbildungen. Musikalische Aphorismen. Gebräuchlichste Fremdwörter in der Musik. Leipzig, Bosworth & Co. In-8, xx-224 p. av. 8 planches.
- MORITZ (E.). — Das antike Theater und die modernen Reformbestrebungen im Theaterbau (Dissertation). Berlin, E. Wasmuth. In-8, v-115 p. avec fig.
« Beiträge zur Bauwissenschaft », fasc. 17.
- Mozart's Briefe. Berlin, K. Curtius. In-8, 186 p.
- MOZART'S Briefe. Ausgewählt und herausgegeben von Albert LEITZMANN. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, xvi-285 p.
- Les Musiciens de la Sainte-Chapelle du Palais. Documents inédits, recueillis et annotés par Michel BRUNET. Paris, A. Picard & fils. In-4, 381 p. av. 1 planche.
Publ. de la Société internationale de musique (section de Paris).
- NOATZSCH (R.). — Die musikalische Form der deutschen Volkslieder. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 32 p.
Coll. « Musikalisches Magazin ».
- PRODHOMME (G.). — Richard Wagner [Paris, 20, rue du Louvre]. In-8, 32 p. av. grav.
N° 24 des « Hommes d'hier ».
- PROVEDI (A.). — Il violinista senese Rinaldo Franci. Siena, tip. S. Bernardino. In-16, 107 p. av. fig.
- PRÜMERS (A.). — Philipp Friedrich Silcherp, der Meister des deutschen Volkslieds. Zur 50 jähr. Gedächtnisfeier seines Todes (26. VIII. 1910) dem deutschen Volke dargeboten. Stuttgart, A. Auer. In-8, 96 p. av. facsim et 5 pl.
- PUTTMANN (M.). — Frithjof von Max Bruch. Kleiner Konzertführer. Leipzig, Breitkopf & Härtel. In-16, 16 p.

PUTTMANN (M.). — Franz Grillparzer und die Musik. Langensalza, H. Beyer & Söhne. In-8, 23 p.

Coll. « Musikalisches Magazin ».

RHODES (E.). — Les Trompettes du Roi. Paris, A. Picard & fils. In-8, 75 p. av. 3 planches et musique.

Publ. de la Société internationale de musique (section de Paris).

ROLLAND (R.). — Hændel. Paris, F. Alcan. In-8, 271 p.

Coll. « Les Maîtres de la musique ».

RYCHNOWSKY (E.). — Robert Schumann. Zur 100. Wiederkehr seines Geburtstages. Prag (J.-G. Calve). In-8, 16 p.

« Sammlung gemeinnütziger Vorträge ».

SACHS (C.). — Musik und Oper am kurbrandenburgischen Hof. Berlin, J. Bard. In-8, 299 p.

SAKOŁOWSKI (P.). — Oberammergau und sein Passionspiel 1910. Leipzig, A.-O. Paul. In-16, 64 p. av. 1 plan et 1 carte.

« Miniatur-Bibliothek ».

Der junge SCHUMANN. Dichtungen und Briefe. Herausg. von Alfred SCHUMANN. Leipzig, Insel-Verlag. In-8, xvi-289 p.

SOUBIÉS (A.). — Costumes et mise en scène. Paris, Fischbacher. In-8, 12 p. av. 1 grav.

WALLNER (E.). — Johannes Brahms. Notice biographique et critique. Bruxelles, Schott frères. In-8, 21 p.

WYL (W.). — Maitag in Oberammergau. Eine artistische Pilgerfahrt. Mit einem biographischen Geleitwort und einem apogetischen Nachwort von F. Dolores von WYMETAL. München, G. Müller. In-8, vii-335 p. av. 23 planches.

ZIMMERMANN (L.). — Richard Wagner in Luzern. Herausg. von G. KANTH. Berlin, Schuster & Löffler. In-8, 92 p.

XI. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX

Atti della Società piemontese di archeologia e belle arti. Fasc. I (64 p. av. 11 pl.). Torino, frat. Bocca. In-8.

Berliner Maler-Zeitung. Fachzeitschrift für das gesamte Malergewerbe. Red. : Emil KRUSE. Jahrgang 1910, Nr. 1 (16 p.). Berlin, J. Hillmann. In-4.

Hebdomadaire.

Bulletin de la Société des Amis du Musée de l'Armée. Première année. N° 1, 10 novembre 1909 (32 p.). Siège social : Hôtel des Invalides. In-16.

N° 2 : 1^{er} février 1910 (32 p. av. 1 pl.) ; n° 3 : 1^{er} juin 1910 (64 p.).

Bulletin général des Sociétés académiques de France (Histoire, lettres, sciences et arts). Vol. I, octobre 1910 (110 p.) Paris, Imp. du Bulletin général des Sociétés Académiques de France. In-8.

Bulletin of the Archaeological Institute of America. Vol. I, Number 1, 1909. Nord-

wood, Mass., et Washington, The Archaeological Institute of America. In-8.

Trimestriel.

Deutsche Maler. Eine Folge von Mappen 1909. (12 fasc., de chacun 5 pl. av. 4 p. de texte ill.). Düsseldorf, Verlag der « Rheinlande ». In-4.

Mensuel.

Der Eisenbau. Constructions en fer. Steel constructions. Internationale Monatschrift für Theorie und Praxis des Eisenbaues. Schriftleitung : F. BLEICH. I. Jahrgang 1910, Nr. 1 (48 p. av. fig. et 1 planche). Leipzig, W. Engelmann. In-8.

Gaceta de la Asociación de Pintores y Escultores. Año I, Número 1, Julio 1910 (16 p.). [Madrid], Ayala, 26. In-4.

Le Livre et l'Image. Nouvelle série. N° 1, mars 1910 (48 p. av. fig. et 2 planches). Paris, 4, rue de la Verrerie. In-8.

N° 1 : mars ; n° 2 : avril-juillet.

Der Möbelzeichner. Herausg. und red. von Alfred BUSCH. I. Band, 1910, 1. Heft (iv-4 p.). Berlin, A. Busch.

Trimestriel.

Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst. Unter Mitwirkung der Vorstände der staatlichen Kunstsammlungen herausg. von L. von BUEKEL, H. von TSCHUDI, H. STEGMANN, P. WOLTERS. 1910, 1. Halband (v-145 p. av. fig. et planches). München, G.-D.-W. Callwey. In-8.

Notizie d'arte. Bollettino dell' Associazione per l'arte in Pisa. Anno I (1909), n° 1 (16 p. av. pl.). Pisa, V. Salvestrini. In-8.

Orientalisches Archiv. Illustrierte Zeitschrift für Kunst, Kulturgeschichte und Völkerkunde der Länder des Ostens. Unter Mitwirkung namhafter Kunsthistoriker, Orientalisten und Geographen, herausg. von Hugo GROTHE. I. Jahrgang (1910-1911), Heft 1 (50 p. av. 15 planches). Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-8.

Trimestriel.

La Revue artistique. Bulletin des expositions françaises et étrangères. Compte rendu des grandes ventes. Bulletin des Associations artistiques, etc., paraissant le 1^{er} de chaque mois. 1^{re} année, n° 1, octobre 1910 (16 p. à 3 col. av. grav. et couv.). Paris, 18, boulevard de Strasbourg. In-4.

Rassegna d'arte umbra. Diretta da Umberto GNOLI. Anno 1, fasc. I (43 p. av. 9 pl.). (Perugia, stab. tip. V. Bartelli & Co.). In-8.

Trimestriel.

Wohnungskunst und Holzarchitektur. Herausg. und red. von Alfred BUSCH. Jahrgang 1910, 1. Heft (16 p. av. grav.). Berlin, A. Busch. In-4.

Paraît deux fois par mois.

TABLE DES MATIÈRES

JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE 1910

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE. — QUATRIÈME PÉRIODE. — TOME QUATRIÈME

TEXTE

JUILLET — 637^e LIVRAISON

	Pages.
Théodore Reinach. . . L'INSCRIPTION DU « RETABLE DE L'AGNEAU » DES FRÈRES VAN EYCK	5
Prosper Dorbec . . . L'EXPOSITION DES « VINGT PEINTRES DU XIX ^e SIÈCLE » A LA GALERIE GEORGES PETIT	41
Henry Bidou. LES SALONS DE 1910 (3 ^e et dernier article)	26
Charles Saunier . . . UN ARTISTE ROMANTIQUE OUBLIÉ : MONSIEUR AUGUSTE (2 ^e article).	51
André Blum L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (2 ^e article).	69
R. M BIBLIOGRAPHIE : Le Peintre-graveur (Loys Delteil).	88

AOUT — 638^e LIVRAISON

Raymond Kœchlin. . . LA CHINE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE	89
Salomon Reinach . . . L'« ADORATION DES MAGES » DE HUGO VAN DER GOES A MONFORTE.	104
André Blum. L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (3 ^e article).	108
Jeanne Bouché. SERVANDONI (1695-1766).	121
Louis Hauteœur. . . . L'ACADÉMIE DE PARME ET SES CONCOURS A LA FIN DU XVIII ^e SIÈCLE	147
Henri Hymans. CORRESPONDANCE DE BRUXELLES : L'EXPOSITION DE L'ART BELGE AU XVII ^e SIÈCLE (1 ^{er} article).	166
Auguste Marguillier . . BIBLIOGRAPHIE : Histoire de l'art, publiée sous la direction de M. André Michel.	170

SEPTEMBRE — 639^e LIVRAISON

		Pages.
F. de Mély.	LES SIGNATURES DES PRIMITIFS. — L' « HISTOIRE DU BON ROI ALEXANDRE » DU MUSÉE DUTUIT ET LES INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES	173
Albert Ojardias	DIVERS PORTRAITS DE PASCAL ET DES SIENS	195
P. Lespinasse.	L'ART FRANÇAIS ET LA SUÈDE DE 1637 A 1804	208
C. R. M.	« BRUGES MYSTIQUE », PAR M. EMILE LEQUEUX.	227
Ch. Saunier.	MONSIEUR AUGUSTE (3 ^e et dernier article).	229
André Blum.	L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (4 ^e article)	243
Raymond Kœchlin	CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE : L'EXPOSITION D'ART MUSULMAN A MUNICH	255

OCTOBRE — 640^e LIVRAISON

Emile Mâle	LES ROIS MAGES ET LE DRAME LITURGIQUE.	261
Joseph Breck	UNE « MADONE » DE VERROCCHIO	271
André Blum	L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (5 ^e article).	275
Jeanne Cuénod.	LES APPARITIONS DE SAINT JACQUES ET DEUX FRESQUES D'ALTICHIERO.	293
Gustave Kahn	A PROPOS D'UNE EXPOSITION DE PORTRAITS D'ENFANTS.	316
Raymond Kœchlin	CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE : LES EXPOSITIONS D'ART EXTRÊME-ORIENTAL A LONDRES.	320
Henri Hymans.	CORRESPONDANCE DE BRUXELLES : L'EXPOSITION DE L'ART BELGE AU XVII ^e SIÈCLE (2 ^e et dernier article)	326
Louis Hourticq	BIBLIOGRAPHIE : Manuel d'art byzantin (Ch. Diehl)	345

NOVEMBRE. — 641^e LIVRAISON

Henri Clouzot	L'HAUSSMANNISATION DE PARIS.	349
Henry Bidou.	LE SALON D'AUTOMNE	367
Paul Lafond.	JUAN DE VALDÉS LEAL (1 ^{er} article).	384
Savenay.	UN LIVRE SUR PARIS, ILLUSTRÉ PAR M. CHARLES HEYMAN	400
André Blum.	L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (6 ^e article)	403
J. G.; — R. M.; — Henri Stein; — Marcel Raymond; — C. G.	BIBLIOGRAPHIE : Alfred Dehondencq (G. Séailles); — L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche (éd. ill. par Daniel Vierge); — Edme Bouchardon (A. Roserot); — La Sculpture bolognaise (J.-B. Supino); — Les Monuments d'art en Dalmatie (G. Kowalczyk)	421

DÉCEMBRE — 642^e LIVRAISON

William Ritter.	LUDWIG VON HOFMANN.	437
André Blum	L'ESTAMPE SATIRIQUE ET LA CARICATURE EN FRANCE AU XVIII ^e SIÈCLE (7 ^e et dernier article).	449
Paul Lafond.	JUAN DE VALDÉS LEAL (2 ^e et dernier article)	468
L. Hauteœur	PEINTRES-GRAVEURS CONTEMPORAINS. — GEORGES BRUYER.	479
Roger Marx	L'ART SOCIAL A L'EXPOSITION DE BRUXELLES.	481
Gustave Soulié.	CORRESPONDANCE D'ITALIE : LA PLACE DE LA SENGNEURIE ET LES RESTAURATIONS DE FLORENCE.	491
Auguste Marguillier	BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1910.	505

GRAVURES

JUILLET — 637^e LIVRAISON

	Pages.
<i>Inscription du retable de l' « Agneau mystique », des frères van Eyck : héliotypie Fortier et Marotte, tirée hors texte.</i>	6
L'Exposition des « Vingt peintres du xix^e siècle » : Le Quai des Célestins, par Jongkind (coll. de M ^{me} Esnault-Pelterie), en tête de page; Tête de vieille femme, par Delacroix (ibid.); Une partie de dames, par H. Daumier (ibid.); Environs de Southampton, par Jules Dupré (coll. de Jules Beer); Les Marais, par Théodore Rousseau (coll. de M. L. Sarlin); La Fermière, pastel, par J.-F. Millet (coll. de M ^{me} Esnault-Pelterie); Marine, par le même (coll. de M. J. Peytel); Le Garde-chasse, par A. Decamps (coll. de M ^{me} B.); Les Sablières de Valmondois, par Daubigny (coll. de M. Glaenger).	11 à 23
<i>La Toilette</i> , par Corot (coll. de M ^{me} Victor Desfossés) : photogravure, tirée hors texte.	12
<i>Torses de femmes</i> , plâtre, par M. A. Rodin (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : héliotypie, tirée hors texte.	26
Les Salons de 1910 : Évenail en corne blonde avec incrustations de nacre, par M. Georges Bastard (Société des Artistes français), en tête de page; Iléraklès tue les oiseaux du lac Stymphale, statue en bronze, par M. Emile Bourdelle (Société Nationale des Beaux-Arts ¹); Femme cousant, statue en bronze, par M. E.-E. Nivet (Société des Artistes français); Vieille Briarde, statue en plâtre, par M. F.-P. Niclausse (ibid.); Monument aux aéronautes du dirigeable « République », modèle en plâtre, par M. H. Bouchard (ibid.); Le Musicien, statue en pierre, par M. Fernand David (ibid.); L'Hymne à l'aurore, groupe en bronze, par M. P.-M. Landowski (ibid.); Porte latérale du temple de la Sagrada Familia, à Barcelone, par M. A. Gaudi (d'après une maquette polychromée) (Société Nationale des Beaux-Arts); Etat actuel de la construction du temple de la Sagrada Familia, par le même (vue intérieure) (ibid.); Reliure mosaïquée, par M. René Kieffer (ibid.).	26 à 47
<i>Un coin à Bruges</i> , eau-forte originale de M. Jacques Beurdeley (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts), tirée hors texte.	44
<i>Sur les pentes de Tivoli</i> , bois original de M. Pierre Gusman, tiré hors texte.	46
Œuvres de J.-R. Auguste : Étude d'Arabe, pastel (Musée d'Orléans); Arabe assis, dessin à la mine de plomb (coll. de M. Alfred Beurdeley); Assemblée près de l'étang, gouache (coll. de M. le baron de B.); Chevalier, pastel (Musée d'Orléans); Femme se coiffant, pastel (ibid.).	53 à 67
L'Estampe satirique et la caricature en France au xvm^e siècle : « L'Agioteur élevé par la fortune au plus haut degré de la richesse et de l'abondance », gravure anonyme (Cabinet des estampes, Paris), en tête de page; Le Brigandage d'Embrun, gravure attribuée à Bernard Picard (ibid.); Les « Nouvelles ecclésiastiques » condamnées au feu, gravure anonyme (ibid.); Les Maux de la constitution dans le Parlement, gravure anonyme (ibid.); Proserpine accouche de Molina, gravure anonyme (Musée Carnavalet); Les Jésuites passés au crible, gravure anonyme (Cabinet des estampes, Paris); Le Roi démasquant les Jésuites, gravure anonyme, tirée des	

1. Et non « Société des Artistes français », comme il a été imprimé par erreur p. 29.

« Événements mémorables »; Les Vendeurs chassés du Temple, estampe anonyme (coll. de M. Gazier); Gravure par Gazeignes dit Philibert (« Annales de la Société des soi-disant Jésuites »); Estampe satirique attribuée à Jean-Louis Desprez, destinée à illustrer les « Maupeouana » de Pidansat de Mairobert (Cabinet des estampes, Paris); L'Assemblée des notables du 22 février 1787, caricature anonyme (Musée Carnavalet). 69 à 85

AOUT — 638^e LIVRAISON

- La Chine en France au XVIII^e siècle : Chenets à sujets chinois aux armes de M^{me} de Pompadour (coll. de M. Albert Lehmann), en tête de page; Potiches en porcelaine du Japon montées en bronze sous Louis XV, par Caffieri, et sous Louis XVI (coll. de M. Doistau); Plat en faïence de Rouen, XVIII^e siècle (coll. de M. Papillon); Commode en laque de Chine, signée de Delorme (coll. de M. Edmond Guérin); Tapisserie de Beauvais d'après un carton de Boucher (coll. de M. L. Hirsch); La Pêche à la ligne, par Boucher (coll. de M. Fauchier-Magnan); Musicien chinois, par Pillement (coll. de M. Charley); Soierie de Lyon à décor chinois (coll. de M. Hamot); Soupière en porcelaine de Saint-Cloud, XVIII^e siècle (Musée des Arts décoratifs, Paris), en cul-de-lampe. 89 à 103
- Commode en laque de style chinois*, signée de Guignard (Ministère des Finances, Paris) : héliotypie, tirée hors texte. 96
- L'Adoration des Mages*, par Hugo van der Goes (Collège des Escolapios, Monforte) : héliotypie, tirée hors texte. 104
- L'Estampe satirique et la caricature en France au XVIII^e siècle : Caricature de Corbut contre les Anglais pendant la guerre d'Amérique (Musée Carnavalet), en tête de page; La Prise de Port-Mahon, caricature anonyme (ibid.); Le Gâteau des Rois, par Moreau le jeune (Cabinet des estampes, Paris); La Visite royale, peinture à la sanguine, XVIII^e siècle (coll. particulière); M. de Silhouettes donnant le fouet aux fermiers généraux croupiers, estampe satirique anonyme (Cabinet des estampes, Paris); Caricatures contre le lieutenant général de police Lenoir, par Gorsas (Musée Carnavalet). 108 à 119
- Fête donnée sur la Seine pour le mariage de Madame Élisabeth en 1739 (détail), gravure de Jacques Rigaud, en tête de page; Portrait de Servandoni, d'après le tableau de Colson, gravé par Miger, en lettre; Portrait de Servandoni par lui-même (Musée du Louvre); Paysage avec ruines, tableau de réception de Servandoni à l'Académie royale de peinture (Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris); Croquis d'un décor, dessin à la plume attribué à Servandoni (coll. Destailleur, Cabinet des estampes, Paris); Décor de Bérain pour l'opéra de « Roland » d'après la gravure de J. Dolivars; Décor représentant l'intérieur d'un palais des Sciences et des Arts, dessin à la plume lavé à l'encre de Chine, attribué à Servandoni (coll. Destailleur, Cabinet des estampes, Paris); Intérieur de Saint-Pierre de Rome, par G.-P. Pannini (Musée du Louvre); Fête donnée sur la Seine en 1730 pour la naissance du Dauphin, gravure de Dumont; Temple de l'Hymen à la fête donnée pour le mariage de Madame Elisabeth en 1739, gravure de J.-F. Blondel; Kiosque pour l'orchestre à la fête donnée sur la Seine pour le mariage de Madame Elisabeth, gravure anonyme éditée chez Le Bas; Fête donnée sur la Seine pour le mariage de Madame Elisabeth, gravure de J.-F. Blondel. 121 à 143
- L'Académie de Parme et ses concours à la fin du XVIII^e siècle : Camille délivrant Rome des Gaulois, par G. Tralles (Pinacothèque de Parme); Alexandre cédant Campaspe à Apelle, par P. Borel (ibid.); Thétis plongeant Achille dans le Styx, par le même (ibid.); Dédale et Icare, par Tillerand (ibid.); Le Sacrifice de Polyxène, par A. Ferreri (ibid.). 153 à 163
- L'Exposition de l'art belge au XVII^e siècle à Bruxelles : La Salle des Rubens. 167

SEPTEMBRE — 639^e LIVRAISON

Pages.

Miniatures diverses de l'« Histoire du bon roi Alexandre (Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris); Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en prière devant saint André (Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 8951); Le Martyre de sainte Catherine, miniature de la « Vie de sainte Catherine » (Bibliothèque Nationale, Paris, ms. fr. 6449) et détail de cette miniature; L'Annonciation aux bergers, miniature des « Miracles de Notre-Dame » (ibid., ms. fr. 9198), et détail de cette miniature; La Tente du duc de Bourgogne, miniature du même manuscrit (ibid.); Miniature des « Miracles de Notre-Dame » (Bibliothèque Bodléienne, fonds Douce 394, Oxford); Miniature des « Miracles de Notre-Dame » (Bibliothèque Nationale, Paris, ms. fr. 9199)	173 à 193
Portraits de Pascal et des siens : Pascal et le manoir de Bienassis, peinture du xviii ^e siècle (?) (Château de Moriat), en tête de page; Portrait de Pascal, dessin au crayon rouge par Domat (app. aux héritiers de M. de Féligonde de Villeneuve); Portrait de Pascal, peinture sur toile par Quesnel (app. à M. le marquis Doria); Portrait de Pascal, gravure de Edelinck d'après Quesnel; Portrait de Pascal, gravure anonyme d'après Philippe de Champaigne (Cabinet des estampes, Paris); Portrait de sœur Jacqueline de Sainte-Euphémie Pascal; peinture du xvii ^e siècle (?) (Musée de Port-Royal); Portrait de Gilberte Pascal, femme de Florin Perier, peinture du xvii ^e siècle (?) (Hôpital général de Clermont-Ferrand); Marguerite Perier à genoux devant le reliquaire de la Sainte-Epine, peinture du xvii ^e siècle (?) (Eglise de Linas, près Montlhéry); Masque mortuaire de Pascal (profil), en cul-de-lampe	207
<i>Masque mortuaire de Pascal</i> : héliotypie, tirée hors texte.	196
L'Art français et la Suède de 1637 à 1804 : Le Palais de la Noblesse à Stockholm, bâti par Simon et Jean de la Vallée, en tête de page; La Grande Galerie du Château royal de Stockholm, décorée par Jacques Fouquet et René Chauveau; Façade ouest du Château royal de Stockholm (les cariatides du premier étage par Guillaume Cousin); Hercule et Cacus, groupe en plâtre, par Jacques-Philippe Bouchardon (Musée National, Stockholm); Hercule et Antée, groupe en plâtre, par le même (ibid.); La Salle des Colonnades du Château royal de Stockholm.	225
Dessins de M. Émile Lequeux, tirés de son album « Bruges mystique » : Le Beffroi, en lettre; A Bruges, en cul-de-lampe	227 et 228
<i>Une dentellière à Bruges</i> , eau-forte originale de M. Émile Lequeux, tirée hors texte	228
Œuvres de J.-R. Auguste : Étude, pastel (Musée d'Orléans); Musicien albanais, peinture (coll. de M. le baron B.); Femmes orientales dansant dans un parc, pastel (coll. de M. R.-P. Huet); Etude de chevaux, peinture (ibid.)	233 à 239
<i>Deux Beautés</i> , par J.-R. Auguste (coll. de M. Alfred Beurdeley) : héliotypie, tirée hors texte	238
L'Estampe satirique et la caricature en France au xviii ^e siècle : « Portraits de quelques Ostrogoths d'après nature », gravure de J.-F. Foulquier (Cabinet des estampes, Paris), en tête de page; Le Maître-peintre, gravure de Guélard d'après Christophe Huet (ibid.); Le Conseil des singes, ou réunion des nouvellistes au Palais-Royal, gravure de Peyrotte (ibid.); La Tragédie d'Iphigénie sur les gouttières, gravure de Caylus d'après Ch. Coypel (ibid.); Testament de M ^{lle} Dupuy en faveur de son chat, gravure de Caylus d'après Ch. Coypel (ibid.); Frontispice de l'« Essai de papillonneries humaines », dessiné et gravé par Ch.-Germain de Saint-Aubin (ibid.); Portrait-charge d'Aymon I ^{er} , gravure de Caylus d'après Ch. Coypel (ibid.); Le Triomphe des Arts modernes ou Carnaval de Jupiter, gravure attribuée à Gillot (ibid.)	243 à 253
L'Exposition d'art musulman à Munich : Coq en bronze, travail sassanide (?) (coll. de M. le comte Bobrinskoy, Saint-Petersbourg); Tissu chinois imité d'un brocart oriental portant le nom du sultan mameluk Nasr-ed-	

Din (1293-1344) (Église Notre-Dame, Dantzic); Jeune prince avec un faucon, miniature persane, xvii ^e siècle (?) (coll. de M. C.-H. Read, Londres)	256 à 259
--	-----------

OCTOBRE — 640^e LIVRAISON

Les Rois Mages et le drame liturgique : L'Adoration des Mages, bas-relief, taildu xii ^e siècle (Eglise Saint-Trophime, Arles), en tête de page; Por-des latéral de Saint-Gilles, fin du xii ^e siècle (au tympan : L'Adoration filh Mages); L'Adoration des Mages, bas-relief, xiv ^e siècle (pourtour du cœur de Notre-Dame de Paris); L'Adoration des Mages, vitrail du xii ^e siècle (Cathédrale de Chartres); L'Adoration des Mages, miniature des « Très Riches Heures du duc de Berry » (Musée Condé, Chantilly).	261 à 269
<i>L'Adoration des Mages</i> , bas-relief de l'école de Balduccio de Pise (?) (chapelle des Rois Mages à la basilique S. Eustorgio, Milan) : héliotypie, tirée hors texte.	266
<i>La Madone avec l'Enfant</i> , bas-relief en terre cuite polychromée attribuée à Verrocchio (Metropolitan Museum, New-York) : héliotypie, tirée hors texte.	272
L'Estampe satirique et la caricature en France au xviii ^e siècle : Caricature de quelques artistes contemporains, attribuée à Jacques de Favenne (Cabinet des estampes, Paris), en tête de page; Le Cuisinier de l'Académie de France à Rome, gravure de Watelet d'après Jacques Saly (Cabinet des estampes, Paris); Portrait de Suvée, dessin par Vincent (Musée Carnavalet); Le Docteur Lanternon et C ^{ie} , gravure de Caylus, d'après Emile Bouchardon (Cabinet des estampes, Paris); La Musique baroque introduite en France par les chats italiens, gravure anonyme (Bibliothèque de l'Arsenal, Paris); Le Régime de Noël Falconet, dessin et gravure de Caylus (Cabinet des estampes, Paris); Le Doyen des peintres (Bonureau), gravure de J. Guépard d'après Spoëde (ibid.); Caricature anonyme contre Greuze (ibid.); « M. R., l'âne comme il n'y en a point », gravure inspirée par Crémier (Cabinet des estampes, Paris)	275 à 291
Saint Jacques matamore, tympan d'une fenêtre, xii ^e siècle (Cathédrale de Compostelle), en tête de page; La Bataille de Clavijo, gravure de Schongauer; La Bataille de Clavijo, vitrail du xvi ^e siècle (Eglise Notre-Dame, Châlons-sur-Marne); Saint Jacques matamore, fresque par le Sodoma (Eglise Santo Spirito, Sienne); L'Apparition de saint Jacques à Charlemagne, miniature du « Codex de saint Jacques » (Cathédrale de Compostelle); L'Apparition de saint Jacques à Charlemagne et Charlemagne contemplant la voie lactée, bas-relief de la chaise de Charlemagne (Cathédrale d'Aix-la-Chapelle); La Prise de Pampelune, bas-relief de la chaise de Charlemagne (ibid.); Vitrail de Charlemagne (fragment), xiii ^e siècle (Cathédrale de Chartres); L'Apparition de saint Jacques à Charlemagne et Charlemagne au milieu de sa cour, fresque d'Altichiero (Chapelle San Felice, à l'église du Santo, Padoue); La Prise de Pampelune par l'empereur Charlemagne, fresque d'Altichiero (ibid.).	293 à 313
Œuvres de M ^{lle} Louise Breslau : Portraits d'enfants, pastel, en tête de page; La Fillette au petit chien, pastel; Etude de fillette, dessin; Dessin, en cul-de-lampe.	316 à 319
<i>Paresse matinale</i> , lithographie originale de M ^{lle} L. Breslau, tirée hors texte.	318
Les Expositions d'art extrême-oriental à Londres : Jeune garçon, peinture, par Koriūsai (xviii ^e siècle) (coll. Fugita), en lettre; Portrait du prince Shotoku (ix ^e siècle), peinture attribuée à Kosé Kanaoka (Temple de Ninwaji, Kyoto); Paysage, peinture par Sesshiu (xv ^e siècle) (Temple de Manshu-in, Kyoto)	320 à 323
L'Exposition de l'art belge au xviii ^e siècle à Bruxelles : La Flagellation, esquisse par Rubens (coll. de M. von Mallmann, Berlin), en lettre; Hercule déifié, esquisse par le même (coll. de M ^{me} Errera, Bruxelles); Le Mariage mystique de sainte Catherine, esquisse par le même (Musée de	

TABLE DES MATIÈRES

535

Pages.

Berlin); Cavaliers, par le même (?) (coll. de M. le marquis de la Boësière-Thiennes, Bruxelles); Portrait de Rubens par lui-même (Musée impérial d'histoire de l'art, Vienne); Portrait d'un inconnu, par le même (coll. de M. Willems, Bruxelles); Portrait de deux époux, par van Dyck (Musée de Budapest); Portrait d'un patricien (Vilain XIII?), par le même (coll. de M. Lejeune de Schiervel, Bruxelles); Portrait du P. Jean-Ch. della Faille, par le même (coll. de M. le comte della Faille, Anvers); Un jeune savant et sa sœur, par Gonzalès Coques (Musée de Cassel); Chiens se disputant un os, par Snyder (coll. de M. Ch.-L. Cardon, Bruxelles); Etudes d'animaux, par Rubens, Snyder ou van Kessel (?) (coll. de M. le baron Janssen, Bruxelles); Etude de mains, par van Dyck (coll. de M. Ch.-L. Cardon, Bruxelles), en cul-de-lampe	326 à	344
Plaquette de coffret byzantin en ivoire, ix ^e siècle (ancienne coll. Basilewsky), en tête de page		345

NOVEMBRE — 641^e LIVRAISON

L'Hausmannisation de Paris : La Place du Châtelet, la fontaine du Palmier et les théâtres (Davioud, architecte), en tête de page; La Fontaine du Palmier et la Tour Saint-Jacques vers 1856 (soubassement par Baltard) (collection Hartmann); La Tour Saint-Jacques (état actuel); La Cité avant 1862 (vue panoramique); « La Mort de la Cité » : vue des démolitions vers 1863; Projet de construction de l'Opéra par Etex (1860); L'Arc de triomphe et le rond-point de l'Etoile en 1846, aquarelle par Thierry (Bibliothèque de la Ville de Paris); L'Arc de Triomphe de l'Etoile et l'avenue des Champs-Élysées; Nivellement de la montagne de Chaillot vers 1866 (coll. de M. P. Blondel); L'ancienne place Saint-Michel (carrefour Médicis), sépia par Thorigny (coll. Hartmann); La Mairie du 1 ^{er} arrondissement et son beffroi gothique; Nouveau type de boulevard à redans, par M. Eug. Hénard.	349 à	365
Le Salon d'Automne : Marseille (le vieux port), par M. P. Laprade, en tête de page; Baigneuses, par M. Pierre Girieud; Danaïde, par M. Marinot; Intérieur, par M. E. Vuillard; Le Christ flagellé, par M. G. Desvallières; Les Baigneuses, La Cantate (fragments de la décoration « Soir florentin »), par M. Maurice Denis; Panneau décoratif, par M. Pierre Bonnard; Pomone, statue en plâtre, par M. Maillol; Dessin par M. Maxime Dethomas, en cul-de-lampe.	367 à	383
Portraits de la famille ***, par F. Bazille : héliogravure, tirée hors texte. . .		382
Oeuvres de Juan de Valdés Leal : Tentation de saint Jérôme (Musée de Séville); Saint Jérôme fustigé par les anges (ibid.); Le P. Pedro de Cabañuelas célébrant la messe (ibid.); L'Ascension du Christ (ibid.); L'Assomption de la Vierge (ibid.)	387 à	397
La Rue du Haut-Pavé, eau-forte originale de M. Ch. Heyman, tirée hors texte.		400
Compositions de M. Ch. Heyman, gravées sur bois par P.-E. Vibert : Un café sur les boulevards, en tête de page; Le Boulevard des Italiens, en cul-de-lampe.	400 et	402
L'Estampe satirique et la caricature en France au xviii ^e siècle : Le Déjeuner de Ferney, par Denon (Cabinet des estampes, Paris), en tête de page; Caricature anonyme contre Palissot (ibid.); Caricature anonyme contre Diderot (ibid.); Eléments de la philosophie de Newton, caricature anonyme contre Voltaire (ibid.); Caricature anonyme contre Voltaire (coll. de M. Ch. Oulmont); Le Cabaret Ramponneau, estampe anonyme (Cabinet des estampes, Paris); Assemblée de vieux garçons, par Boitard (ibid.); Assemblée de vieilles filles, par le même (ibid.)	403 à	419
Dessins d'Alfred Dehodencq : Dessin pour l'« Aguador » (coll. de M. Gabriel Séailles), en tête de page; Bohémienne dansant (ibid.), en lettre; Bohémien (ibid.); Dessin pour « Les Adieux de Boabdil » (coll. de M. Jean Guiffrey); Musicien arabe (coll. de M. Gabriel Séailles), en cul-de-lampe	421 à	424

<i>Étude pour le « Combat de novillos », par Alfred Dehodencq : héliotypie en couleurs, tirée hors texte</i>	424
Dessins de Daniel Vierge : Repas de laboureurs dans une « quinteria », en tête de page; Adieux à Maritorne, dessin pour « Don Quichotte », en lettre; Les Six demoiselles désarment Don Quichotte; Don Quichotte se réjouit de sa grande victoire, en cul-de-lampe	425 à 428
Les Armes de la Ville de Paris, dessin de Bouchardon, gravé par Soubeyran, en cul-de-lampe	431
Ange, détail du soubassement du tombeau Tartagni, par Francesco di Simone (église Saint-Dominique, Bologne), en cul-de-lampe	434

DÉCEMBRE — 642^e LIVRAISON

Œuvres de M. L. von Hofmann : Fragment d'une décoration en tête de page; Pastels; Note de voyage (Italie), pastel; Etude au pastel; Dessin, en cul-de-lampe.	437 à 448
<i>Sur la grève</i> , lithographie originale de M. L. von Hofmann, tirée hors texte.	444
L'Estampe satirique et la caricature en France au XVIII ^e siècle : Assemblée de nouveaux francs-maçons pour la réception des apprentis, gravure attribuée à Le Bas (Cabinet des estampes, Paris), en tête de page; Le Doigt magique, ou le magnétisme animal, caricature anonyme (ibid.); Les Effets du magnétisme... animal, caricature anonyme (ibid.); « Nous sommes ici en admirant — Le départ du vaisseau volant », caricature anonyme contre Blanchard (ibid.); Le Grand-maître de la frisure à la mode, caricature anonyme (ibid.); Entrée du baron du Caprice chez M ^{lle} des Faveurs, caricature anonyme (ibid.); Le Scribe marchand d'images à la grecque, caricature anonyme (Bibliothèque de l'Arsenal, Paris), en cul-de-lampe.	449 à 467
« <i>Finis gloriæ mundi</i> », par Juan de Valdés Leal (Hôpital de la Charité, Séville): héliotypie, tirée hors texte.	468
Œuvres de Juan de Valdés Leal : « In ictu oculi » (Hôpital de la Charité, Séville); L'Enfant Jésus tenant le calice et la croix (coll. de M. le marquis de la Vega Inclan, Tolède); Saint Erménégilde (ibid.); La Présentation de la Vierge au Temple (Musée du Prado, Madrid).	471 à 477
<i>La Servante renvoyée</i> , eau-forte originale de M. Georges Bruyer, tirée hors texte	480
L'Art social à l'Exposition universelle de Bruxelles : Cottage, par M. H. van de Noorde (section belge); Bibliothèque-salle de réunion, par M. H.-P. Berlage (section hollandaise); Maison ouvrière, par M. G. Metzendorf (section allemande).	481 à 487
Le Pape Honorius approuvant la règle de saint François, par Ghirlandajo (la Place de la Seigneurie à Florence, en 1443) (Eglise S. Trinità, Florence), en tête de page; La Copie du « David » de Michel-Ange récemment replacée à l'entrée du Palais Vieux à Florence, en lettre; L'Expulsion du duc d'Athènes, fresque du XIV ^e siècle (le Palais Vieux en 1343) (ancienne prison des Stinche); Supplice de Savonarole (la Place de la Seigneurie en 1498) (Couvent de Saint-Marc, Florence); Portrait présumé de Francesco Ferrucci, par Pietro di Cosimo (la Place de la Seigneurie après 1504) (National Gallery, Londres); Entrée du pape Léon X à Florence, par Vasari (la Place de la Seigneurie en 1515) (Palais Vieux, Florence); La Fête des Hommages le jour de saint Jean-Baptiste, par Stradano (la Place de la Seigneurie de 1560 à 1564) (Palais Vieux, Florence); La Fête des Hommages, estampe de C. Gregori d'après C. Zocchi (la Place de la Seigneurie au XVIII ^e siècle) (Musée historique-topographique, Florence); Loggia de l'« Art de la Soie », par Vasari.	491 à 503

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, 79, Boulevard Saint-Germain, 79, PARIS

HANS MEMMLINC

LA CHASSE DE
SAINTE URSULÉ
LA SYBILLE
:: PERSANE ::
LE DIPTYQUE
:: DE MARTEN ::
VAN
NIEUWENHOVE

REPRODUITS DANS LES
COULEURS des ORIGINAUX

L'Ouvrage paraîtra en
3 livraisons, chacune de
:: 5 Planches ::



NOTICE EXPLICATIVE
PAR LE PROFESSEUR
POL DE MONT

Conservateur du Musée Royal
des Beaux-Arts, à Bruxelles.

et

PAR LE PROFESSEUR
D^r S.-G. de VRIES

Directeur de la Bibliothèque
:: Universitaire de Leyde ::

La 1^{re} Livraison est en
vente. Les Livraisons II
et III paraîtront en 1911.

Prix de chaque Livraison 150 fr.

ON SOUSCRIT A L'OUVRAGE COMPLET

A R S = U N A S P E C I E S = M I L L E

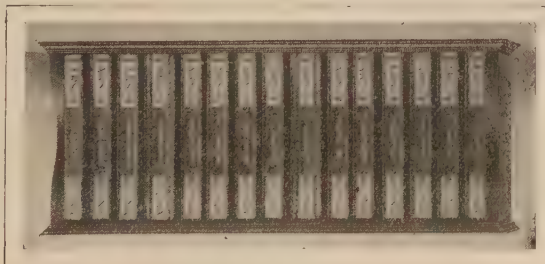
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

Pour Paraître prochainement :

LE NORD DE L'ITALIE

Par CORRADO RICCI, Directeur général des Beaux-Arts, à Rome.

:: OUVRAGE ::
ILLUSTRÉ DE
4 PLANCHES EN
:: COULEURS ::
ET DE PLUS DE
600 GRAVURES
PRIX ... 7 fr. 50



VOLUME PETIT
:: IN-8 RELIÉ ::
TOILE PLEINE
AVEC FERS
:: SPÉCIAUX ::
PRIX ... 7 fr. 50

REPRODUCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE-PRIME OFFERTE AUX SOUSCRIPTEURS A LA COLLECTION.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, 79, B^d S^t GERMAIN, PARIS



TIEPOLO

SA VIE —
SON ŒUVRE
SON TEMPS

Par P. MOLMENTI

Ouvrage traduit par H.-L. DE PERERA

ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT en HÉLIOGRAVURE ET
DE 400 GRAVURES EN NOIR TIRÉES HORS TEXTE

Un Volume in-8 jésus. Broché. 40 fr. Relié. 50 fr.



L'ARCHITECTURE — ROMANE — EN FRANCE

PRÉFACE DE JULES BAUM

OUVRAGE ILLUSTRÉ
:: DE 226 PLANCHES ::

Un Volume in-4 raisin. Cartonné toile pleine. 25 fr.



NOUVELLE COLLECTION DES
CLASSIQUES DE L'ART

MANTEGNA

L'ŒUVRE DU MAÎTRE
EN 200 REPRODUCTIONS

*Un Volume petit in-4. Relié toile rouge, avec fers
spéciaux. 10 fr. »*

Relié amateur... .. 12 fr. 50

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, 79, B^d S^t GERMAIN, PARIS

L'OR DU RHIN LA WALKYRIE

PAR
Richard WAGNER

Traduit en prose rythmée par Alfred ERNST

AVEC QUARANTE
ILLUSTRATIONS EN
COULEURS D'APRÈS
LES AQUARELLES

DE
ARTHUR RACKHAM



OUVRAGE TIRÉ A 330 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
Jaçon (N^{os} 1 à 30) 120 fr. Velin (N^{os} 31 à 330) 60 fr.

LES ESTAMPES JAPONAISES

PAR
W. DE SEIDLITZ

:: :: *Traduction* :: ::
de P.-A. LEMOISNE

OUVRAGE
ILLUSTRÉ DE 16 PLANCHES
EN COULEURS ET
64 PLANCHES EN NOIR



Un Volume in-8. Broché 25 fr. Relié. 35 fr.



L. HOURTICQ

LES PLUS BEAUX CONTES DE TOUS LES PAYS

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE
48 GRAVURES EN COULEURS

Un Volume in-4. ... Broché. 15 fr. Relié. 20 fr.

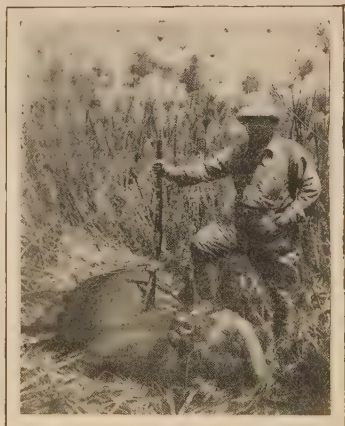


J. DOUCET

LES DOUZE FILLES DE LA REINE MAB

SOIXANTE DESSINS ET
DOUZE AQUARELLES
Par HENRY MORIN

Un Volume in-4. ... Broché. 7 fr. 50. Relié. 10 fr.



THÉODORE ROOSEVELT

MES CHASSES EN AFRIQUE

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE 48 PLANCHES DE
PHOTOGRAPHIES
TIRÉES HORS TEXTE

Un Volume in-4. ... Broché. 15 fr. Relié. 20 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, 79, B^{ds} GERMAIN, PARIS

ÉTIENNE BOURGEY

EXPERT EN MÉDAILLES

7, Rue Drouot, 7 — PARIS

MONNAIES - MÉDAILLES

Antiquités Grecques et Romaines]

GRAND CHOIX DE MONNAIES ANTIQUES

MÉDIÉVALES ET MODERNES

ACHAT DE COLLECTIONS

Adresse Télégraphique :
ETIENBOURG-PARIS

Téléphone :
274-64

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT



PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME. PARIS

PARFUMERIE WANDA

PARFUMS PURS DE FLEURS NATURELLES

Exempts de tous produits chimiques, laissant absolument l'arome des Fleurs

Mesdames,

Si vous avez rêvé posséder un parfum pur et idéal :

“ LA MARQUE WANDA ”

est la seule qui puisse vous le procurer.

Ses Extraits et Essences concentrées sont garantis absolument purs.

Sa Poudre de Riz, par sa douceur et son extrême finesse, est le complément indispensable de votre beauté.

Ses Eaux de Cologne sont les plus soigneusement rectifiées.

Vous trouverez ces excellents produits, dans tous les grands magasins de nouveautés et dans toutes les grandes parfumeries.

Vente en Gros : 27, Rue Truffaut, PARIS

*

PHOTOGRAPHIE
Ancienne Maison
Durandelle
9, rue Cadet
PARIS
 TÉLÉPHONE
 321-93

A. CHEVOJON

FOURNISSEUR
 des
*palais nationaux
 et bâtiments civils
 de la ville de
 Paris et des grandes
 administrations*

**Art du bâtiment
 Constructions mé-
 caniques. — Génie
 civil. — Architectu-
 re publique et privée.**

RESTAURATION DE DORURES
 Et de Peintures Anciennes
VIEUX BOIS SCULPTÉS, MEUBLES, ANTIQUITÉS
 Laques en tous genres
SPÉCIALITÉ DE DORURES ET PEINTURES GENRE ANCIEN
A. VAGNER
 49, avenue de Ségur, PARIS

Pougues-les-Eaux

(NIÈVRE)
 à 3 heures de Paris
 Station des
DYSPEPTIQUES
 ET DES
NEURASTHÉNIQUES
SPLENDID HOTEL
 1^{re} Ordre — Prix Modérés
CASINO-THÉÂTRE
 Pour Renseignements
 ÉCRIRE :
C^{te} DE POGUES
 15, Rue Auber, 15
 PARIS

MOSAÏQUES
 Décoratives
 en Email et Ors
 Dallages en Marbre
 et Grès Cérame
 — GUILBERT-MARTIN —
René Martin & C^{ie} S^{rs}
 • 20. RUE GÉNIN. S^t DENIS. seine •

Pour AVOIR de **BELLES** et **BONNES DENTS**
 SERVEZ-VOUS TOUS LES JOURS DU

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique, 31. Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris.

SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER

Hygiéniques — Médicamenteux

Savon doux et pur, conserve la beauté, la souplesse de la peau du visage et de la poitrine 2 fr. 50

Savon Surgras au beurre de cacao, pour le visage et le corps 2 fr.

Savon de Panama, pour les soins de la chevelure, la barbe et pour se raser 2 fr.

Savon de Panama et de Goudron, contre la chute des cheveux, les pellicules, séborrhée, alopecie 2 fr.

Savon à l'Ichtyol contre l'acné, rougeurs, boutons, etc. 2 fr. 50

Savon Sulfureux, contre l'eczéma 2 fr.

Savon au sublimé antiseptique, contre les furoncles 2 fr.

Savon boraté, contre urticaire, séborrhée 2 fr.

Savon Naphthol-soufré, contre pelade, eczémas 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, PARIS

CHEMINS DE FER

DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie mettra en marche, à partir du 23 novembre, le train *ce nuit extra-rapide* desservant la Côte d'Azur :

Ce train aura lieu :

À l'aller : du 23 novembre au 17 décembre, les mercredis, samedis et dimanches; du 18 décembre au 30 avril, tous les jours, sauf le jeudi; du 1^{er} au 10 mai, les mercredis, samedis et dimanches.

Au retour : du 25 novembre au 19 décembre, les lundis, vendredis et dimanches; du 20 décembre au 30 avril, tous les jours, sauf le jeudi; du 1^{er} au 12 mai, les lundis, vendredis et dimanches.

Trajet de Paris à Nice en 15 heures.

Ce train est composé de grandes voitures de 1^{re} classe à bogies, de lits-salon, d'un salon à deux lits complets, d'un sleeping-car et d'un wagon-restaurant entre Paris et Dijon.

Nombre de places limité.

On peut retenir ses places d'avance moyennant un supplément de 2 francs par place.

PAPETERIES de la HAYE-DESCARTES

(Indre-et-Loire)

SOCIÉTÉ ANONYME

Directeur Général : M. Charles VIGNEUX (O. I.)

Papiers blancs pour écriture et édition | Papiers surglacés pour tirages en simili

Papiers de couleurs, de couchage, buvards

DÉPOT DE PAPIERS D'ALFA ANGLAIS, ÉCRITURE ET ÉDITION

M^r M. ROUSSEL, Chef de la Maison de Vente de Paris

BUREAUX & CAISSE : PARIS, 30, rue des Archives. TÉLÉPHONE : 151-48

Librairie centrale d'Art et d'Architecture
106, boulevard Saint-Germain, Paris

W. WARTMANN

LES VITRAUX SUISSES

AU MUSÉE DU LOUVRE

Catalogue critique et raisonné, précédé d'une introduction historique.

Un volume in-4° carré, orné de 30 planches

Prix : 25 francs

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

M^{ME} E. BOURDEIL

EXPERT

Maison fondée en 1878

Actuellement, 139, boulevard Haussmann

ACHÈTE TABLEAUX ANCIENS DE TOUTES LES ÉCOLES

Bronzes et Objets d'art

VENTES PARTICULIÈRES

Expertise gratuite de midi à deux heures

Achète actuellement des tableaux de 1^{er} ordre de toutes les Écoles

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES **ECONOMIQUES**

* RAPIDES * LUXUEUSES *

FORCE — LUMIÈRE — SONNERIES — TÉLÉPHONES

Installations volantes pour soirées, réunions, diners, etc.

MAURICE THÉVENIN, Ingénieur-Électricien

48, rue Notre-Dame-de-Lorette, 48 — PARIS

DOCUMENTS ARTISTIQUES

F. BELLEMÈRE

OUVRAGES D'ART

BELLES OCCASIONS

106, Boulevard Raspail - PARIS (VI^e)

ATELIERS PHOTO-MÉCANIQUES

D. A. LONGUET

Reproduction de

DESSINS — GRAVURES — TABLEAUX

OBJETS D'ART

Photocollographie, Autotypie, Héliogravure

250, FAUBOURG SAINT-MARTIN, PARIS

TÉL. 403-54

ANCIENNE MAISON LOISELLIER

LE DOUARIN[®] Successeur

RELIURES ARTISTIQUES ET INDUSTRIELLES ENCADREMENTS

PARIS — 159, Boulevard Saint-Germain, 159 — PARIS

(Métro : SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS)

Supplément au Catalogue des GRAVURES HORS TEXTE

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

et qui sont en vente aux bureaux de la Revue, 106, boul. Saint-Germain, Paris (6^e)

ANNÉE 1909

Numéros d'ordre	AUTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur p. rémin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1896	Antonello de Mes- sine (?)	E. Sulpis	Portrait d'homme	100	60	30	25 & 10
1897	Ecole attique, V ^e siè- cle avant J.-G.	Héliogravure.	Tête de femme en marbre (Musée du Louvre)	»	»	4	2
1898	Augustin	M ^{me} Malo-Renault (pl. en couleurs)	Portrait de Fanny Charrin (Musée du Louvre)	100	60	30	25 & 10
1907	Delacroix	Héliotypie	Jeunes femmes de Sparte s'exerçant à la lutte, dessin (Musée du Louvre)	»	»	4	2
1909	Ichikawa Toyonobou	—	Le Coup de vent, estampe	»	»	4	2
1910	Mantegna (attr. à)	Héliogravure.	La Présentation au Temple.	»	»	4	2
1913	Art italien ou fran- çais, XIII ^e et XIV ^e s.	Héliotypie	Anges et Vierges, statues en marbre ou en pierre (Musée du Louvre)	»	»	4	2
1915	Benozzo Gozzoli.	—	Scènes de la vie de la Vierge (Pinaco- thèque du Vatican)	»	»	4	2
1916	Hans Memling	A. Toupey, lith..	Portrait de vieille femme (Musée du Louvre)	»	»	10	6
1917	J.-B. Perronneau	Héliotypie	Portrait de M ^{me} de Sorquainville	»	»	4	2
1920	Claude Monet.	—	Les Nymphéas.	»	»	4	2
1921	Art crétois préhell.	— en coul.	Sarcophage peint (Musée de Candie)	»	»	6	3
1924	Albert Dürer	—	Portrait d'Albert Dürer (Musée du Prado).	»	»	4	2
1926	H. Le Sidaner.	—	Le Grand Canal à Venise.	»	»	4	2
1927	Art français, XVI ^e s.	—	Miniatures de manuscrits.	»	»	4	2
1930	G. Bastard	—	Eventail, coupe-papier et boîtes en nacre.	»	»	4	2
1931	Hans von Marées	—	Les Hespérides.	»	»	4	2
1933	Mary Ca satt	—	L'Enfant au miroir.	»	»	4	2
1934	Art byzantin, VI ^e s.	—	Chaire de saint Maximien à Ravenne.	»	»	4	2
1936	Art français, XV ^e s.	—	Saint Pierre, sainte Barbe, statues en pierre (Musée Rolin, Autun)	»	»	4	2
1937	Tocqué	—	Portrait de M ^{me} Mirey et de sa fille.	»	»	4	2
1938	Corot.	—	La Femme à la toque.	»	»	4	2

Remise de 15 0/0 aux abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PLAQUETTES ET MÉDAILLES

DES MAÎTRES MODERNES

A. GODARD, Graveur-Éditeur, 37, quai de l'Horloge, PARIS

TÉLÉPHONE 819-58

Unique dépositaire des œuvres complètes de

O. ROTY, de l'Institut



(Œuvre de Yencesse.)

GRAND CHOIX DE MÉDAILLES POUR CADEAUX ET ÉTRENNES

Œuvres de
J.-C. CHAPLAIN
Daniel DUPUIS
L. BOTTÉE
V. PETER
F. VERNON,
de l'Institut
A. PATEY
G. DUPRÉ
O. YENCESSE

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage en Italie

PAR LE SAINT-GOTTHARD

Voie rapide, confortable et pittoresque
Traversée du Saint-Gothard pendant le jour

Services par trains rapides en 16 heures avec voitures directes de 1^{re} et 2^e classes entre Paris-Est et Milan, via Belfort-Bâle-Lucerne.

Départ de Paris à 10 heures soir, arrivée à Milan, à 3 h. 0 soir. Départ de Milan à 2 h. 25 soir, arrivée à Paris à 6 h. 35 matin.

Compartiments de 1^{re} classe à couchettes (supplément 7 fr.); wagons-lits (supplément 17 fr. 30, et wagon-restaurant.

Services par trains express (1^{re}, 2^e et 3^e classes), accomplissant le trajet en 20 heures.

A Milan, correspondances immédiates avec toute l'Italie.

La gare de Paris-Est délivre à première demande des billets directs pour les principales villes de l'Italie, ainsi que des billets circulaires à longue validité, qui offrent des combinaisons variées pour effectuer des excursions dans la péninsule et en Sicile. Ces derniers billets sont également mis à la disposition du public, sur demande préalable, dans toutes les autres gares du réseau de l'Est.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

RELATIONS

ENTRE

Londres, Paris et l'Italie

par le Simplon

1^{er} Trains express quotidiens.

Aller. — Départ de Londres via Calais 11 h. matin; via Boulogne, 2 h. 20 soir; via Dieppe, 10 h. matin. Départ de Paris : 2 h. 10 soir, V-L; L-S; 1^{re} et 2^e cl. à couloir jusqu'à Milan;

10 h. 10 soir. — V-L; L-S; 1^{re} et 2^e cl. à couloir jusqu'à Milan. 1^{re} et 2^e classes à couloir Dieppe-Milan, Paris-Gênes, Calais-Milan.

NOTA. — Ce train n'attend pas, en cas de retard, la correspondance de 2 h. 20 de Londres.

Retour. — Départ de Rome, 11 h. 40 soir, V-L; L-S; 1^{re} et 2^e cl. à couloir depuis Milan; 1^{re} et 2^e cl. à couloir Milan-Dieppe, Milan-Calais.

9 h. matin. V-L; L-S, 1^{re} et 2^e cl. à couloir depuis Milan; 1^{re} et 2^e cl. à couloir Gênes-Paris; V-R, Pontarlier-Paris.

Arrivée à Londres : via Calais, 5 h. 04 soir; via Boulogne, 3 h. 35 s., 10 h. 45 s.; via Dieppe, 7 h. s.

2^e Train de luxe « Simplon Express »

quotidien, V-L; V-R.

Aller. — Départ de Londres, 11 h. matin; de Paris, 7 h. 30 soir.

Retour. — Départ de Milan, 4 h. 25 soir.



Les Plaques et papiers.
JOUGLA
 SONT EN VENTE PARTOUT

MICHEL & KIMBEL
KIMBEL & C^{IE}, Successeurs
 31, Place du Marché-Saint-Honoré, PARIS
 TRANSPORTS MARITIMES ET TERRESTRES
 POUR L'ÉTRANGER
 Agents des principales Expositions internationales
 des Beaux-Arts
 Service spécial pour les États-Unis et l'Amérique du Nord

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (LOIRE)

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE SANS RIVALE. — LA PLUS LIMPIDE

DÉBIT

30 Millions de Bouteilles
 PAR AN

Vente : 15 Millions

Librairie Artistique et Littéraire
 FONDÉE EN 1878

CHARLES FOULARD
 7, Quai Malaquais, PARIS

Livres d'Art, Livres illustrés

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

Direction de Ventes publiques | TÉLÉPHONE : 824-08

ESTAMPES - DESSINS - TABLEAUX

P. ROBLIN, EXPERT
R. Schneider St
 65, Rue St-Lazare, PARIS

Encadrements Artistiques - Restauration de Tableaux
 TÉL. 285-17

MAISON FONDÉE EN 1851

L. ANDRÉ
 Successeur de son père
 15, Rue Dufrénoy. — PARIS

RESTAURATION
 D'ÉMAUX ANCIENS ET DE HAUTE ANTIQUITÉ

LOYS DELTEIL
 Graveur et Expert
 2, Rue des Beaux-Arts

DIRECTION EXCLUSIVE DE VENTES PUBLIQUES
 EXPERTISES — INVENTAIRES
 RÉDACTION DE CATALOGUES RAISONNÉS
 Auteur & Éditeur du **PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ**

H. TALRICH, 97, Boulevard Saint-Germain, 97. — PARIS

TRAVAUX D'ART EN CIRE

RESTAURATION ET REPRODUCTIONS DE SUJETS ANCIENS ET MODERNES

LE GARDE-MEUBLE PUBLIC

BUREAU CENTRAL : 18, rue Saint-Augustin

BUREAU DE PASSY : 18, avenue Victor-Hugo

Agréé par le Tribunal
BEDEL & C^{IE}

MAGASINS

(Rue de la Voute, 14
 Rue Championnet, 194
 Rue Lecourbe, 308
 Rue Véronèse, 2
 Rue Barbès, 16 (Levallois)

J. FÉRAL

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

Anciens et Modernes

7, Rue Saint-Georges, PARIS

J. ALLARD

20, rue des Capucines, 20

GALERIE DE TABLEAUX

des Maîtres Modernes

Édouard BOUET

RÉPARATEUR DE PORCELAINES

SÈVRES, FAIENCES ITALIENNES

ÉMAUX, MARBRES, TERRES CUITES

XVI^e et XVII^e siècles

Téléphone : 288-91 ☎ ☎ 19, rue Vignon

MM. MANNHEIM

EXPERTS

7, rue Saint-Georges

OBJETS D'ART

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Spécialité : École française XVIII^e siècle

GALERIE SAINT-AUGUSTIN

93, Boulevard Haussmann, 93. — PARIS

près la place Saint-Augustin

HAMBURGER Frères

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ ANCIENS

AMEUBLEMENTS ET TAPISSERIES

362, rue Saint-Honoré. — PARIS

Jules MEYNIAL, libraire

Successeur de E. JEAN-FONTAINE

30, Boulevard Haussmann, PARIS

GRAND CHOIX

DE BEAUX LIVRES ANCIENS & MODERNES

(Catalogue mensuel franco sur demande)

Achats de Livres et de Bibliothèques

Direction de Ventes publiques

HARO & C^{IE}

PEINTRE-EXPERT

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

Restauration de Tableaux

Tableaux Anciens et Modernes de 1^{er} Ordre

14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

E. LE ROY & C^{ie}

Galerie de Tableaux

9, RUE SCRIBE, 9

❖ OPÉRA ❖

TABLEAUX ANCIENS

SPÉCIALITÉ

Écoles Hollandaise & Flamande

F. KLEINBERGER

9, Rue de l'Échelle, Paris

C. BRUNNER

Tableaux de Maîtres anciens

11, Rue Royale, PARIS

TÉLÉPHONE : 169-78

HENRI LECLERC

219, rue Saint-Honoré, PARIS

Livres anciens et modernes — Manuscrits avec miniatures

Reliures anciennes avec armoiries, Incunables, Estampes

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES

DIRECTION DE VENTE AUX ENCHÈRES

Catalogue mensuel

TABLEAUX ANCIENS

De toutes les Écoles

François VAN DER PERRE

6, rue Saint-Georges, Paris

R. CARRÉ

PEINTRE-EXPERT

26, Rue Henry-Monnier (au premier étage)

Galerie de Tableaux anciens et modernes

OUVERTE DE 10 H. A 6 HEURES

Très intéressant choix de panneaux décoratifs, plafonds
et paravents anciens des XVII^e et XVIII^e siècles.

RESTAURATIONS EN TOUS GENRES

Pour paraître très prochainement

Tables Générales

DES

CINQUANTE PREMIÈRES ANNÉES

DE LA

Gazette des Beaux-Arts

(1859-1908)

PAR

Charles DU BUS

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE, SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TOME PREMIER

TABLE DES ARTICLES

Un vol. in-8° jésus (format de la *Gazette*), de 175 pages à 2 colonnes comprenant : 1° un répertoire méthodique de tous les articles et ouvrages analysés ; 2° des index alphabétiques des noms d'auteurs, d'artistes, de lieux, de sujets. Embrassant la période 1859-1908, cet ouvrage, conçu d'après des principes rigoureusement scientifiques, rendra les plus grands services à tous les lecteurs de la *Gazette*.

Prix de l'exemplaire sur papier ordinaire : 10 francs.

Il a été tiré dix exemplaires sur japon à 20 francs.

Sous presse

TOME II

TABLE DES GRAVURES

Un fort vol. in-8° jésus, de 600 à 700 pages, renfermant : 1° un répertoire méthodique de toutes les illustrations ; 2° des index spéciaux des noms d'artistes, de lieux, de sujets ; 3° une liste supplémentaire des planches hors texte. Cette table, établie parallèlement à la première, constitue un véritable répertoire universel d'iconographie, comprenant environ 20 000 mentions principales.

Prix : 25 francs. — Sur japon : 50 francs.

Prix de souscription aux deux volumes : 30 francs

payable 10 francs à l'apparition du premier volume, 20 francs à l'apparition du second.
